

Michel CANAL

L'éveil de
Claire

Roman



L'éveil de Claire

Ou l'émancipation d'une jeune femme trop sage

Michel CANAL, 2016

ISBN-13 : 978-1530616206

*

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

à C...

« Lorsque notre raison naufrage dans un monde égoïste et parfois violent, les îles sont là pour servir de refuge, de terre d'asile à notre imagination, pour faire trotter notre cœur lorsque l'ennui assaille notre esprit. Dépositaires du passé et du futur, elles sont les lieux de rencontre privilégiés où les contradictions s'effacent, où le temps rejoint l'espace.

Egarée dans les flots de l'Océan Indien, l'île de la Réunion est qualifiée d'île à grand spectacle et de terre de contrastes.

Mélange de luxe indien, de mystère asiatique, de force africaine et de goût français... cette terre de fraternité et de tolérance est une sorte de leçon pour le monde du troisième millénaire. »

Patrick GOYET

REUNION : Synthèse réussie des peuples du Monde
(Extraits)

C'est dans ce cadre idyllique où tout est possible que Claire s'est éveillée à la sexualité, convaincue que la femme qui gère sa recherche du plaisir contribue à son émancipation, qu'une femme qui jouit est une femme libérée.

Sommaire

Préambule

Eric page 1

*Je ne crois pas aux rencontres fortuites
(je ne parle évidemment que de celles qui
comptent)*

Nathalie SARRAUTE

Du désir à l'amour page 39

*J'ai l'impression qu'il doit y avoir, en amour,
quelque chose de plus important, de plus
intelligent que de simplement bien savoir
faire...*

*Mais ça ne veut pas dire que ce soit affaire
de connaissances supplémentaires, ni de plus
d'habileté, ni de plus d'ardeur : c'est peut-
être plutôt un état d'esprit, une mentalité.*

Emmanuelle ARSAN (Emmanuelle)

Elodie page 105

*Toute femme est naturellement homosexuelle.
L'homosexualité peut être pour la femme une
manière de fuir sa condition ou une manière
de l'assumer.*

*Elle est une tentative parmi d'autres pour
concilier son autonomie et la passivité de sa
chair.*

Simone de BEAUVOIR (Le deuxième sexe)

Désirs inavoués page 171

*Le plaisir le plus délicat est de faire celui
d'autrui.*

LA BRUYÈRE

Ce que femme veut page 229

*Celui qu'on attend, parce qu'on l'attend, est
déjà présent, déjà maître.*

Pauline RÉAGE (Histoire d'O)

Épilogue page 291

Préambule

Roman et **Journal intime** sont les deux faces complémentaires de la même romance.

Le roman s'inspire pour partie du Journal intime que Claire avait commencé le jour où elle avait appelé Eric. Version de l'auteur avec un regard extérieur, il le complète pour la partie dont Claire n'avait pas connaissance ou qu'elle n'avait pas développée.

Par souci de discrétion, les noms des protagonistes ont été changés, ainsi que les dates.

*

*Je ne crois pas aux rencontres fortuites
(je ne parle évidemment que de celles qui comptent).*

Nathalie SARRAUTE

Eric

Ce samedi de mai à Saint-Denis de la Réunion, le ciel est d'un bleu azur sans aucun nuage sur le nord de l'île, et le soleil bientôt au zénith. Dans un service de l'Etat où chacun s'affaire à ranger tout ce qui doit l'être, c'est le moment que choisit un importun pour appeler le chef de service. Lui aussi fait place nette sur son bureau. Le clignotement de sa ligne téléphonique interrompt le cours de sa pensée. Persuadé que l'importun qui l'appelle à cette heure limite sur sa ligne directe est un familier, il décroche et se manifeste par un "Oui !" bref et énergique.

« Bonjour ! Pardonnez-moi de vous appeler à l'heure de la fermeture. Auriez-vous quelques minutes à me consacrer ? »

L'importun est une importune. Sa voix sans accent est harmonieuse comme celle des hôtesse, l'intonation assurée.

« Je n'ai pas reconnu votre voix. Puis-je savoir qui m'appelle ? »

Son interlocutrice rit silencieusement.

« C'est normal, vous ne me connaissez pas !

— Ah ! Et que puis-je pour vous ?

— J'ai très envie de jouir... faites-moi jouir ! »

Ce qu'il vient d'entendre le pétrifie. Sa main se crispe inconsciemment sur le combiné du téléphone, la sueur afflue sur son front, une onde de frissons se propage jusqu'à son bas-ventre, éveillant un violent désir. Les yeux écarquillés, son regard soudain plus bleu croise celui de la secrétaire qui l'observait à la dérobée dans le bureau voisin. Cette supplique, lancée comme un S.O.S., il l'avait déjà entendue mot pour mot l'année précédente. N'étant alors pas seul, il s'était senti obligé d'user d'une formule du style "Vous avez dû vous tromper de numéro, au revoir madame", laissant croire à une erreur. Cet appel énigmatique l'avait poursuivi sans relâche. Il s'était perdu en conjectures, privilégiant une farce de collègue, lui-même étant coutumier du fait, jusqu'à ce qu'un ami lui confie avoir eu un appel étrange qui s'avéra émaner de la même personne. Il lui arrivait, en regardant son téléphone, de

repenser à cette femme mystérieuse. Le trouble qui l'envahissait éveillait chaque fois un désir naissant.

Ce samedi du mois de mai, il n'a pas eu besoin de rêvasser pour être rattrapé par le désir. Cette fois disponible, il brûle d'envie d'en savoir plus sur cette inconnue dont la voix, autant que les mots avec lesquels elle exprime son désir, le met dans un tel état. Il la prie de bien vouloir patienter un instant, se lève, souhaite un bon week-end à la secrétaire et ferme la porte de séparation.

« Voilà ! Nous sommes seuls. Et vous avez de la chance, j'ai tout mon temps. Dites-moi, vous avez voulu me faire marcher ? »

La femme, qui n'ose cette audace que sous couvert de l'anonymat du téléphone, se sent soulagée. La réaction de ses interlocuteurs, passé l'effet de surprise, est chaque fois le moment le plus angoissant. Ayant retrouvé son assurance, elle lui répond sans émotion perceptible, donnant l'impression de réfléchir à l'énoncé de chaque phrase, de peser chaque mot, avec une maîtrise parfaite de la situation.

« Je comprends votre surprise. Il ne s'agit pas d'une plaisanterie que seule une amie intime pourrait se permettre. Je ne vous connais pas et il est fort probable qu'il en soit de même pour vous. Ma sollicitation est réelle et je m'empresse de préciser : désintéressée ! Vous rencontrer n'est pas mon objectif absolu. »

Elle s'interrompt plus longuement.

« Mon attente, c'est normal que je m'explique à ce sujet, est la réponse à deux questions. Ce challenge, gageure insolite j'en conviens, vous intéresse-t-il ? Si la réponse est non, nous en resterons là et je resterai l'inconnue qui vous aura interloqué par la bizarrerie de son appel. Si la réponse est oui, saurez-vous répondre à mon désir afin que notre plaisir – notez que j'emploie à dessein "notre plaisir" car je n'imagine pas le mien sans le vôtre – nous donne envie de le renouveler ? »

L'aplomb de cette femme révèle une personnalité hors du commun qui le fascine.

« C'est effectivement une gageure, et un défi habilement lancé auquel je peux difficilement me dérober. »

Rassurée, son interlocutrice réagit à son embarras par un rire amusé. Les hommes sont décontenancés quand ils n'ont pas l'initiative de la démarche. Mais celui-ci s'en sort plutôt bien. Alors elle l'encourage en osant se montrer plus hardie.

« C'est ainsi que fonctionne mon désir. J'aime qu'une personne que je ne connais pas mais que j'ai choisie, m'ordonne ce que je dois faire. »

Un soupir ponctue son propos.

« J'ai besoin d'une voix inconnue pour me désinhiber. Dois-je en dire plus ?

— Non. Je crois comprendre. Puis-je cependant vous poser une question ? Vous n’avez pas composé mon numéro au hasard ? »

Son interlocuteur semble vouloir entrer dans son jeu. Sa question est sensée. C'est bon signe.

« Vous savez sans doute, cher monsieur, que le hasard n’existe pas. C'est votre fonction qui m’a inspirée. Vous en conviendrez, c’est peu. Mais l’homme d’expérience que je subodorais était susceptible de m’intéresser.

— Ah ! L’homme d’expérience que vous subodoriez et que votre inspiration a choisi se prénomme Eric.

— Ravie de pouvoir me présenter. Claire.

— Eh bien, voilà que tout devient limpide ! J’aime la résonance de votre prénom quand vous le prononcez. Pouvez-vous le redire ? »

Un rire amusé laisse augurer que le propos a fait mouche.

« Claire, Claire, un astre qui répand la lumière...

— Dont l’esprit m’éblouit. Quant à votre voix qui me charme, elle est sensuelle, pleine de promesses... Vous riez.

— Parce que vous avez de l’humour et de la répartie, et que la sensualité n’est pas ce que je cherche à lui faire exprimer au quotidien.

— Cette sensualité m'est donc réservée ? Il se pourrait, Claire, que vous ayez eu raison de m'appeler. Verriez-vous un inconvénient à ce que nous fassions un peu connaissance ? Votre personnalité me séduit, mais m'impressionne. Il me serait utile de pouvoir vous imaginer dans vos vêtements, si je dois vous demander de les ôter, dans votre cadre, pour m'imprégner de l'atmosphère du lieu d'où vous m'appelez. Qu'en pensez-vous ? »

Sa tirade déclenche cette fois le rire franc de son interlocutrice.

« Eric, voyez comme vous me faites rire ! Du Pagnol clamé par Raimu, avec sa pudeur d'honnête homme. J'aime votre faconde, votre voix qui a conservé, plus que la mienne, l'accent du sud. Vos paroles ondulent comme des caresses, j'ai frissonné. Oui ! Croirez-vous que je vous désire ? Vous m'impressionnez aussi. Que vous dire pour mieux m'imaginer dans mon cadre de vie ? Je suis brune aux yeux bleus, plutôt grande, intellectuelle et sportive. Mes cheveux ne sont ni très longs ni courts, coiffés en carré plongeant bien sage. J'aurai vingt-quatre ans dans quelques mois. Quant à mes traits, mes courbes et mes formes, je vous les laisse imaginer selon vos canons, sous une robe fuchsia à motifs floraux, très fluide, boutonnée devant, resserrée à la taille par sa ceinture nouée, sous laquelle je suis nue. J'ai défait plusieurs boutons. L'insolente

provocation de mes seins donne envie de les prendre à pleines mains. »

Eric a dégluti machinalement et fermé les yeux. La description de Claire a ravivé des souvenirs qui exacerbent la tension vibrante de son bas-ventre. Un corps de brune aux courbes délicieuses, aux yeux bleus d'une intensité fascinante, prend forme ; celui d'une amante inoubliable au sortir de l'adolescence. Claire prend soudainement une apparence.

« La pièce dans laquelle je me trouve, grand séjour d'une demeure ancienne, est empreinte de quiétude. J'aime cette pièce que la varangue maintient dans une pénombre propice à mes intentions. Je suis à demi-allongée sur un canapé à côté du téléphone, confortablement calée par des coussins, une jambe repliée. Que serait ce décor sans miroir pour y chercher le reflet de mon abandon ? Mon ventre fond de désir. Saurez-vous être un virtuose pour diriger la symphonie de mon plaisir ? Considérez que je n'ai pas de tabous, que je suis disposée à vous obéir en tout ce que vous me demanderez. »

Sa voix a faibli sur ces derniers mots, prononcés du bout des lèvres. Un soupir appuyé, suivi d'un long silence, laisse à penser qu'elle a cédé à un désir impatient. A l'autre bout du fil, Eric envie les vêtements amples, tant la description est suggestive. Il appuie sur la touche du

dispositif mains libres et se libère d'une compression devenue insupportable.

« Claire...

— Oui...

— Je crois que vous avez commencé de vous caresser ?

— Oui, je l'avoue. Mais je m'en remets à vous pour la suite. Ordonnez... et je le ferai.

— Libérez vos seins ! »

Eric lui a parlé d'un ton assuré qui lui convient.

« J'ai juste à écarter le haut de ma robe, voilà ! Ils sont durs, tendus, suppliants...

— Effleurez-les par-dessous, en évitant les mamelons. J'imagine le mouvement de balancier de vos mains caressant le galbe du bout des doigts jusqu'à la paume, appréciant leur masse, leur élasticité, les frissons qui courent sous la peau.

— Je le fais, c'est agréable. La nature m'a bien dotée, ils sont fermes et bien accrochés. Cette caresse me fait apprécier leur consistance flatteuse. Pour les frissons, vous avez deviné juste.

— Ils sont comme je les aime. Dessinez, très lentement, des cercles concentriques du bout des doigts, en terminant par les mamelons. Que ressentez-vous ?

— Des frissons bien agréables. J'imagine ce que seraient vos mains sur ma peau. C'est ainsi que vous me caresseriez ?

— Certainement. Il faut faire éprouver la variété infinie des sensations. Les frémissements sous les doigts sont le baromètre de leur habileté. Faites la même chose avec les ongles !

— Mon dieu que c'est bon ! Vous savez caresser.

— Insistez sur les mamelons.

— Je fais exactement comme vous me le demandez. C'est à la fois un agacement extrême et un pur plaisir, j'ai l'impression qu'ils se vrillent. Je ne tiens plus, il faut que je les prenne à pleines mains, que je laisse mon plaisir s'exprimer.

— C'est bon de vous entendre jouir.

— Dommage que vous ne puissiez me voir.

— Dommage pour vous, frustrant pour moi. J'essaie d'imaginer. Défaites les derniers boutons de votre robe.

— Je défais la ceinture, les boutons, je suis maintenant exposée nue, frémissante, toute à vous. Que j'aime me voir ainsi, à la manière de "L'Origine du Monde" de Gustave Courbet.

— Etes-vous consciente, Claire, que vous me mettez au supplice ?

— J'espère bien ! Des pensées m'envahissent.

— A quoi pensez-vous ?

— A un fantasme qui vous implique, et qu'à ce titre je n'ose vous avouer.

— Si j'insiste, me le direz-vous ? Je brûle de savoir.

— Soit ! C'est vous qui êtes à ma place sur le canapé, moi à genoux penchée sur vous, contemplant cette chose impressionnante qui s'est déployée sous mon regard admiratif. Vous avez très envie de moi. Moi aussi je vous désire. Mes mains et ma bouche vous caressent avec lenteur et application, ma langue gourmande vous déguste sur toute sa longueur, s'attarde sur son sommet avant de la faire disparaître à nouveau dans la profondeur de ma bouche. Quel sentiment de puissance ai-je alors... La maîtrise de votre plaisir m'appartient. Vous appréciez comme je vous honore, moi la caresse de vos mains dans mes cheveux et sur ma nuque.

— Claire, je suis effectivement dans l'état que vous évoquez.

— Vraiment ? Alors je suis heureuse.

— N'est-il pas temps de penser à votre plaisir ?

— Oui ! Cet intermède m'a terriblement excitée.

— J'imagine ! Fermez les yeux. Appréciez d'abord l'onctuosité de votre désir d'un doigt léger envoyé en éclaireur.

— Onctuosité est un doux euphémisme. C'est bon de laisser aller mon majeur ainsi, sur un sillon qui s'ouvre un peu plus à chaque passage.

— Donnez un peu d'ampleur à votre mouvement, jusqu'à la tige de votre bouton d'amour. Donnez-lui envie de désirer plus.

— Il est prêt à donner toute la puissance d'une extase.

— Cherchez le bon rythme ; laissez enfler les vagues de plaisir. Par le plaisir intense et renouvelé qu'il peut donner, ce pénis de lilliputien est un défi aux hommes.

— Vous me guidez divinement bien. Je plane dans un univers de plaisir. Comment faites-vous pour me guider comme si votre cerveau était connecté à mon cortex ?

— J'ai été à la bonne école. Une amante et initiatrice très sensuelle que je n'oublierai jamais.

— Eric, je ne vais plus pouvoir retenir mon plaisir.

— Laisse-le venir en augmentant la pression, sans à-coups, sans rien changer au rythme. Je me caresse aussi. J'ai fermé les yeux pour t'imaginer finissant ce que tu avais si bien commencé. Tes mains sont douces sur ma queue...

ta langue est habile, ta bouche douce et profonde. C'est le moment où je ressens le plus notre complicité.

— Je fais l'amour à ta voix, tu me dis ce que j'aime entendre, je vais jouir. Oh ! C'est trop bon, je jouis... Oh... Eric ! »

Claire s'abandonne sans retenue à son plaisir pour l'offrir à Eric. Sublime instant de plénitude et de communion. Eric la rejoint dans l'univers qu'elle lui a décrit, mais c'est l'extase exprimée par un autre visage, une autre voix à jamais gravée dans sa mémoire, la jouissance sauvage d'une autre femme aux yeux bleus qui l'accompagnent dans son plaisir.

« Eric ? Vous êtes toujours là ? Eric ? »

La voix de Claire l'arrache à ses pensées.

« Je vous vouvoie, je te tutoie, je suis encore entre deux états de conscience, mais tellement bien. Je voudrais figer la course du temps sur cet instant, rester ainsi le plus longtemps possible. Tu veux bien que nous parlions encore un peu ?

— Avec plaisir ! J'ai aussi besoin de retrouver mes esprits. Adoptons le tutoiement. Ne sommes-nous pas maintenant des intimes après ce plaisir partagé ?

— Oui, entièrement d'accord, cher amant qui m'a si bien fait jouir. Accepterais-tu de me parler de toi ?

— Non, astre lumineux. Comme nous rencontrer n'est pas ton objectif absolu, je crois préférable de rester un prénom, une voix, le souvenir d'un plaisir anonyme. Ton imagination me prêtera le visage et la personnalité qui conviennent le mieux à ton émotion.

— Tant pis ! Alors, parlons de moi. Tu dois me trouver effrontée, bizarre, perverse ?

— Dans la forme, qui ne le penserait pas ? Cependant, jeune effrontée, mon sentiment est que tu cherches à donner cette impression en forçant ta nature. Qui a dit : "*Chassez le naturel, il revient au galop*" ? Ta manière de t'exprimer, mesurée quand tu parles de sexe, te trahit, comme si tu avais peur de prononcer certains mots, inhabituels dans ton vocabulaire de jeune femme bien éduquée. Ce détail évoqué, j'aime beaucoup ta personnalité, avec sa part de mystère et d'inconnu. Est-ce que cela te satisfait ? »

Claire se lâche dans un long éclat de rire qui la libère et lui fait du bien. La chance lui sourit. Cet homme lui convient.

« Ce que tu me dis me touche énormément. Je suis ravie que tu m'apprécies. Il y a effectivement du vrai dans ton analyse. Tu es redoutablement observateur. J'ai intérêt à ne pas parler à la légère.

— Merci pour cette perception éclairée. Décidément, cher astre, votre prénom vous sied à merveille. Cependant, belle inconnue, vous conviendrez que la nature de votre appel est un mystère.

— J'en conviens.

— Un mystère qui appelle une question. Pourquoi une jeune femme aussi brillante sollicite-t-elle un inconnu pour la faire jouir ainsi, sans vraie relation ?

— J'aurai l'occasion de vous en dire plus, cher monsieur qui sait poser les bonnes questions, quand le moment sera venu. Disons que pour l'instant, je n'ai pas trouvé mieux que l'anonymat. Tu as été parfait à tous points de vue. Je me sens vraiment à l'aise et en symbiose avec toi. Tu sais quoi ?

— Non, mais j'aimerais bien savoir !

— Si je m'écoutais, je te demanderais de me rejoindre. J'ai très envie de toi. Pas seulement de... euh... de sexe qui pourtant me ferait le plus grand bien. Tu vois, j'ai osé prononcer le mot. J'en suis tout émue, et presque surprise.

— J'imagine. Cela confirme mon impression.

— Il me serait très agréable d'être allongée à tes côtés, au contact de ta peau, de te toucher, de te caresser, de respirer tes parfums. Celui de ton corps avant et après l'amour, celui de ton visage après le rasage, celui plus

enivrant de ton eau de toilette. Combien j'apprécierais de me blottir dans tes bras, de m'abandonner à tes doigts caressants. J'aimerais sentir ma peau se hérissier de frissons, soupirer sous le plaisir, me perdre, gémissante, dans l'extase d'une étreinte délicieuse. Est-ce que tu viendrais si je te le demandais ?

— ...

— Non, oublie ce que je viens de dire. C'est stupide. Excuse-moi. J'ai déjà empiété largement sur l'emploi du temps de ton après-midi. Je t'ai empêché d'aller déjeuner, de retrouver... »

Eric est troublé par cette longue énumération à laquelle nul ne pourrait être insensible, mais perplexe. Quelle est la part de vrai dans ses contradictions ? Son désir, autant affectif que sexuel n'est probablement pas feint. Elle l'a exprimé d'une voix trop émue pour n'être pas sincère. Quant à sa rétractation soudaine, Claire a-t-elle réalisé que ses propos avaient dépassé sa pensée ? Ou bien a-t-elle habilement cherché à savoir s'il est libre ? Libre de devenir son amant ? Immédiatement disponible pour un moment de tendresse dont elle semble avoir grand besoin ?

« Si je cédaï à mon désir primaire, Claire, je dirais oui sans hésiter. Tu sais si bien me donner envie de toi. Mais ce n'est pas ce que tu avais envisagé. Ne prenons pas le risque de rompre le charme de l'instant présent. Laissons

la pensée vagabonder vers de nouveaux désirs. Peut-être plus tard, quand nous nous connaissons mieux. »

Claire a encaissé, médusée. Eric a décliné son invitation, habilement mais fermement, comme s'il avait lu dans ses pensées les plus profondes. Les autres n'avaient songé qu'à une conclusion charnelle qu'elle ne leur proposait pas.

« Dois-je comprendre, monsieur le vertueux et raisonnable pour deux, que vous seriez d'accord pour que je vous rappelle ?

— N'est-ce pas ce que vous souhaitez ?

— Oh oui ! Bien que je sois étonnée que tu acceptes. Les hommes sont habituellement si égoïstes. Une femme qu'ils ne baisent pas rapidement ne les intéresse pas. Sans doute parce que la disponibilité sur l'île satisfait largement à la demande, si j'en juge par la densité de la rubrique "rencontres" des petites annonces. »

Le rire approbateur d'Eric, auquel celui de Claire fait écho, les rapproche sur ce point de vue.

« Sois assuré qu'il me sera agréable de poursuivre ce jeu dans une relation de confiance. Je t'en dirai plus la prochaine fois. Tu seras surpris ! »

Eric est intrigué, autant que fasciné, par ses multiples facettes. Que lui a-t-elle caché qu'elle lui dira la prochaine fois ?

« Donc il y aura une prochaine fois, avec une surprise à la clef. Je l'attendrai avec impatience. »

La pertinence d'Eric la fait rire. C'est décidément un bon jour pour elle. La veille au soir, elle a accompagné ses deux grand-tantes à l'aéroport pour leur séjour estival chez ses parents, dans le sud de la France. Elles seront absentes jusqu'en septembre. Elle compte bien mettre à profit cette liberté de mouvement pour le séduire.

« Moi aussi ! Je peux te faire une confidence ?

— C'est à toi de voir.

— J'ai encore très envie de jouir. Je me caresserai en pensant à toi, en imaginant tout ce que nous aurions pu faire si tu étais venu me rejoindre.

— Ah non, Claire ! Tu es une allumeuse démoniaque. Je vais devoir prendre une douche froide en rentrant. Plus sérieusement, est-ce qu'il te serait possible de m'appeler lundi à 17 h 30 ? Je serai seul, il n'y aura plus d'oreilles indiscreètes.

— C'est une heure qui me convient. A lundi donc ! Je vous souhaite un bon week-end, amant inconnu à qui je penserai très fort.

— Bon week-end à vous aussi, jeune femme habitée par le désir. Ne faites pas trop de folies de votre corps. »

*

Claire se sent envahie d'un sentiment étrange. Elle n'avait jamais ressenti ce soulagement après avoir appelé un inconnu. Depuis le mois d'août de l'année précédente, elle s'était risquée à quelques appels sur une courte période. Ceux qu'elle aurait pu envisager de rappeler s'obstinaient à exiger trop vite ce qu'elle ne se sentait pas prête à leur accorder. Chaque appel augmentait sa déception, la faisant douter de sa stratégie et de l'espoir de trouver l'homme providentiel qui lui conviendrait, suffisamment expérimenté et capable d'accepter cette gageure.

Rêvasser les yeux fermés, se repasser le film de ce qu'elle vient de vivre, voilà ce dont elle a envie. Elle se fait couler un bain.

Emergeant à peine de son écrin de mousse, la tête en appui sur l'arrondi de la baignoire, ses mains à la recherche de sensations éprouvées, elle se remémore chacun des mots d'Eric. Il lui a fait bonne impression, au point d'avoir été séduite. Il lui est apparu courtois, réfléchi, ouvert, mais aussi perspicace et redoutable. Il a de l'humour et l'a fait rire, c'est important. Seul bémol à l'élan qui la porte vers lui, elle n'a pas réussi à savoir quel genre d'homme il est physiquement. Or elle a appris à ses dépens qu'il faut se préserver d'établir un lien entre une voix et un physique. Fait à souligner, alors que les autres parlaient surtout d'eux, se vantaient de leur succès auprès des femmes, de leur savoir-faire ou des proportions de leurs attributs, Eric a été

le seul qui a refusé de parler de lui. De toutes façons, le prochain appel sera décisif.

Séchée, coiffée, encore en peignoir, elle s'installe à sa table de travail et sort un gros cahier noir à couverture renforcée qu'elle destinait à l'évocation de ses sentiments amoureux quand le moment serait venu. Intuitivement, elle se persuade que le déclic annonciateur s'est produit. Sur la première page, consciente de l'importance de l'événement, elle s'applique à calligraphier : *Journal intime*.

Gagnée par l'émotion, son cœur se met à battre plus fort. Elle a redécouvert sa capacité à s'émerveiller, elle se sent résolument optimiste. Sur le deuxième feuillet et les suivants, prenant son temps pour trouver les mots justes, elle relate dans le détail, à la date du *16 mai 1987 à Saint-Denis de la Réunion*, son désir pour Eric.

Puis elle s'est relue. Et tandis qu'elle se relisait, elle s'est laissé envahir par le désir qui progressait inexorablement, sensation exquise qu'elle s'est plu à entretenir, sans l'amener à son aboutissement. Après, elle a débordé d'énergie pour entreprendre, pour faire tout ce qu'elle avait remis à plus tard.

Elle s'est relue plusieurs fois durant le week-end, chaque fois avec la même émotion et le même désir qu'elle s'employait à maintenir en suspension.

*

Eric s'apprête à partir à la piscine, à deux pas de chez lui. Il peut maintenant analyser la situation à froid. Ce jeu érotique par téléphone interposé avec une inconnue l'amuse. Un jeu dont la partie ne fait que commencer ? Une forme inédite de séduction ? Qui est Claire ? Une femme libérée qui réalise un fantasme en s'encanaillant sans risque ? Une célibataire qui cherche l'âme sœur ? Il est courant, sur l'île, de chercher à séduire les fonctionnaires, militaires et policiers originaires de la métropole. Concernant Claire, cette hypothèse semble à exclure. Cherche-t-elle seulement un amant après l'avoir évalué ? Auquel cas, elle souhaiterait probablement une rencontre après le prochain appel... la surprise ? Quelle que soit sa motivation, les interrogations ne manquent pas. Pourquoi ne fait-elle pas appel au réseau relationnel ? Effarouche-t-elle les hommes qui la connaissent ? Si oui, pourquoi ? Son éducation bourgeoise ? Son niveau d'instruction ? Sa position sociale ? Son physique ? Est-elle en apparence tout le contraire de la jeune femme sensuelle et jouisseuse qu'elle est dans l'intimité ? Elle a précisé qu'au quotidien, la sensualité n'est pas ce qu'elle cherche à faire exprimer à sa voix. Pour paraître sévère ? Pour maintenir une distance avec ses interlocuteurs ?

Pragmatique, il convient qu'il vaut mieux oublier Claire jusqu'à lundi. Mais, avec une habileté machiavélique, elle lui a inoculé le germe d'une question obsédante. En quoi sera-t-il surpris ?

*

Seul dans son bureau après le départ de son personnel à la fin de la journée, Eric apprécie le calme retrouvé, se laisse aller à espérer que ce soir il se couchera tôt, se prépare mentalement à l'appel de Claire. Dans un instant, il saura. La sonnerie du téléphone interrompt ses pensées. Claire est ponctuelle.

« Allô ! »

Claire est prise d'un doute, la voix n'est pas celle d'Eric.

« Eric ? »

— Ne quittez pas, je vais chercher monsieur chef. »

L'homme qui lui a répondu a un fort accent comorien. Le choc quand il pose le combiné claque dans l'écouteur. Puis ses pas résonnent sur le dallage. Il annonce d'une voix distante, probablement dans une pièce voisine : « Une madame pour vous ! »

Claire entend Eric répondre : « Merci Abdul. »

Son cœur s'affole. Le sang se met à bouillonner dans tout son corps, cognant à ses tempes. Des pas résonnent à nouveau, plus rapides, le combiné fait un bruit sourd lorsque Eric s'en empare vivement.

« Claire ? »

— Tu n'es pas seul ? »

Reprenant l'accent comorien : « Si madame a besoin d'un chauffeur, Abdul se fera un plaisir de conduire madame.

— Ah, c'est malin ! Tu fais souvent ce genre de farce ? Tu peux rire !

— Parfois ! Certains de mes amis ou collègues ont eu la surprise d'être appelés par le chef de cabinet du préfet, ou par le maire qui est aussi président du conseil général et député, ce qui multiplie les opportunités. Il faut savoir prendre le temps de rire. Selon Malcolm de Chazal : *"Le rire est le meilleur désinfectant du foie."* Je voulais surtout aborder notre discussion, que je suppose délicate, peut-être difficile pour toi et décisive pour moi, parfaitement détendus et souriants.

— Dire que je n'osais pas t'appeler parce que tu m'avais impressionnée par ta rigueur, et aussi un peu parce que je me sens coupable. Tu as passé un bon week-end ?

— Un week-end bien rempli, plus éprouvant que reposant. Et toi ?

— Le mien a été consacré au repos, et à des obligations que je me réserve généralement pour le dimanche. Rien d'exaltant. Tu as un peu pensé à moi ?

— Comment aurais-je pu ne pas penser à vous, disciple de Machiavel ? Vous avez tout fait pour que votre souvenir m'obsède. »

Claire part à son tour dans un éclat de rire libérateur et réconfortant.

« C'est bien un peu ce que j'espérais ! C'est sans doute ce qui m'a inspirée pour entretenir le désir et jouir en pensant à toi. J'étais impatiente d'entendre à nouveau ta voix, et en même temps j'appréhendais ce moment. »

Eric l'entend soupirer, puis prendre une profonde inspiration.

« Ce que j'ai à t'avouer n'est pas facile. Si tu pouvais entendre battre mon cœur.

— Mais qu'as-tu donc à avouer ?

— Tu me croiras difficilement si je t'avoue que je t'ai bluffé. »

Claire fait durer le suspense. Eric est curieux de savoir ce qu'elle va lui avouer. En quoi l'a-t-elle bluffé ? Elle le connaît ? Elle lui a menti ? Elle l'a compromis ?

« Je l'ai joué femme libérée, passablement allumeuse et délurée, mais... je n'ai aucune expérience sexuelle avec un partenaire. Voilà, c'est dit !

— J'ai du mal à te croire.

— Je t'avais dit que tu serais surpris.

— C'était donc ça ? Que ça ? C'est bien la seule hypothèse que je n'avais pas envisagée. Comment est-ce possible à ton âge ?

— Tu es déçu ?

— A mon tour de te surprendre. Par rapport à ce que j'avais imaginé, je suis plutôt rassuré. Mais je t'en prie, parle sans gêne, dis-moi tout.

— Vraiment ? J'apprécie ton écoute. Je me lance. Pour résumer, c'est le parcours classique d'une jeune fille de bonne famille. L'engrenage éducation, obligation de réussite scolaire, ambition de m'assurer un avenir professionnel, a fait de moi une fille obéissante, appliquée, studieuse, préservée et formatée pour l'homme de sa vie. L'objectif qui m'était assigné implicitement était de rester dans les premières de la classe jusqu'au bac, puis de poursuivre les études universitaires jusqu'au niveau envisagé. J'avais adhéré à ce schéma d'autant plus facilement que mes parents sont un exemple de réussite, dans leur vie professionnelle tout autant que dans leur couple, et que je me sentais aimée d'eux.

— Pour ton parcours, je ne vois rien à redire. Au contraire, tu as été brillante, ce que j'avais remarqué. Ce que je comprends moins, c'est ton changement de cap et ta stratégie.

— C'est pourtant simple. J'ai assuré la première partie de mon parcours, brillamment comme tu viens de le dire. J'ambitionne maintenant de devenir, pour celui que je choisirai, la femme accomplie dont il sera fier.

— L'objectif est louable. C'est la manière d'y parvenir qui peut être discutable. Celui que tu choisiras sera fier d'avoir une femme accomplie, à la condition qu'il soit tolérant, ou ignorant sur certains aspects de ta vie actuelle.

— S'il est déjà dans la confiance de notre relation, je n'aurai pas à mentir par omission. S'il entre dans ma vie après, il sera je l'espère, suffisamment clairvoyant pour comprendre que je ne me suis pas accomplie en m'investissant dans les bonnes oeuvres de la paroisse, et courtois en ne posant pas de questions gênantes sur mon passé.

— Bien analysé ! Tout de même, je m'interroge. Tu m'as bluffé samedi, en beauté ! Comment as-tu acquis cette maîtrise ? Que sais-tu de la sexualité ? Car tu m'as donné l'impression de connaître suffisamment ton corps pour jouir en te caressant. A fortiori guidée par la voix d'un inconnu.

— Mon cher Eric, aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années.

— Bien ! Mais encore. J'apprécie ton esprit. Surprends-moi.

— J'étais très jeune lorsque j'ai ressenti les premiers émois, et semble-t-il précoce pour connaître le trouble et la volupté. Ma curiosité et les questions que je posais ont conduit ma mère à me parler. Elle a su instaurer un dialogue

confiant, m'instruire de ce que je ne devais pas ignorer. J'ai compris que le danger venait des garçons.

— C'est bien connu. Tous des prédateurs en puissance.

— Ne te moque pas. J'ai été adolescente au moment où les mœurs étaient en pleine évolution, où couvertures de revues et affiches de cinéma exposaient le nu, l'érotisme et la pornographie sans discernement ni retenue.

— C'est exact. Que de dangers en perspective pour une jeune fille pure et naïve !

— Tu ne serais pas un peu moqueur ?

— Oh ! Si peu ! Pardonne-moi. C'est tellement tentant.

— Je cherchais un point d'équilibre entre mon désir qui devait rester secret, l'amour qui devait attendre, et la réalité au quotidien – un difficile débat intérieur entre la tentation de céder et la peur des conséquences.

— Et la sagesse, ou la peur, l'a emporté ?

— Oui ! Plus sur la défensive qu'encline à me laisser séduire et à flirter, les relations avec les garçons se sont limitées au strict minimum.

— Et quel était ce minimum ? Non, je plaisante.

— A peine "copain-copine", juste camarades de classe. Comme j'étais bosseuse, toujours en tête, la fille

de..., j'avais un statut de bêcheuse. J'ai juste eu une brève aventure, à vingt ans — parce que j'étais juridiquement majeure.

— Oh ! Il y a eu du relâchement dans ta conduite. Une aventure jusqu'où ?

— J'avais sympathisé avec un camarade de fac que j'appréciais, sans voir en lui plus qu'un copain.

— Ah, tout de même ! Je note une évolution.

— J'étais consciente que je lui plaisais et qu'il me désirait, mais il devait ressentir que c'était sans espoir.

— Oh ! Le malheureux.

— Eric, c'est une certitude, tu es moqueur ! Dans l'euphorie de la fête faisant suite à l'annonce des résultats de la licence, un peu allumés par quelques verres, nous avons flirté en dansant. C'était la première fois qu'un garçon m'enlaçait, caressait ma nuque, pétrissait mes seins, posait ses lèvres sur les miennes.

— Enfin ! Et alors ? Vite, la suite.

— Bien qu'il soit malhabile, les sensations agissaient tout de même sur mon désir. Son érection m'a excitée.

— Et ?

— Grosse erreur de ma part, j'ai eu envie d'une vraie relation, je l'ai entraîné dans mon attente.

— Oh !

— Naturellement, il n'a pas dit non.

— On peut le comprendre. Depuis le temps qu'il devait attendre ce moment...

— J'étais disposée à toutes les prouesses pour une longue nuit d'amour. Je n'ai eu droit qu'à une saillie de lapin.

— Normal, depuis le temps qu'il était sous pression.

— Il aurait pu au moins me garder dans ses bras, me témoigner un peu de tendresse, me caresser en attendant de pouvoir retrouver sa vigueur. Rien ! Rideau ! J'étais dépitée, avec un goût d'amertume et un sentiment d'échec. Je crois que c'est en analysant les causes de cet échec que je me suis dit : la prochaine fois, ce sera avec un homme expérimenté. Il n'y a jamais eu de prochaine fois.

— Je vois. C'était une première expérience comme tant d'autres.

— Tu crois ?

— Bien sûr ! As-tu réalisé que tu avais pris des risques insensés ? Avais-tu au moins exigé qu'il utilise un préservatif ? Tu aurais pu te retrouver enceinte avec cette relation unique.

— Le désir l'avait emporté sur la lucidité. J'ai eu de la chance.

— Et puis, il s'est donc écoulé quatre ans depuis cette aventure ? »

Claire apprécie l'écoute d'Eric. Il sait l'amener à se confier, trouver les mots justes pour la reconforter.

« Oui, Eric. Après avoir été très légère, pour ne pas dire plus, et échaudée, par voie de conséquence, j'ai été très rigide après, extrêmement méfiante et sur la défensive. Alors, plus le temps passait, plus une relation amoureuse normale avec un garçon de mon âge devenait improbable ; la peur de l'échec autant que celle du jugement de l'autre. Une spirale infernale. Je peux te faire un aveu... gênant ?

— Je t'en prie.

— Mon désir était tel que j'aurais cédé à une relation saphique si l'occasion s'était présentée.

— Mais le désir est resté en suspens. Cet échec a eu le mérite de te faire réfléchir. C'est le côté positif. Majeure, entrée dans la vie active je présume, puisque tu as eu ta licence à vingt ans, et avec une personnalité structurée, comment as-tu résolu le conflit entre tes idéaux et tes désirs ?

— Tu as raison de parler de conflit. Je passais pour la fille hyper sérieuse qui ne s'intéressait pas aux garçons. Je dis sciemment "fille" car sur ce plan je ne me considérais pas comme une femme. Dans l'intimité, en revanche, l'érotisme envahissait toute ma chair, je n'étais que désir et

attente. Désir inavouable pour des hommes mûrs, attente impossible mais néanmoins obsessionnelle. J'avais peur que ce désir ne transparaisse dans mon attitude, ou dans mon regard, en présence de ces hommes que je côtoyais.

— Je comprends pourquoi tu m'avais dit que la sensualité de ta voix n'est pas ce que tu cherches à lui faire véhiculer au quotidien.

— Je me devais d'être sous contrôle. Mon contexte familial m'a servi de garde-fou. C'est pourquoi, après avoir consacré toute mon énergie à mes études jusqu'à leur terme, j'ai décidé de me prendre en main.

— Je comprends.

— Je suis si loin de la femme d'expérience qui a pu faire illusion. Il se pourrait donc, si ma situation ne t'effarouche pas, que tu sois ma planche de salut, mon sauveur.

— Quel honneur ! Ton cas relève des urgences. Mais le traitement sera long.

— Tu te moques gentiment. Cependant, c'est exactement cela. Je veux pouvoir plaire, séduire, être désirée et pourquoi pas, courtisée. Mais je serais incapable de prendre la moindre initiative avec un garçon, pas même certaine de savoir répondre habilement à un baiser. »

Eric note que Claire emploie le mot "homme" quand elle le relie à l'expérience, celui de "garçon" quand elle le

ramène à son inexpérience, en parallèle à "femme" et "fille".

« Ce que tu m'as dit n'était pas facile à avouer. J'en conviens. Je ne suis pas certain d'être à la hauteur, dans la limite du scénario envisagé, mais ta franchise m'a donné envie de relever le défi. Tu es consciente qu'il faudra bien que tu envisages une vraie relation avec un partenaire le moment venu ?

— Oui, c'est évident. C'est pourquoi je souhaite m'y préparer. Puisque tu sembles d'accord pour relever le défi, continuons le jeu érotique que nous avons commencé. J'ai eu l'intuition que je pouvais compter sur toi pour ce passage initiatique. Essayons ! Si je n'ai aucune expérience pratique avec un partenaire, en revanche, j'ai beaucoup lu pour être suffisamment informée, n'être étonnée de rien, avoir envie de m'émanciper sans tabous.

— Tu peux m'en dire plus ? C'est important de savoir.

— Je ne pars tout de même pas du néant. Ma mère m'avait procuré les manuels conçus pour les adolescents. Ce qu'il convenait de connaître sur l'anatomie, les manifestations du désir, la masturbation... y était évoqué. Plus tard, j'ai lu avec intérêt la série des Claudine. Puis ma curiosité m'a poussée à lire quelques classiques de référence écrits par des femmes dont certains, adaptés pour le cinéma, sont devenus des films cultes. Colette, Anaïs

Nin, Pauline Réage, Emmanuelle Arsan parmi les plus marquantes ont contribué à ma culture, m'ouvrant des perspectives de désirs et de fantasmes que je ne soupçonnais pas. J'ai appris que par amour, aussi pour son plaisir, une femme peut oser les expériences les plus surprenantes, satisfaire les désirs les plus fous, atteindre les niveaux les plus grisants de la volupté, accepter la soumission la plus aliénante.

— Tu as eu effectivement de quoi ouvrir l'esprit et nourrir l'imaginaire. Je comprends pourquoi tu as été tentée par une relation lesbienne sans risques. Si tu ne l'as pas lu, juste pour t'informer, t'instruire et déculpabiliser, je te recommande un ouvrage excellent : le rapport Hite sur la sexualité féminine (je te l'épelle : H-I-T-E). Il a eu un énorme succès à la fin des années soixante-dix. Toutes les femmes devraient le lire, et pour celles qui sont en couple le faire lire à leur compagnon.

— Je le lirai, puisque tu me le recommandes. Tu sais, j'ai frôlé la saturation. J'ai complété mon instruction par des revues dédiées, certaines abordant le sujet sans fard, commentées par des spécialistes. J'en ai retenu que la sexualité doit se vivre sans tabous. C'est ainsi qu'un jour de l'année dernière, je me suis sentie prête à sauter le pas, espérant pouvoir faire illusion sur mes capacités réelles. Deux personnalités cohabitaient en moi : la jeune femme sérieuse et froide comme un iceberg fuyant la présence des

hommes jusqu'à passer inaperçue, et à certaines heures l'effrontée qui téléphonait à des inconnus choisis sur l'annuaire téléphonique pour tenter sa chance, que je pense avoir saisie avec toi. Quelle responsabilité si tu acceptes ! »

Eric ne peut réprimer un frémissement. Quelques mois auparavant, il l'avait renvoyée à ses fantasmes, ce qu'il se garde bien de lui rappeler. Il était loin d'imaginer que la jeune femme, en apparence hardie et si directe au téléphone, fuyait le contact des hommes pour se protéger de sa propre inexpérience.

« Je comprends mieux comment tu as pu faire illusion samedi.

— Oh ! Je n'aurais certainement pas pu faire illusion durablement. C'est pourquoi j'ai préféré jouer la carte de la franchise.

— J'apprécie. Tu as eu raison. »

Claire se laisse aller à rire, un rire spontané et pétillant de vie, ou de soulagement.

« Eric, nous avons conversé longuement. Je n'ai pas vu le temps passer. Je ne voudrais pas abuser de ta patience. As-tu encore un peu de temps à me consacrer, ou bien préfères-tu que nous poursuivions notre conversation la prochaine fois ?

— Je n'ai d'obligation que celle de me coucher tôt pour récupérer de la fatigue de dimanche. Je suis monté à la

roche écrite avec des amis récemment arrivés dans l'île. Je peux te consacrer encore un peu de temps. Parlons peut-être de la manière de nous organiser ?

— C'est une bonne idée. Je suis certainement plus disponible que toi. Cette heure me convient tout à fait. C'est moi qui t'appellerai.

— Très bien ! Si tu es d'accord, je te propose de m'appeler un jour sur deux si ça te convient, disons... lundi, mercredi et vendredi ? Si je dois me déplacer en mission à Mayotte et sur les îles éparses, je te le dirai. Il faudra alors patienter en passant un ou deux tours.

— Ça me va. Merci pour ta sollicitude à mon égard. J'apprécie beaucoup ta compréhension, ta patience et tes conseils. Tu ne peux pas savoir à quel point je me sens soulagée.

— Soulagée de quoi ?

— Que la révélation de mon inexpérience ne t'effarouche pas. Que tu acceptes de me consacrer de ton temps précieux.

— Non, Claire. C'est l'adulte responsable qui parle, là. Il est plus important d'avoir d'abord structuré sa personnalité et réussi ses études. Tout ce que tu as envie de découvrir, tu le feras maintenant en pleine conscience. Qu'attends-tu concrètement de moi ?

— J'ai besoin qu'un homme d'expérience puisse m'aider à devenir une femme accomplie. Naturellement, un homme compréhensif, patient, qui saura aussi me guider hors des sentiers battus. Tu es tout cela. Avec ton comportement samedi qui avait valeur de test, et tes propos d'aujourd'hui, j'en suis convaincue. La vérité ne doit pas faire s'écrouler l'univers fantasmatique que tu avais peut-être imaginé. »

Sa voix change subitement d'intonation, comme étiolée sous le coup d'une forte émotion ou d'un malaise.

« Je voudrais te dire...

— Oui Claire. »

Mais Eric est loin du compte.

« Samedi, j'ai beaucoup apprécié ta façon de me guider pour me caresser. T'entendre ou penser à toi m'aide à... Je vais jouir... Entends mon plaisir... »

Son souffle haletant fait comme un grésillement dans l'amplificateur.

Surpris, Eric assiste, témoin passif, à ce qui ressemble à une insoutenable agonie. Puis c'est le silence. Un silence interminable qu'il ne rompt pas.

« C'était divin. Eric, je t'ai dédié ce plaisir pour ta fête. Tu le sais au moins ?

— Bien sûr ! Comme c'est gentil d'y avoir pensé... de cette manière inattendue. La surprise a été totale. Tu m'as encore bluffé. Tu es très forte. C'est une fête que je n'oublierai jamais. Claire, mercredi...

— Oui...

— Tu me diras comment tu es habillée. Pour le plaisir de te déshabiller. »

*

Dans le calme de son service déserté et le confort ergonomique de son fauteuil de bureau, Eric reste un moment à réfléchir. Les révélations de Claire l'ont laissé songeur. Elle appartient à cette nouvelle génération de femmes qui souhaitent exister pour elles-mêmes et plus seulement à travers l'autre. Brillantes, diplômées, ambitieuses, elles s'organisent pour être indépendantes financièrement et pour que soit reconnue leur valeur. Elles veulent aussi réussir leur vie de femme.

Claire n'est pas une laissée-pour-compte. Son cheminement relève d'une stratégie louable. Elle a parfaitement assumé ses premiers émois, privilégié ses études, eu sa première aventure quand elle l'a décidé. Elle a lu abondamment pour explorer l'érotisme, au point d'en savoir au moins autant que beaucoup d'autres qui ont amant ou mari. Concluant sa réflexion comme s'il faisait un point

de situation devant son auditoire habituel, il se parle à lui-même, gestes à l'appui pour se persuader :

« Dans sa quête d'un homme mûr, elle m'a choisi pour être l'initiateur dont elle a besoin, aussi l'ami, le confident, l'amant peut-être ; non, certainement ! Et mon rôle s'arrêtera là, avec le souvenir d'une expérience singulière. »

La sonnerie du téléphone, brisant le silence des lieux, le fait sursauter et le ramène à la réalité. Il regarde l'heure et comprend. Il ne se couchera pas aussi tôt qu'il l'avait souhaité.

* *

J'ai l'impression qu'il doit y avoir, en amour, quelque chose de plus important, de plus intelligent que de simplement bien savoir faire...

Mais ça ne veut pas dire que ce soit affaire de connaissances supplémentaires, ni de plus d'habileté, ni de plus d'ardeur : c'est peut-être plutôt un état d'esprit, une mentalité.

Emmanuelle ARSAN

Du désir à l'amour

A l'heure d'appeler Eric, Claire se fait la réflexion que si elle avait dû le recevoir, elle aurait pris une douche, passé d'autres vêtements que ceux qu'elle a portés toute la journée, fardé ses lèvres, se serait parfumée. Elle prend conscience que l'idée même de songer à faire un effort pour être séduisante est quelque chose de nouveau. Elle a une moue dubitative, conclut qu'il ne sera plus suffisant d'être plaisante naturellement, d'avoir des cheveux faciles à coiffer, de paraître simplement présentable.

« Allô Eric ?

— Oui Claire. Vous rappelez-vous, femme à surprises, que nous avons un *modus operandi* pour vous mettre à nu ?

— Bien sûr, cher monsieur qui avez accepté de me sacrifier un peu de votre temps.

— Sacrifice ne me semble pas être le mot juste pour un plaisir partagé. J'ai réfléchi, jeune femme — vous noterez que votre cas occupe mon esprit —, à la manière dont nous pourrions agrémenter nos rendez-vous si singuliers. Accepterais-tu, au fil des jours, de te livrer, spontanément, à un jeu de questions-réponses qui nous permettront de cerner ta personnalité, tes besoins, tes désirs, et l'évolution dans l'accomplissement de tes objectifs ? Ces conversations intimes révéleront, naturellement, tes désirs un peu plus secrets. Peut-être auras-tu envie de connaître les miens. Nous découvrirons, dans la complicité et sans nous connaître, la puissance érotique du langage. Parfois, il conviendra de nous vouvoyer comme deux étrangers pour rendre le jeu plus excitant.

— Je reconnais là l'homme de réflexion et de décision. Mon intuition était bonne. Je m'en remets à votre expérience et à votre imagination, mon maître ès initiation d'une jeune femme jusque-là trop sage.

— On y va, Claire ? Prête pour la première question ?

— Je suis allongée sur le canapé, comme en analyse psy. Allons-y ! Je suis prête à me mettre à nu au sens figuré, avant d'être invitée à m'y mettre au sens propre.

— J'aime ton esprit. Je sens que notre expérience sera enrichissante. Quelles sont tes priorités à court terme ? »

Claire prend le temps de réfléchir avant de répondre.

« Opérer un travail sur moi pour me libérer de mes inhibitions, découvrir probablement une partie de la carte des plaisirs que je n'ai pas explorés, laisser s'épanouir ma vraie nature. J'ignore peut-être des désirs secrets profondément enfouis. Le moment est venu que la nymphe prometteuse se réalise enfin.

— Bien. J'apprécie ta manière de t'exprimer et d'analyser la situation. Et tes objectifs ?

— Je voudrais être capable de séduire qui me plaira, sans être paralysée par la peur. J'ai besoin de sentir que je suis désirée. J'ai envie, avant de trouver l'homme de ma vie, de vivre des aventures insolites, inoubliables, d'explorer toutes les voies vers lesquelles le désir pourrait me guider. Je ne cherche pas l'amour, je sais qu'il frappe à la porte quand on s'y attend le moins. Mais être aimée me flatterait.

— Vaste programme, cohérent et réaliste, auquel j'adhère. Si tu devais t'inspirer des héroïnes de tes lectures, quelles expériences aimerais-tu reproduire, partager ?

— Claudine a imprégné mon âme d'adolescente. Il n'y a rien d'étonnant à cela. Colette a su évoquer les émois de l'adolescence, la difficulté des relations entre hommes et femmes, recherchant obstinément la vérité des êtres et des sentiments. Claudine résume l'itinéraire de Colette, une femme indépendante, sensuelle et généreuse, soucieuse de réaliser sa nature profonde. Je voudrais, comme toute femme moderne, expérimenter sa liberté de moeurs. En suis-je capable ?

— Le choix de l'itinéraire de Claudine est excellent. Je retiendrai, si tu es d'accord : femme indépendante, sensuelle, soucieuse de réaliser sa nature profonde. Tu appartiens à une génération de femmes indépendantes. Tu es sensuelle dans l'intimité, tu aspirés à l'être aussi à l'extérieur. Réaliser ta nature profonde est ton objectif ? Tu y parviendras. Sans doute faut-il le coupler avec ton souhait d'expérimenter ta liberté de moeurs. C'est envisageable, j'ai déjà ma petite idée.

— Ton opinion m'importe beaucoup. Je suis heureuse que tu trouves mon choix excellent.

— Il est normal que je t'encourage si l'idée me semble bénéfique à ton évolution.

— Tout cela m'a excitée prodigieusement, le désir griffe mon ventre au point de défaillir. Dommage que tu ne sois pas près de moi pour en apprécier l'ampleur. Verrais-tu un inconvénient à ce que nous poursuivions cet échange

une prochaine fois ? J'ai très envie que tu me déshabilles. Je veux être nue pour m'abandonner tout à fait à ta voix. Dis-moi ce que je dois faire.

— Tu as raison. Le temps passe tellement vite... Je compatis à l'urgence de ton désir. »

A sa demande, elle lui détaille comment elle est habillée. Ainsi, il pourra être l'acteur de son déshabillage et l'imaginer au fur et à mesure qu'elle dégrafer et ôtera ses vêtements.

« Installe-toi devant le miroir. Ton regard, tes mains, leurs effleurements sur ta peau, les caresses qui déclencheront les vagues de frissons, les doigts habiles qui te feront jouir, seront les miens. »

Enoncées lentement, amplifiées par la base mains libres, les paroles d'Eric résonnent étrangement.

Claire se lève dès qu'Eric le lui ordonne, cherche le bon angle pour mieux se voir. Des frissons parcourent ses bras et son dos, ses jambes tremblent. Une pensée lui vient à l'esprit, mais elle n'ose pas en parler à Eric. Elle verra plus tard. Dans la grande pièce de séjour peuplée des souvenirs de plus d'un siècle de la vie d'une ancienne famille de l'île, Claire se regarde une dernière fois avant d'entreprendre son déshabillage. Elle est fière de sa silhouette étranglée à la taille avant de s'élargir sur les hanches.

« Je t’imaginerai, spectateur attentif de mon effeuillage. Je te prêterai mon regard pour déceler la lueur de l’admiration ou le voile de l’émotion, au fur et à mesure que mon corps se révélera. Je ferai un déshabillage sensuel pour être séduite par mon propre reflet, pour avoir envie de faire l’amour avec mon double. Tes mains guideront les miennes. »

Seule la partie du salon où elle se tient est éclairée, et à chacun de ses mouvements, son ombre portée danse sur les boiseries cirées. Dans cet endroit calme que la clôture et la végétation isolent de la route, seuls quelques aboiements lointains brisent le silence à intervalles, l’assurant qu’elle ne rêve pas. Elle procède avec une lenteur calculée. Quand la robe a glissé, avec la sensation d’un effleurement interminable sur ses bras pour terminer en corolle à ses pieds, Eric sait l’émouvoir par sa sensibilité. Sa tranquille assurance s’exprime avec une douceur qui lui plaît.

« Ce soutien-gorge est très beau, Claire. Il te va à ravir, mais il faut l’ôter. »

Claire partage ce point de vue. Elle admet son utilité pour ses seins un peu lourds, mais aime les sentir libres de toute entrave, particulièrement quand ils sont durs et leur pointe sensible, comme c’est le cas. Cela, c’est facile ; elle défait les attaches dans son dos, le fait glisser sur ses bras, l’envoie d’un geste précis sur le fauteuil le plus proche. Grisée par la volupté qui la gagne, elle relève la tête pour

chercher son propre regard, imaginant celui d'Eric ouvrant plus grands ses yeux, hochant la tête en guise d'approbation. La langue un peu sortie glissant sur la lèvre supérieure, les mains servant de balconnets, elle se trouve impudique, mais sensuelle en diable et désirable. Son cœur bat plus vite, un désir brûlant et impatient a envahi son corps. Son visage exprime la satisfaction d'une femme à qui tout réussit.

« Mes seins sont exposés à votre regard, tendus, reconnaissants d'avoir recouvré leur liberté. Vous plais-je ainsi ?

— Que tu es belle, Claire. C'est de la provocation. Caresse-les. »

La brièveté de la demande la surprend et la fait frémir. Elle ferme les yeux et imagine un autre décor, un feu crépitant dans la cheminée, une autre femme priée de caresser la pointe de ses seins, stupéfaite... Elle se caresse avec légèreté et patience comme Eric le lui avait demandé le premier jour, avec la sensation que d'autres doigts que les siens déclenchent ces ondes de frissons qui les font se durcir un peu plus. Eric lui demande de chercher le plaisir jusqu'au bout. La nuque pliée vers l'arrière, haletante, elle rouvre les yeux pour ne pas vaciller.

« Que c'est bon de t'entendre exprimer ton plaisir.

— Il me reste juste le beau shorty assorti et je serai intégralement nue.

— Ôte-le. »

Claire glisse ses mains sous les bandes latérales et entreprend une lente caresse coordonnée, se contorsionnant et fléchissant les genoux sans quitter le miroir des yeux. D'abord attentive au mouvement de ses seins que le plaisir a gonflés, elle ne détache plus son regard des outrages du désir. L'envie de se caresser debout devant le miroir lui fait espérer qu'Eric le lui demandera.

« Je suis nue et offerte, posant fièrement de trois-quarts devant mon grand miroir pour te faire partager mon admiration narcissique, jambes un peu écartées, reins cambrés, mes mains sur les hanches, bras repliés formant anses, la poitrine bien haute et les seins tendus, heureux d'avoir joui si délicieusement. Vas-tu me demander de me caresser ?

— Eh bien non. Prends la culotte entre tes mains et installe-toi sur le canapé, dans ta position préférée. »

Elle obéit sans mot dire et un émoi inhabituel s'empare d'elle, en même temps qu'un plaisir diffus. Ce qu'Eric lui demande est de nature à la troubler, consciente que sa culotte est imprégnée de la manifestation de son désir.

« J'y suis.

— Ferme les yeux et hume-la longuement. Ton désir, comme un parfum, recèle une multitude d'arômes.

Concentre-toi sur leur analyse et dis-moi tout ce qui te vient à l'esprit. »

Claire est d'abord interloquée. Jamais quiconque ne lui a demandé cela et elle-même n'a jamais songé que cela pouvait s'envisager. Elle se résigne cependant, une première fois avec appréhension, puis plusieurs fois avec application. Elle sourit machinalement. Le plus difficile n'est pas d'oublier son premier réflexe de gêne, mais d'exprimer ce qu'elle ressent en termes sensés.

« Odeur acceptable. Je suis rassurée. J'imaginai que ce serait répugnant et je craignais une odeur désagréable, mais non. »

Ayant retrouvé son humour après l'effet de surprise elle ajoute, mi-sérieuse, mi-moqueuse :

« Toutefois, le terme parfum doit être compris dans une acception assez large.

— Mais encore ?

— Tu as raison. A chaque approche, la perception des arômes se précise. Ceux qui s'imposent au départ rappellent des senteurs... » Elle se met à rire à gorge déployée et lâche : « comme l'odeur iodée de mes doigts quand je mange des fruits de mer. Mais au final, ce serait plutôt une persistance aphrodisiaque, ni trop épicée ni trop douce, boisée et animale, qui n'est pas pour me déplaire. Peut-être approchant celle du musc ?

— Tu m'épateras toujours, Claire. Y a-t-il un domaine où tu serais ignorante ? Tu sais désormais que le parfum de ton désir de femme est aphrodisiaque. Tes partenaires le retrouveront aussi sur ta peau, subtilement mêlé aux fragrances de celui que tu vaporises. Il est probablement l'une des clefs de l'attirance sexuelle. Je vais te faire un aveu : l'odeur de certaines femmes, quand nos corps sont emmêlés, décuple mon désir au point de m'autoriser des prouesses inouïes.

— Wouah ! On est loin de ma première expérience.

— Tu sais, le désir pour l'autre est mystérieux. Il peut naître d'un je-ne-sais-quoi suggestif propre à chacun : un regard, une voix, une odeur, le dessin d'une bouche, les seins que l'on devine ou que l'on entrevoit, un arrondi de fesses prometteur sous une jupe ou un pantalon moulant, le fuselé d'une jambe qui indique le chemin conduisant au temple de l'amour. Il peut évoluer vers la passion charnelle quand il est renouvelé. Inversement, certaines femmes pourtant belles n'inspirent aucun désir. A contrario, certains détails peuvent être dissuasifs : des cheveux gras et sans volume, des poils sur les jambes, du duvet sur le visage, de la corne autour des talons, des ongles pas taillés, une forte odeur aigrette de transpiration, et j'en passe. Il t'est probablement arrivé d'avoir le regard attiré par ce genre de détails au hasard des circonstances.

— Hélas, oui. Je partage ton analyse. Je sais désormais ce qui ne te plairait pas pour m'en préserver. J'aime quand tu m'expliques, tout paraît si simple. Sais-tu que tu m'as excitée et que je suis en fusion ? J'attends avec impatience le moment de m'ouvrir à toi, de te sentir profondément en moi, de mêler nos plaisirs. S'il te plaît, demande-moi de jouir ! »

Eric improvise sur ce thème.

« Cherche le plaisir avec ta main usuelle, lentement pour commencer, la paume flirtant avec la tige de ton bouton d'amour. J'imagine très bien le mouvement régulier et patient de tes doigts dans la moiteur de ton désir.

— C'est bon, c'est doux, combien j'aimerais que ce fussent tes doigts.

— Remplis-toi profondément, puis resserre-toi sur tes doigts quand ils ressortent, comme si tu voulais les retenir. Tu peux caresser tes seins avec l'autre main. »

Cette caresse, pourtant b-a-ba du plaisir solitaire, seule une volonté extérieure, jusque-là imaginaire, avait amené Claire à y consentir. Au plus loin que remontent ses souvenirs, à cause du sentiment de culpabilité qui suivait, elle s'y était rarement résolue dans l'abandon total jusqu'au plaisir dévastateur. Ce soir, la voix d'Eric le lui demande et elle a très envie de s'ouvrir à lui, de chercher son plaisir dans les profondeurs qu'elle n'avait jamais vraiment

sondées. L'élargissement extrême et la pression répétée sur sa main la laissent pantelante. Surpris de l'entendre se lâcher de la sorte dans ce plaisir sauvage aux antipodes du langage châtié auquel elle l'a habitué, Eric comprend que Claire, brave petit soldat, ne fait pas les choses à moitié.

« Oh, Eric. Que tu me fais bien jouir. Je reviens de si loin. Et toi, est-ce que tu as joui ?

— Oui, Claire. En même temps que toi. Ton plaisir me donne tellement envie de le partager.

— Alors je suis heureuse. »

Encore essoufflée, ce que son intonation ne peut dissimuler, Claire manifeste le souhait de revivre de tels instants le plus souvent possible. Quand elle s'examine devant le grand miroir de la psyché qui lui a renvoyé l'image de son plaisir, elle se perçoit plus femme et plus rayonnante.

*

Quand elle relit les pages de son Journal, Claire prend la mesure de l'évolution de son émancipation. Eric est la bonne personne pour envisager une suite comme celle que son héroïne Emmanuelle a connue. Elle sait comment lui suggérer quel espoir elle nourrit de devenir sa maîtresse, et peut-être son épouse.

« Emmanuelle a nourri mon imaginaire dans le domaine du possible. Elle m'a épatée d'avoir tellement joui

la première fois qu'elle s'est évanouie ; puis d'avoir continué à faire l'amour jusqu'à minuit — à l'opposé de ma première et brève expérience décevante — ; d'être devenue la maîtresse de cet homme qui l'a épousée. Pourrai-je vivre, comme elle, une première nuit de femme avec le même plaisir, devenir la maîtresse de l'amant qui m'aura fait jouir intensément, et peut-être l'épouser ? Elle m'a donné envie de découvrir tous les plaisirs, avec la complicité d'un amant merveilleux. C'est pourquoi, femme en devenir, je suis en recherche de l'amant qui me permettra d'atteindre cet objectif. »

Eric a un frémissement qui électrise son épine dorsale et produit le même effet que lorsqu'il a entendu la supplique de Claire samedi. Elle vient, avec une habileté consommée, de lui brosser le scénario pour le conduire, sans coup férir, de l'amant "une voix au téléphone" à l'amant "première nuit pour un plaisir intense", puis à l'amant "de Claire sa maîtresse" capable de réussir, compte tenu de son habileté et de sa détermination, à mettre fin à son choix de célibat et de liberté. Un schéma qu'il n'a encore pas envisagé. Il sait désormais qu'il devra user d'une prudence extrême pour éviter la fin de ce scénario... à moins que ?

Il a pensé juste. Claire précise sa pensée.

« Si vous estimez, cher amant aujourd'hui une voix, que la femme en devenir, appliquée et obéissante que vous

aimerez au moins un peu, mérite demain que vous soyez cet amant merveilleux, combien je serais heureuse.

— C'est trop d'honneur, femme en devenir, appliquée et obéissante, ce dont je ne doute pas. Mais que votre suggestion est habilement formulée. »

Claire se rend compte à quel point Eric est prudent et réservé pour ce qui concerne un engagement.

« Eric, tu es trop rigoureux, et trop respectueux. Je devrai donc tout tenter pour te séduire ?

— Si vous y parvenez, cher ange, ce sera votre plus grande victoire de séduction. »

Alors Claire tente une autre approche.

« A défaut d'être votre Claudine ou votre Emmanuelle, apprécieriez-vous que je sois votre "O" de Pauline Réage ? O m'a émue. On est là dans le domaine de l'impossible pour le commun des mortels, mais la soumission révèle peut-être des fantasmes enfouis dans l'inconscient de toute femme. Ce que je sais, c'est qu'elle me troublait au point de jouir, et qu'aujourd'hui encore je me sens proche d'elle. Je serais incapable d'aller aussi loin dans la soumission, mais me sentir liée comme elle à l'homme qui saura me séduire, me faire partager ses fantasmes et réaliser les miens, cela je le souhaite.

— Tu es une femme imprévisible, Claire, mais déterminée semble-t-il. L'homme que tu séduiras, parce que tu l'auras choisi, sera pris au piège de ton amour.

— Tu le penses vraiment ?

— Oui, Claire ! Mais tes héroïnes ont des parcours tellement différents. De laquelle voudrais-tu t'inspirer le plus ? Tu m'as donné l'impression de vouloir être les trois.

— Ah ? C'est que si leurs itinéraires sont différents, elles ont en commun d'être devenues "Femmes" avec des hommes plus âgés qu'elles, et d'avoir exploré le royaume du désir. En toute indépendance pour Colette, que Pierre Mac Orlan avait décrite : *"La femme la plus libre du monde"*. Dans la dépendance consentie pour Emmanuelle, dans la soumission la plus totale pour O. Colette a été trop indépendante, en avance sur son temps au point de choquer l'opinion. Je préfère l'ombre à la lumière, une vie privée intense à une vie exposée à la médiatisation. J'envie Emmanuelle : *"Il n'existe pas une femme qui puisse t'être comparée. Si tu n'étais pas la meilleure des amantes, je te l'avouerais, pour t'aider à le devenir"*. C'est magnifique ! Je serais flattée si mon amant était amené à me faire pareil compliment.

— Emmanuelle en devenir, je comprends que tu aies pu retenir ce passage. Toute femme éprise de liberté et de désir comme tu peux l'être ne peut que le trouver magnifique et vouloir en faire son credo.

— A contrario, on éprouve de la compassion pour O lorsque René l'a partagée avec Sir Stephen qui lui dit le premier soir : *"Vous confondez l'amour et l'obéissance. Vous m'obéirez sans m'aimer, et sans que je vous aime."* Je ne pourrais pas concevoir une forme de soumission quelle qu'elle soit sans amour réciproque.

— Ce passage est avilissant psychologiquement, car ce qu'elle avait accepté jusque-là par amour, elle va devoir le subir. Elle n'est plus libre, elle ne s'appartient plus, son consentement lui est imposé. Pourtant, la situation évoluera, plus avilissante encore mais avec son consentement, et paradoxalement sa fierté.

— C'est précisément ce que je m'apprêtais à dire. Cependant, quelle étrange similitude à leur consentement.

Celui d'Emmanuelle, admirable : *"Elle voudrait pouvoir se livrer plus encore, avoir plus complètement conscience d'être prise, au gré de celui qui la prend, être à sa disposition, ne pas être consultée, être faible, être facile, ne rien faire d'autre qu'obéir activement et s'ouvrir. Existe-t-il, s'exalte-t-elle en secret, plus grand bonheur que de consentir ?"*

— Ce passage est bien choisi. Il est l'essence même de sa philosophie, de sa conception de l'amour.

— Celui d'O est surprenant dans son évolution, après avoir été marquée au fer rouge et ferrée en signe

d'appartenance : *"Oserait-elle jamais lui dire qu'aucun plaisir, aucune joie, aucune imagination n'approchait le bonheur qu'elle ressentait à la liberté avec laquelle il usait d'elle, à la façon dont, sur son corps, il pouvait chercher le plaisir."* Une telle chose existe-t-elle dans la vraie vie ? Je pense que oui. Mais on est là dans l'extrême.

Pour conclure, malgré des cheminements différents, je retiens qu'un même sentiment les relie toutes les trois : l'Amour pour leur mari ou amant. Comme elles, j'aimerais l'homme que j'aurai choisi. L'amour me liera à lui, et lui à moi.

— Synthèse remarquable. J'admire ta culture et ta façon de t'exprimer. Confiance pour confiance, nous avons ressenti les mêmes émotions. Mais Claire, je pense que nous avons quelque chose d'autre en commun.

— Ah ! Quoi donc ?

— Je ne sais si je peux te le raconter sans avoir le sentiment de trop me livrer.

— S'il te plaît, Eric. Je ne connais rien de toi. J'aimerais tant me sentir plus proche, plus complice. Oserai-je dire, plus consentante. Y penser me met dans tous les états, avec les effets d'un désir impatient. Que c'est bon ! Ta voix, comment dire... Tu n'es pas conscient des effets dévastateurs — dans le bon sens du terme — qu'elle a sur moi.

— Bigre ! Je ne me connaissais pas de tels pouvoirs. Soit ! Tu as bien plaidé ta demande. Jeune homme, une femme que j’admiraïs en secret m’a fait passer du rêve à la réalité. Ce sont ses yeux que l’on remarquait en premier, de grands yeux bleus qui reflétaient une sensualité exacerbée. Elle avait dû remarquer combien j’étais subjugué quand nos regards se croisaient. Mais je la trouvais tellement hors normes que je ne me sentais ni en mesure de lui plaire, ni apte à la satisfaire, tant son appétit sexuel paraissait évident. J’ai compris que ce sont les femmes qui choisissent les hommes, avec suffisamment d’habileté pour leur délivrer un message télépathique et les laisser prendre l’initiative. En fait, elle prenait de jeunes amants pour les... comment dire ? Initier ? Eduquer est sans doute plus approprié. Elle m’a fait explorer le royaume du désir comme je n’aurais jamais imaginé, ni osé le faire. Je lui dois de savoir caresser avec une patience infinie et d’avoir compris que la femme ne fonctionne pas comme l’homme. Il m’aurait fallu des années pour apprendre tout ce qu’elle m’a enseigné en quelques mois. Si j’ai accepté de te parler d’elle, c’est que tu lui ressembles peut-être et que nous avons le même écart d’âge, sauf qu’aujourd’hui je suis le plus âgé dans le rôle du pygmalion.

— Quelle chance tu as eue. Tu étais amoureux ? »

La question de Claire fait rire Eric.

« Il était surtout question de désir et de fougue amoureuse. Je savais que notre liaison ne serait qu'une parenthèse dans notre vie. Elle me faisait découvrir, avec une sensualité rare, tous les chemins qui conduisent au plaisir. Je lui apportais mon énergie inépuisable et lui manifestais une admiration béate. Avant elle, je confondais désir, amour et passion. Avec le recul, j'ai compris que l'Amour, c'est ce qui résiste à l'usure du temps. Nos routes se sont parfois croisées à nouveau. Le désir était intact, exprimé avec la même passion, mais il y avait en plus la dimension de l'Amour.

— C'est une belle histoire. Je t'envie. C'est par rapport à elle que tu as accepté de t'occuper de moi ?

— Ça y contribue ! Peut-être une façon de rendre un bien pour un bien. Nous avons de bonnes vibrations. J'aime beaucoup discuter avec toi. Je te trouve très cultivée et brillante. J'aime ta personnalité. J'aime l'idée que tu puisses être aussi belle et aussi sensuelle que mon initiatrice.

— Eric, si je compte le nombre de fois où tu as dit "j'aime" concernant mon humble personne, c'est suffisant pour m'en remettre à toi les yeux fermés.

Comme après chaque appel et chaque échange, Claire a exploré un pan de la carte des plaisirs, guidée par la voix d'Eric. Elle se regarde encore béante, puis s'attarde sur

l'éclat de ses yeux. Troubleront-ils Eric comme ceux de son amour de jeunesse ?

*

Au fil des jours, un dialogue confiant et complice s'est instauré entre la jeune femme et Eric. Il la questionne habilement, une à deux ou trois questions chaque fois selon la longueur du développement des réponses. Claire répond à ses questions parfois déroutantes, flattée de l'écoute et de la compréhension qu'il lui manifeste. Cela peut ressembler à des séances de psychanalyse à distance. Eric se confie parfois, pour le plus grand bonheur de Claire. Quand ils ont longuement discuté, dévorée par le désir, elle se met en condition pour découvrir la carte de ses plaisirs. Eric lui fait éprouver sur chaque zone érogène des sensations insoupçonnées. Il s'est fixé pour objectif de lui apprendre la patience. Quand elle sera capable de résister à l'envie d'aller trop rapidement jusqu'au bout de son plaisir, de se maintenir le plus longtemps possible dans cet état effervescent si délicieux, alors elle sera prête pour de longues étreintes.

« Quel regard portes-tu sur toi ?

— J'ai la chance d'avoir un corps bien fait, j'ai travaillé sérieusement pour avoir une tête bien pleine, j'exerce une profession qui me plaît, je devrais être heureuse. Cependant...

— Cependant ?

— Je ne le suis pas tout à fait. Je me sens très seule. Les tantes chez qui je vis ici sont parties en métropole, chez mes parents, jusqu'en septembre. Sur un tout autre plan, il me manque la dimension amoureuse du regard de l'autre pour me sentir belle, lumineuse.

— Tu me fais penser à ces paroles d'une chanson de Claude François : *"Toute seule, sur cette plage, pauvre petite fille riche..."*. Je plaisante, mais je te comprends. Tu sais, personne n'est tout à fait heureux. Sois patiente, tu le seras sous peu. Changeons de sujet !

— Tu as raison. Tournons-nous vers l'avenir.

— Qu'est-ce qui te plaît le plus en toi ?

— Oh ! Tout ! Non, je plaisante. Mes yeux. Un héritage de mon père. On ne peut pas tricher avec ses yeux. Ne dit-on pas qu'ils sont le reflet de l'âme ?

— Alors, il serait dommage de leur laisser exprimer que tu n'es pas heureuse.

— C'est gentil. Merci.

— Tu vas me maudire. Qu'est ce qui te plaît le moins ?

— Tu es dur avec moi.

— Tu peux éluder les questions qui te gênent.

— Non, il faut s'assumer. Tu as dit "*personne n'est tout à fait heureux*". On n'est pas davantage, je pense, pleinement satisfait de soi. Pour ce qui est de mon physique, j'aurais préféré être blonde comme mon père, plus petite et plus menue comme ma mère. Pour ce qui est de mon éducation, j'ai l'impression qu'elle me colle à la peau comme une étiquette trop visible. Si plus jeune, mon côté sage m'a préservée des garçons trop entreprenants, la femme que je suis aujourd'hui aspire à ce que l'on remarque moins son aspect bon chic bon genre un peu précieux, et oeuvre pour que l'on subodore, à terme, un peu plus sa sensualité, occultée par trop de discrétion teintée d'austérité.

— Je suis toujours admiratif, Claire, de tes analyses. Si tu voyais les réactions de mes yeux, de mes lèvres, mes hochements de tête lorsque tu t'exprimes, tu ne pourrais pas dire qu'il te manque la dimension amoureuse du regard de l'autre pour te sentir pour le moins, admirée.

— Tu le penses vraiment ? Comme j'aimerais être près de toi pour voir, dans ton regard, la lueur de ton admiration.

— Je suis sincère. Je le pense vraiment. Pour l'impression que ton éducation te colle à la peau comme une étiquette trop visible, tu as tort. La culture et le savoir-vivre qui découlent de ton éducation sont des atouts, pas

des handicaps. Quant à ton aspect, sois tout simplement toi-même. Tu seras appréciée pour ce que tu es.

— J'apprécie ton opinion réconfortante.

— Autre question, pour faire le pendant : Qu'est-ce que tu n'aimerais pas chez l'autre ?

— Mon cher, vous m'obligez à dire des choses désagréables sur autrui. J'y consens donc, à mon corps défendant. Je n'aimerais pas être avec quelqu'un d'aspect négligé, macho, possessif, sans ambition, d'un niveau d'instruction et d'éducation trop différent du mien. Je ne voudrais pas d'un homme qui ne me domine pas.

— Voilà qui est dit. Et bien dit !

— Pardon pour la sincérité de ma pensée.

— Plus facile. Y a-t-il des choses que tu aimerais faire et que tu ne fais pas, ou trop rarement ?

— Oh oui ! Tout ce que l'on fait généralement à deux, ou que l'on a plaisir de partager avec un proche : assister à des concerts, aller voir une pièce de théâtre, échanger, danser, jouer au tennis...

— D'accord avec toi. Celle-là va te plaire. Si une fée pouvait satisfaire un vœu, que lui demanderais-tu ?

— Permets-moi de bien réfléchir... Plaire à l'homme pour lequel battrait mon coeur... Voir ses yeux briller d'admiration et de désir pour moi... Vivre une nuit d'amour

inoubliable... et les suivantes bien évidemment. En somme, vivre ce que tu as ressenti et partagé avec ta belle initiatrice. Le referais-tu aujourd'hui pour moi ?

— A travers tout ce que tu m'as fait de confidences, je pense que tu me plairais autant qu'elle m'avait plu. Je le redis, je suis admiratif de tout ce que je découvre de ta personnalité... et de ce que je peux imaginer de ta personne. Quant au désir pour toi, appelé à se concrétiser, sinon notre relation n'aurait aucun intérêt, sois flattée de réussir à m'exciter sans que je t'ai vue.

— Ah, que j'aime entendre ces paroles. Que j'aimerais te voir avec ton désir de moi. Te rappelles-tu de mon fantasme exprimé le premier jour ? Il est toujours d'actualité. Je me vois très bien à genoux devant toi, devant ta queue qui me désire, la caresser, la prendre dans ma bouche, la sucer amoureusement. Ça te plairait ?

— Ben dis-donc, Claire, tu te lâches.

— J'ai évolué. Grâce à toi. J'ai trouvé la personne capable de me faire aller au-delà des limites auto-imposées par mon éducation. J'aimerais que tu aies envie de faire avec moi tout ce que tu as fait avec ton initiatrice.

— Le dire est déjà un grand pas. Rien ne pourrait s'opposer, de mon fait, à une relation du niveau de celle que j'ai partagée avec mon initiatrice.

— Cette relation est mon souhait le plus cher. »

Claire ne pouvait être plus explicite.

« Mon rôle dans notre relation, Claire, est de contribuer à ton émancipation, de faire de toi une jeune femme libre, sensuelle, consciente de tes atouts, capable de séduire l'homme de ta vie, celui que tu auras choisi.

— J'ai compris que la séduction est une démarche. Je ne cherchais pas à plaire, donc je ne faisais aucun effort pour séduire. J'irai même jusqu'à avouer que je m'en préservais. Maintenant, je suis décidée à consentir à cet effort. »

Elle le pensait mais n'osa le lui dire... pour te séduire toi.

« Tu as raison, la séduction est un état d'esprit. Ne te précipite tout de même pas dans les bras du premier venu. Distingue bien désir et amour.

— J'ai retenu le conseil de mes parents pour l'homme dont je serai amoureuse.

— Sage précepte. Si tu devais faire un bilan d'aptitude à séduire un homme, dans quels domaines estimerais-tu devoir faire des efforts ?

— C'est drôle que tu me poses cette question. J'y ai précisément réfléchi, pensant que ton aide me serait précieuse. J'ai besoin de porter un autre regard sur ma personne. Pour cela, je dois revoir mon aspect : prendre davantage soin de moi, faire l'effort de me maquiller,

envisager peut-être une nouvelle coiffure, enrichir ma garde-robe, érotiser mes sous-vêtements... le tout pour attirer le regard des hommes sur moi, susciter leur admiration, éveiller leur désir.

— Tu n’as pas d’amies qui pourraient te conseiller ?

— Pas vraiment, mes collègues de travail ont leur vie. J’ai vécu dans le cocon familial, accaparée par mes études sans aucun répit. Je sors d’une longue période d’efforts soutenus où la compétition pour un nombre limité de postes ne prédisposait pas à se faire des amies véritables. Dans mon isolement volontaire et pour les raisons que j’ai déjà évoquées, je fais tout pour ne pas attirer l’attention sur moi. J’aurais besoin d’un avis d’homme et de tes conseils. Accepterais-tu ? »

Eric voit venir le risque de l’invitation à se rencontrer prématurément. Claire est très habile.

« Si mon expérience peut t’être utile pour des conseils, ce sera avec plaisir. Mais il ne faut pas prendre le risque de nous rencontrer avant d’avoir accompli ce travail sur toi. »

C’est ainsi qu’Eric a été amené à donner un modeste avis sur des sujets les plus divers comme les lignes de parfums et de cosmétiques, des vêtements à préférer à d’autres, le maquillage... Il est entré dans le jeu de Claire et trouve plaisant de jouer ce rôle de conseiller, dans la mesure

où il n'a qu'une très vague idée de ce à quoi elle peut ressembler. Il lui a suggéré tout de même de se rendre dans un institut de beauté, mieux indiqué.

Appliquée comme à son habitude, Claire a suivi les conseils d'Eric et fait progressivement table rase de son passé de "jeune femme" pour accéder au statut de "femme", s'intéressant désormais à sa féminité et au paraître, faisant tomber une à une les cloisons qui l'avaient enfermée dans la retenue excessive. Elle a appris à se parer avec raffinement, à oser l'élégance discrète du maquillage et la bonne utilisation conseillée du parfum, parcimonieusement appliqué à l'atomiseur derrière l'oreille, dans le creux du coude et du genou, dans le pli sous les seins... Elle a abandonné celui dont elle n'avait pas changé depuis son adolescence pour Miss Balmain, dont la fragrance correspond mieux à son nouveau statut. Elle s'est employée, avec la plus grande détermination, à devenir une autre... pour séduire Eric. Elle a multiplié les trouvailles qu'elle s'est plu à lui raconter dans le détail : sa nouvelle coupe de cheveux par un visagiste réputé, ses achats de vêtements et de sous-vêtements... Comme elle ne fait pas les choses à moitié, elle est allée encore plus loin, de sa propre initiative, certaine qu'Eric aimerait.

« Eric, j'ai voulu être séduisante et sensuelle pour t'appeler ce soir. Tu serais fier de moi ! Je me suis fait épiler, pédicurer, manucurer et maquiller dans un des

meilleurs instituts de Saint-Denis. Je ne me reconnais pas ! Les ongles des pieds et des mains vernis, les lèvres fardées, un trait d'eye-liner et une ombre à paupières pour rehausser l'éclat de mes yeux, tu craquerais pour moi. »

Elle baisse la voix comme si elle lui faisait une confidence.

« Mais ce n'est pas tout. J'espère que tu ne fais pas partie de ces hommes qui aiment les femmes avec un buisson sauvage jamais taillé. J'ai fait faire du mien un joli triangle élégant et doux à caresser. Qu'en penses-tu ?

— J'aime ce qui est beau, soigné et élégant. Nul doute que tu me plairais ainsi. Tu m'excites rien que d'en parler.

— Vrai ? Et si tu imagines que je passe ma main sur la partie de ton corps à laquelle tu penses, ça te fait encore plus d'effet ?

— Claire, tu es diabolique.

— J'espère bien ! Je veux te séduire et te donner envie de moi.

— C'est réussi !

— Alors je suis heureuse.

— Il y aurait une conclusion à tirer de tout ce que tu as accompli pour devenir la jeune femme séduisante et sensuelle que tu voulais être. L'essentiel est d'être bien dans

sa peau. Il faut d'abord se plaire pour le projeter sur les autres.

— Je l'ai très bien compris.

— Quant au buisson comme tu dis, tu as eu raison. Pour mon goût personnel, je préfère la douceur d'un gentil minou à une jungle à débroussailler avant usage. Avec un aspect naturel toutefois. Si un buisson sauvage me déplaît, je n'apprécie pas pour autant un sexe complètement épilé ou juste coiffé d'un ridicule ticket de métro, comme les adeptes du maillot brésilien.

— Ce n'était pas ma préoccupation. Mais j'ai pris conscience de l'importance de ce détail, même si pour l'instant je suis la seule à en profiter.

— Peut-être as-tu quelque chose à me dire sur cette transformation. Tu es passée entre plusieurs mains à l'institut ; des mains étrangères t'ont effleurée, caressée... ont-elles éveillé ton désir ? As-tu été troublée ?

— Eric, tu es redoutablement perspicace ! »

Elle a imaginé qu'il a souri de satisfaction. Il lui restait à passer aux aveux.

« A l'institut de beauté où j'ai passé un moment divin, j'ai été effectivement prise entre plusieurs mains dont certaines, oui, m'ont fait frémir. J'ai trouvé cela très agréable, sensuel. Je me serais laissé aller avec une en particulier, jolie blonde aux yeux très clairs, dont je pourrais

être amoureuse tant elle est craquante. L'attirance était réciproque et je sentais, dans les profondeurs de mon ventre, que j'aurais préféré aux effleurements ambigus, des caresses plus précises, plus insistantes. Son regard cherchait le mien, guettant mes réactions, peut-être un signe d'encouragement ? Elle souriait, probablement de mon trouble. Son sourire voulait me dire quelque chose, dans un langage que je comprenais mais auquel je ne savais pas répondre. Je n'ai pas su ce qu'il convenait de faire, ni osé, car tu étais trop présent dans mon esprit. Ces mains qui glissaient sur ma peau étaient les tiennes, et ces soupirs étaient pour toi. J'étais consciente, en me rhabillant, que j'avais loupé un chapitre. J'ai essayé de compenser ma réserve stupide par la chaleur de mes remerciements pour ce délicieux moment et un généreux pourboire, sans pouvoir cacher le regret exprimé par mon regard. J'espère lui avoir laissé l'espoir d'un futur possible. Je venais de découvrir que je pouvais plaire à une femme et être troublée par elle. »

Elle a apprécié l'écoute d'Eric sans l'interrompre.

« Et tu aurais omis d'évoquer cette expérience tellement importante ? Y a-t-il un jour, Claire, où tu ne me surprendras pas ? Ce que tu as éprouvé est un pas important dans ta démarche de séduction, dans ta progression pour affirmer ta sensualité et explorer le champ de tes désirs.

— Je voulais garder le meilleur pour la fin. Je savais que ça te plairait. Je suis heureuse de te l'entendre dire. Tout cela a exacerbé mon désir. Demande-moi de jouir. »

Après ces longues confessions, dans l'attente qu'Eric lui avoue qu'il a très envie de la rencontrer, elle aime se donner du plaisir, lui faire partager ses soupirs et ses extases. Comment peut-il résister à de telles provocations, à de tels abandons ? Comment peut-il différer indéfiniment l'envie de découvrir l'accomplissement de son œuvre ? Elle est passée du plaisir coupable à la dépendance, des rêveries utopiques de jeunesse à l'attente insoutenable de la femme amoureuse. Elle aime Eric sans le connaître. Elle est impatiente de lui ouvrir son corps autant que son cœur, dans l'abandon le plus total. Cette voix à laquelle elle se soumet, pour le besoin de plaire, lui fait revivre les souvenirs de son enfance, une période heureuse où ses efforts étaient encouragés, puis reconnus et récompensés.

*

Conscient du piège de l'amitié amoureuse dans laquelle Claire l'entraîne inexorablement, Eric poursuit néanmoins méthodiquement le jeu des questions-réponses, à ses yeux essentiel pour tout savoir de Claire et lui permettre d'avancer sur les itinéraires de ses héroïnes. Claire s'y prête de bonne grâce, heureuse de pouvoir dialoguer en confiance avec cet homme qu'elle est certaine de séduire et de rencontrer quand le moment sera venu.

« Quelle est la qualité dont tu es la plus fière ?

— Je dirais, la volonté. Je fais court, elle me résume.

— Si tu devais passer une petite annonce, quels arguments mentionnerais-tu pour attirer des postulants ?

— Ah, coquin ! Comme vous savez me questionner pour me dévoiler. Je mentionnerais : jeune femme de bonne famille, physique agréable, études supérieures, sérieuse, sportive, mélomane... »

Eric l'interrompt sur un blanc qui ponctue une énumération significative.

« En somme, la jeune femme parfaite. C'est bien ciblé. Parlons donc de musique puisque tu es mélomane.

— Soit ! Mais tu abordes un domaine dans lequel je suis intarissable. J'adore le jazz dans sa diversité, avec une préférence pour le style boogie-woogie et tout ce qui fait swinguer. Il y a des voix qui me font vibrer et des mélodies sur lesquelles j'aimerais danser. Quand mes parents me racontaient leurs souvenirs de croisière sur le France — ils ont fait le voyage inaugural en janvier 1962, c'était leur voyage de noces — , je sombrais dans le romanesque. Je me voyais, en robe de soirée au bras d'un brillant séducteur, danser sur des arrangements de Glenn Miller, tels *Blue Moon*, *Moonlight serenade*, *Stardust*, *In the mood*...

— Je comprends que tu aies pu rêver. Tout y est : le prestige d'une croisière romantique sur ce paquebot

mythique par de jeunes mariés, les soirées très habillées, le plaisir de danser sur les mélodies que tu cites. Pourquoi une préférence pour le boogie-woogie ?

— J'aime la rythmique tonique et dansante. Tous ceux qui ont fait du piano, j'en ai fait assidûment jusqu'à l'année du bac, te diront que le jeu de mains est un exercice formidable. Main droite et main gauche jouent chacune une partie distincte et autonome pour aboutir à une complémentarité, la gauche jouant des figures de basses très mobiles tandis que la droite improvise une mélodie faite de petites phrases très courtes et répétées longuement. Je m'y remettrai sérieusement dès que je le pourrai puisque j'en ai un ici, un très ancien quart de queue Steinway de la génération de mes grands-parents. Je joue de temps à autre pour me redonner le moral quand j'ai du vague à l'âme, ou quand j'ai envie de me laisser aller à la rêverie. Tu as fait du piano ?

— Non, de la trompette. J'ai arrêté lorsque j'ai changé de lycée. En internat, ce n'était plus possible. Décidément, encore un domaine où tu m'épates. Et en dehors du jazz, tu écoutes quoi ?

— Naturellement, de la musique classique, et aussi de la musique d'ambiance. C'est à la fois un plaisir et de la détente. Je suis complètement larguée en matière de variétés. Quand la mélodie est entraînante comme un rock,

ou une invitation à danser sur un air de slow, je me laisse séduire.

— En musique classique, quels compositeurs emportent tes faveurs ?

— Oh ! Je crains que nous en ayons pour un moment. Chez mes parents, mélomanes éclairés, j'ai eu accès à la plus large diversité. Outre qu'ils m'ont emmenée à Vienne et à Prague, villes de concerts où la musique est reine et accessible au plus grand nombre en des lieux très divers, ils ont d'excellents enregistrements d'orchestres symphoniques et d'opéras. Ici, je peux disposer, si j'en avais le temps et l'envie, d'une collection impressionnante de 78 tours accumulés par deux générations, de nombreux 33 tours aussi, dont il faudrait faire l'inventaire. Pour mon usage personnel, j'ai juste ce qu'il faut pour satisfaire mon goût musical : quelques microsillons 33 tours incontournables et quelques CD, les premiers, encore trop rares. En qualité et en durée d'écoute, ils sont en passe de révolutionner le support musical, faciles à ranger et à classer puisqu'on peut lire le contenu sur la tranche. Je me déplace, je n'ai pas tout en mémoire. Tu m'entends suffisamment ?

— Oui !

— Je les cite dans l'ordre de leur rangement : Albinoni, Bach, Beethoven...

— Est-ce que tu as le *Concerto N° 5 pour piano Empereur 2ème mouvement* ?

— Je regarde... Oui ! Pourquoi ?

— Tu le mettras quand tu te feras jouir... Tu me diras quels effets ce concerto aura eus sur ta manière de te caresser et sur ton plaisir. Tu peux aussi, si tu l'as, te laisser aller sur sa rêverie nocturne. Je crois qu'elle s'intitule *Bagatelle N° 25*. Les rêveries nocturnes en général sont propices à la détente, en laissant cheminer les doigts sur son corps au gré de sa fantaisie et de son inspiration.

— Dites-moi, mon cher Eric, vous m'avez l'air d'avoir une sacrée expérience en matière de bagatelle.

— Me serais-je trahi ?

— Il semblerait que oui. Bon ! Je continue l'énumération : Berlioz, Brahms, Chopin...

— Certaines *Rêveries nocturnes* de Chopin sont divines pour ce genre de détente en solitaire. Tu en as ?

— Oui. Je sais que j'ai au moins deux 33 tours.

— Ce ne sont que des suggestions. Pour des résultats éprouvés, ce qui convient à l'une peut très bien ne pas convenir à une autre.

— Tu as raison. Je te dirai ce que j'ai ressenti. Je continue ? Des fois que tu aurais d'autres suggestions. Dvorak, Falla, Fauré...

— Aurais-tu *La Pavane* ? Interprétée par un orchestre symphonique, c'est sublime. A défaut, un Choeur accompagné au piano est moins enveloppant, plus intime, mais pas mal non plus.

— J'ai *l'Andante molto moderato opus 50*, par le Philadelphia Orchestra.

— Alors là, tu vas apprécier dans le décor que tu m'as décrit.

— On continue ? Des fois que... Händel, Haydn, Massenet...

— Ah ! Massenet. Si tu as *La méditation de Thaïs*, je ne me lasse pas de l'écouter. Mais toi, tu ne te lasseras pas d'en faire ton fond musical pour te caresser tranquillement, jusqu'à ce que tu t'endormes comme une bienheureuse, en pensant à moi.

— Je n'ai pas besoin de chercher, j'ai un enregistrement du London Philharmonic Orchestra que j'écoute dans le calme pour me détendre. Donc, encore un détournement en perspective ?

— On peut le dire ainsi.

— Eric, te rends-tu compte que tu es en train de me pervertir, moi la jeune femme encore si pure et si sérieuse il y a peu. Je continue : Mozart, Orff, Ravel...

— Aurais-tu le *Boléro* ?

— Oui, bien sûr. On ne peut avoir du Ravel sans son Boléro mythique. Je ne demande pas pourquoi ?

— Non. Vous êtes tellement diabolique, jeune femme habitée par le désir, que vous seriez capable de jouir sur l'air de "*La mère Michel qui a perdu son chat*".

— L'allusion était intentionnelle ?

— Vous me connaissez, belle ingénue. Je sais que vous ne perdriez jamais le vôtre, vous en prenez tellement soin !

— Oh, Eric, vous me mettez au supplice. Les picotements à un endroit précis que vous pouvez imaginer sont révélateurs.

— J'imagine sans difficulté. Comme j'aimerais promener ma langue fouineuse à cet endroit auquel nous pensons tous les deux. Mais n'anticipons pas, revenons au *Boléro*. T'a-t-il inspirée particulièrement avant de songer à le détourner de sa fonction originelle ?

— Je le trouve puissant. A bien réfléchir, sans doute est-il sensuel. Je pressens que je vais pouvoir m'envoyer en l'air vertigineusement. J'en avais presque terminé, il ne me reste à citer que Satie, Schubert, Verdi et Vivaldi.

— J'aime la musique très particulière de Satie. Si tu l'as, ce que je pense, écoute la rêverie nocturne intitulée *Gymnopédie N° 1*.

— Oui. Je la connais bien.

— Claire, sais-tu que tu m'épates ? Tu es méthodique et organisée. Deux qualités que j'apprécie. Quant à ta culture musicale, elle est plus qu'honorable pour ton âge. Il est vrai que si tu as des parents mélomanes et fait une dizaine d'années de piano... »

Claire se met à rire de bon cœur. Les compliments la ramènent à ses cours de piano, à son public familial encourageant ses progrès, et à la satisfaction de ses parents fiers de son niveau de concertiste.

« Pour ce qui est du piano, j'avais commencé à quatre ans. J'étais le petit singe savant de la famille. Que cela est déjà loin ! Merci pour ces compliments, cher confesseur et confident. Je vous apprécie tout autant. Aussi, comme je souhaitais vous réserver une surprise, elle tombe à propos après cette conversation qui m'a mise dans l'état qu'une sage jeune femme ne saurait évoquer sans rougir. Dommage seulement que je n'aie pas "*You can leave your hat on*" de Joe Cocker. J'ai dû improviser, mais le résultat est, je le crois, aussi diabolique, pour reprendre un terme que vous utilisez fréquemment me concernant.

— Oh, Claire. Dois-je comprendre que tu vas me faire rêver avec la scène où Kim Basinger fait son numéro de strip-tease dans le film "*Neuf semaines et demie*" ? Je réitère : tu es diabolique.

— Oui, grand coquin ! Je vois que votre culture n'a rien à envier à la mienne et que vous semblez avoir fantasmé, comme tant d'autres je suppose, sur cette blonde pulpeuse et sensuelle. Je me lance, pour votre plaisir et le mien. »

Claire a voulu exciter Eric. Se remémorant la scène interprétée de manière très suggestive par Kim Basinger, elle a cherché dans ses musiques d'ambiance un morceau adéquat à substituer au désormais célèbre *You can leave your hat on*, qu'elle n'a pas. Elle a longuement hésité entre "*Sentimental journey*" et "*Lady Hélène*", tous deux interprétés par Christian Morin à la clarinette. Elle a fini par opter pour *Lady Hélène* et s'est entraînée jusqu'à atteindre la perfection. Elle lui réservera *Sentimental journey*, plus rythmé et plus érotique, quand il daignera venir.

Laissant Eric imaginer, elle mime le slow, ondule, simule le contact bassin contre bassin, effectue un pivot quand elle se libère d'une pièce, le bras levé, le geste ample. La musique permet les déhanchements les plus suggestifs.

Eric entre dans son jeu avec un sentiment de frustration. Ayant vu le film, l'évocation de la scène interprétée par Kim Basinger a tôt fait d'éveiller son désir. Dommage qu'il n'ait jamais vu Claire. Alors il pense à Kim Basinger, en sachant qu'une brune inconnue aux yeux bleus rivalise de sensualité pour lui avec la blonde sur laquelle

tant d'hommes ont fantasmé durant l'accomplissement de son strip-tease culte.

« Claire, tu apprends très vite. J'ai beaucoup apprécié ton initiative. Il conviendra, pour clore ce chapitre musical, que ta jouissance soit sauvage, car à n'en pas douter, nous sommes tous les deux dans un état d'excitation à faire peur.

— Oui ! C'est en effet ce dont j'ai besoin. Je n'aurai qu'un regret : celui de savoir que tu fantasmeras sur Kim pendant que je jouirai. »

Une fois seule, vidée mais apaisée, elle a remis *Lady Hélène* avant de filer sous la douche. Elle portera un autre regard sur les possibilités d'un fond musical chaque fois qu'elle cherchera le plaisir.

*

Claire attend toujours avec impatience l'heure convenue pour appeler Eric. Quelles questions cet homme qui lui révèle son propre corps, qui est l'artisan de sa métamorphose, qui lui ouvre toutes grandes les portes du plaisir... mais qui se refuse à son attente, va-t-il lui poser ? Elle aurait aimé pouvoir l'appeler tous les jours. N'ayant pas d'amie à qui se confier, il est devenu son confident, son amant de cœur, son modèle d'homme.

« Parlons lectures. Tu as le temps de lire ?

— Mon idéal serait de répartir à parts égales lecture, musique et activités. Il n'est pas toujours facile de gérer son

temps en respectant ces proportions. Mais lire a toujours été un besoin majeur.

— Quels livres as-tu lus dernièrement ?

"Appel aux vivants", de Roger Garaudy, *"Les archives secrètes de l'Atlantide"*, de Jean-Yves Casgha, *"La nuit des enfants rois"*, de Bernard Lentéric. »

Eric espérait relever des indices qui puissent l'éclairer sur la profession de Claire. Malgré l'éclectisme apparent des trois livres cités, il lui sembla trouver un fil conducteur reliant le lointain passé de notre planète, le présent et l'avenir. La fabuleuse et légendaire civilisation évoquée par Platon aurait sombré à cause de la folie des hommes. Le thriller de Lentéric décrit la violence, l'horreur et l'épouvante que notre civilisation est capable d'engendrer à l'ère naissante de l'informatique. L'avenir serait fait d'inquiétude pour les générations futures, après que notre modèle de croissance aura dilapidé, en seulement quelques décennies, les richesses accumulées dans les entrailles de la Terre depuis des milliers de siècles. Il supposa qu'elle pouvait être sociologue, journaliste, ou pour le moins férue d'histoire.

*

Pressentant que le jour où Eric lui dira que le moment est venu de se rencontrer est proche, Claire anticipe et s'organise en conséquence. Changement important dans sa

vie, avant chaque rendez-vous depuis sa métamorphose, l'ordonnancement de ses préparatifs tient lieu de rituel. C'est dans l'ordre la douche, suivie d'un long séchage des cheveux pour les maintenir souples et gonflants ; puis elle fait pénétrer patiemment une crème de corps. Après avoir vérifié l'état de son vernis à ongles, elle entreprend le maquillage du visage et termine par le parfum, avant de parer sa nudité de quelques bijoux. Geste typiquement féminin, elle vérifie le résultat de ses efforts pour se rendre désirable. Elle se jauge de face, de trois-quarts, de profil, apprécie la courbe affinée de sa taille, cambre les reins et tend sa poitrine, esquisse une caresse pour la sentir se durcir. En fonction de l'inspiration qui résulte de cet examen narcissique, elle choisit alors sa tenue pour le seul plaisir de se dévêtir quelques minutes plus tard. Tous ces préparatifs l'excitent terriblement et elle doit résister à la tentation de laisser sa main s'égarer dans la moiteur de son désir. Elle jette un coup d'œil circulaire dans la pièce, rectifie l'éclairage s'il y a lieu, s'assoit près du téléphone, vérifie l'heure, attend l'instant précis pour appeler. Jusque-là, elle contrôle encore la situation. La composition du numéro d'Eric sur le clavier génère une émotion particulière. Son cœur commence à battre plus fort, ses jambes se vident de leur énergie. Quelques instants plus tard, elle ne maîtrisera plus rien. Elle ne sera plus qu'un instrument répondant aux caresses de ses doigts. Ses doigts obéiront à la voix de son amant. Son amant, complice

attentionné, saura faire d'elle une virtuose jusqu'à l'enchantement.

Dans sa course vers le couchant, quand le soleil a basculé derrière les points hauts de l'île, la luminosité s'estompe de manière brutale. Claire appelle Eric quand tous les employés ont déserté les bureaux avant la tombée de la nuit. Eric décroche généralement à la deuxième sonnerie ; il répond toujours par un "Oui !" bref. Elle a remarqué qu'il ne dit jamais "Allô !". Il est fréquent qu'il accompagne le "Bonsoir, Claire" d'un trait d'humour pour la faire rire. Puis elle lui raconte ses attentes, ses désirs secrets. Le moment venu, elle se décrit.

« J'ai choisi un ensemble noir, veste et jupe droite fendue derrière, qui te ferait honneur si nous étions de sortie. Je n'ai pas de chemisier, seulement des dessous rouges et noirs en dentelle et des bas très fins, autofixants, noirs également. Les escarpins soulignent le fuselage de mes jambes. C'est un doux supplice d'attendre ainsi, dans un tel état d'excitation quand vient le moment de t'appeler.

— Ce qui me plaît en toi, ma très sensuelle et élégante séductrice, c'est ton désir constant, ta façade de bourgeoise rangée qui cache une dévergondée toujours chaude et accueillante. J'apprécie que tu emploies désormais les mots d'usage qui permettent de mesurer ton évolution. Tu arrives à me faire fantasmer sans que je te connaisse. Si tu intimidais les hommes par ta froideur, tu les

terroriseras par ta sensualité dévoreuse, comme ma belle initiatrice. Je me demande parfois si tu ne serais pas un tantinet nymphomane.

— C'est que j'ai tellement envie de vous, mon cher Eric dont je ne connais que la voix. Et vous restez sourd à mes attentes. Pourquoi ? Je me demande parfois si tu ne serais pas un tantinet sadique. Car plus tu te dérobes, plus j'ai envie de toi. Et tu le sais ! Tu n'aurais pas envie de venir me rejoindre ? Je t'attendrais nue et fardée, offerte, impatiente que tu prennes possession de mon corps, de ce corps consentant qui déjà t'appartient.

— Oh, Claire, que tu es diabolique ! Puisque tu me tends la perche, nous allons introduire une nouveauté. Prépare un foulard pour bander tes yeux avant de t'allonger. As-tu quelque chose qui ferait l'affaire ?

— Je te demande deux minutes... Voilà, j'ai ce qu'il faut.

— Es-tu debout devant le miroir ?

— Je me positionne. J'y suis.

— Quand tu seras nue, tu maîtrises maintenant ta jouissance pour la faire durer, tu enclencheras le *Boléro* et tu t'allongeras. Si tu peux atteindre l'orgasme sur les dernières mesures avant la chute finale, ce sera parfait. »

Avant de terminer son déshabillage, Claire veut juger de l'effet du foulard qu'elle utilisait pour ses cheveux

quand ils étaient plus longs. Prolongement de ses dessous, elle trouve la combinaison du noir et du rouge très érotique dans ce contexte. La longue silhouette à la peau légèrement hâlée, incurvée à la taille, rehaussée sur ses escarpins, lui paraît être celle d'une autre. Une autre qu'elle trouve sensuelle, dont la bouche fardée, les seins galbés aux pointes durcies, la parure noire et mordorée déjà accueillante, les jambes gainées de bas arachnéens, la troublent.

Le *Boléro* n'a pas été composé pour rythmer les ébats amoureux ou la jouissance en solo. Cependant certaines œuvres, dans tous les domaines de l'art, ont été malicieusement conçues par leur créateur pour une double lecture, celle du profane et celle, voilée, de l'initié. Maurice Ravel avait-il envisagé, pour sa danseuse espagnole, d'autres expressions de la sensualité exacerbée ? Pour l'avoir expérimenté, comme tant d'autres avant lui, Eric sait quel parti tirer de sa rythmique en trois parties à intensité croissante sans retour au calme. En version spectacle pour public averti, la chute brutale du final pourrait figer l'interprète dans l'extase, ou la faire retomber, anéantie, après un ultime soubresaut de plaisir.

Son ouverture à peine audible convient parfaitement aux préliminaires. Cinq minutes de lents effleurements concentriques sur les seins, de légères caresses obliques sur les flancs et le ventre, sur l'intérieur des cuisses, là où la

peau est très douce. Longues minutes de tentation, supplice de l'attente quand le désir capte toute l'attention.

Lorsque le mouvement s'amplifie les cinq minutes suivantes, Claire s'adonne enfin aux caresses qui l'emporteront dans le tourbillon du plaisir, perd peu à peu conscience de soi, entraînée par la puissance du crescendo. Les yeux bandés, sa perception sensorielle décuplée, les vibrations atteignent les profondeurs de son être. Dans un ultime éclair de lucidité avant de sombrer tout à fait dans la volupté de l'abandon aveugle, elle imagine Eric près de son téléphone, l'accompagnant dans son plaisir.

Au dernier mouvement, le grondement enfle comme un gros orage qui se rapproche, menaçant. La puissance du souffle des cuivres et du roulement sec des percussions ne faiblit que pour augmenter en intensité et franchir un nouveau palier, propice au déchaînement des sens. Claire entretient alors un état proche de la transe. Son corps électrisé ondule, bondit, retombe, animé de mouvements convulsifs. Brûlante, la gorge sèche et le corps moite, le sang parcourt ses veines comme un torrent en furie, lui cogne aux tempes. Elle sait que l'apaisement des sens ne viendra qu'après l'embrassement total, un embrassement qu'elle doit maîtriser encore un peu. A la treizième minute, balbutiant des plaintes rauques et inarticulées, la paume faisant pression en glissant sur le bouton d'amour sous tension, les doigts profondément enfoncés dans son vagin,

Claire crie son plaisir. Mille éclairs dorés scintillent sous son bandeau, sa jouissance à répétition lui paraît interminable. Elle n'entend pas les dernières mesures. Défaite, elle reste un long moment le bras gauche replié sur sa poitrine endolorie, la main droite enfouie dans le brûlant refuge qu'elle sent se contracter sur ses doigts. Elle appréhende le retour à la lumière quand elle enlèvera son bandeau.

Profondément émue, elle se réfugie dans le confort de ses pensées. Elle aurait envie de lui dire ce qu'elle n'a confié qu'à son journal. Quoi de plus vrai, sans pouvoir le maîtriser, que son cœur s'emballe, qu'elle exulte, qu'elle doute, qu'elle souffre, qu'elle rêve, qu'elle a des idées à foison, que penser à lui suffit à le désirer. Elle voudrait lui demander de se rencontrer, mais osera-t-elle ? Ou lui laissera-t-elle le soin de cette initiative ? Perdue dans ses pensées d'amour et de renoncement, elle sursaute quand Eric parle.

« Claire ?

— Oui.

— J'ai très envie de te voir. Il devient essentiel que je te voie. »

Trop heureuse d'une telle proposition, elle l'interrompt.

« Tu crois à la télépathie ? Je pensais à l'instant même que nous devrions nous rencontrer.

— Aïe ! Claire, tu t'es méprise sur le sens de mes paroles. Pardonne-moi de te décevoir. J'ai besoin de te voir, pour mieux répondre à ton attente, mais il est prématuré que nous nous rencontrions. »

Elle a blêmi aux premiers mots d'Eric, le sang se figeant dans ses veines. Muette, elle l'a écouté l'estomac noué. Puis une boule d'anxiété s'est formée dans sa poitrine.

« J'avais espéré un autre dénouement au désir et aux sentiments que je croyais réciproques. »

Eric fait son possible pour faire passer la pilule.

« Je comprends ta déception, Claire. Mais tu dois me faire confiance. Pourrais-tu te trouver à la plage de Boucan Canot vers 11 h 30, ce samedi matin, puisque nous ne travaillons ni l'un, ni l'autre ?

— Tu ne me laisses pas le choix. Où ? Comment ?

— Disons, près du petit bassin d'eau de mer, sous la terrasse du restaurant ?

— Bon, d'accord.

— Dis-moi comment je pourrai te reconnaître. Tu es encore fâchée après moi ?

— Fâchée, non. Déçue. Très déçue ! Ma vengeance sera terrible !

— Oh ! J'en tremble déjà. Mais encore ? Comment te reconnaîtrai-je ?

— Pour être facilement identifiable, la majorité des jeunes femmes s'adonnant au bronzage les seins nus, je garderai le haut de mon maillot deux pièces – jaune canari bien visible. Comme mes tantes sont abonnées au FIGARO édition du week-end, je lirai madame Figaro et je poserai à mes côtés le FIGARO magazine.

— Parfait ! Claire, j'admire ton sens de l'organisation. Je te ferai savoir que je t'ai repérée. Ce sera la surprise. »

L'envie de la voir germait depuis quelque temps déjà. C'est trop frustrant de la savoir si sensuelle, si prête à tout pour lui, et de ne pas savoir comment elle est réellement. Son plan a fait l'objet d'une préparation minutieuse. Il a aussi souhaité éviter l'affluence record du dimanche et laisser à Claire l'espoir qu'elle pourrait le repérer.

*

Claire est venue tôt, afin de voir tous les arrivants s'installer les uns après les autres. Pour le poste d'observation, Eric lui a presque facilité la tâche. De l'emplacement qu'il lui a indiqué, la quasi totalité de cette petite plage est dans son champ de vision. Elle a passé en revue toutes les hypothèses, chacune étant une question à

laquelle elle n'a pas de réponse. Sera-t-il seul ? Avec une femme ? En groupe entre amis ? Adossée à la paroi rocheuse qui sert d'assise à la terrasse, lunettes de soleil sur le nez, elle paraît absorbée par la lecture du magazine. Accaparée par sa surveillance, elle sursaute quand le serveur, muni d'un petit guéridon de plage et d'un plateau, l'interpelle.

« Mademoiselle Claire ?

— Oui !

— Voici votre commande.

— Mais je n'ai rien commandé ! »

La situation semble compliquée pour le serveur, un jeune créole souriant à l'accent traînant. Mais il a réponse à tout et trouve à s'en accommoder.

« Alors, quelqu'un qui vous connaît a commandé pour vous, et réglé. » Professionnel, il ajoute : « C'est du jus de goyave. Vous avez aussi cette enveloppe. »

Une enveloppe format carte de visite est posée en appui contre une coupelle contenant une fleur d'hibiscus rouge. "*Claire*" est inscrit sur la face.

« Seriez-vous en mesure de me dire qui je dois remercier ?

— Désolé. La commande a été passée à l'intérieur. Je m'occupe de la terrasse, j'ai seulement été appelé pour vous

apporter le plateau. Je reviendrai le récupérer quand vous aurez terminé. »

Le serveur se retire aussi discrètement qu'il était arrivé. Claire ne se faisait aucune illusion en posant cette question. Elle se sent vulnérable. Calme en présence du serveur, son cœur bat maintenant très fort et ses gestes trahissent une certaine fébrilité pour ouvrir l'enveloppe, impatiente de savoir quel message lui est destiné. Sur une carte sans attache, deux mots, une initiale pour un qualificatif à choisir, et un post-scriptum.

Tu es b...

P.S : Quitte ton haut et tes lunettes.

Si tu veux bien aller te baigner, j'aurai une idée plus précise de tes formes et de tes courbes. Eric

L'écriture soignée, penchée, régulière, reflète la personnalité d'Eric, faite d'assurance, d'équilibre, d'ordre. Il l'a vue, il est encore tout proche, et elle n'a à aucun moment soupçonné sa présence. Elle quittera le haut, ira nager en direction du large, le temps de lui laisser apprécier ses performances de nageuse de bon niveau. Il verra à l'aller sa taille fine, la générosité prometteuse de son bassin, le galbe de ses fesses, le fuselage de ses jambes, et au retour la fermeté de ses seins. Peut-être aussi distinguera-t-il le bleu de ses yeux. Aura-t-il alors envie d'elle ?

Accompagné d'une amie dans la confidence pour la démarche de Claire et dont il souhaite l'avis pour la suite qu'il envisage, Eric est arrivé par le restaurant et l'a observée depuis la terrasse, juste au-dessus. Elle n'avait pas menti dans sa description. Il avait simplement un doute car une journaliste de RFO qui présente le JT, plus âgée et blonde, dont la personnalité pourrait correspondre, a la même voix que Claire. Passer commande, régler et expliquer à qui il fallait livrer s'est fait sans difficulté à cette heure, avant le rush du déjeuner. Ils peuvent maintenant déjeuner tranquillement, ils la verront mieux dans son déplacement.

Lorsqu'elle reprend pied sur le sable, ses bras relevés pour lisser ses cheveux et les ramener vers l'arrière, les seins tumescents, la peau ruisselante brillant au soleil, Claire ne sait comment maîtriser son trouble. Se sachant observée, elle rejoint son emplacement sans se presser, ce qui donne de la grâce à sa démarche. Sa longue silhouette de sportive aux formes harmonieuses en mouvement plaît à Eric. Elle cherche à apercevoir l'homme qui doit la regarder avec plus d'intérêt que tous les autres. Mais trop de regards accompagnent son déplacement. Elle lève brièvement les yeux en direction de la terrasse du restaurant, scrute encore un peu la plage puis s'allonge sur le ventre pour se sécher au soleil. Alors qu'elle commence à s'assoupir, le même serveur l'interpelle de nouveau.

« Mademoiselle, excusez-moi de vous déranger, votre déjeuner est servi sur la terrasse.

— Mon déjeuner ?

— Oui. La table juste au-dessus. Celle-ci. »

Il la lui indique d'un mouvement de la main.

« Eh bien, j'arrive. Merci ! »

Encore une facétie d'Eric. Cette fois, Claire fait un effort pour cacher son étonnement. Elle brosse ses cheveux pour leur redonner le volume, noue son lambe¹ sur la nuque, ouvert devant, pans croisés pour couvrir les seins, prend son sac et un magazine, met ses lunettes de soleil et suit le serveur. Toutes les tables sont occupées. Celle qui lui a été réservée est dans l'angle ; elle peut apercevoir ses affaires en contrebas. Le couvert mis pour seulement une personne lui occasionne un pincement au cœur. Elle avait caressé l'espoir qu'Eric lui ferait la surprise de la rejoindre. Elle aurait apprécié cette manière originale de se rencontrer. Un cocktail de jus de fruits et une salade composée, présentée artistiquement, sont déjà servis. Le serveur prend commande pour la suite. Un moment, la tristesse la gagne. Eric joue au chat et à la souris. Et la souris, c'est elle. Installée face au large, elle tourne le dos aux autres tables.

¹ A la Réunion, la pièce d'étoffe drapée autour du corps et couvrant le buste (comparable au paréo des tahitiennes) est appelée "lambe", mot dérivé du "lamba" malgache.

Certainement qu'Eric l'observe et s'amuse peut-être de la situation. Mais où donc est-il ?

En tournant la tête, elle peut balayer la plage du regard. Les hommes seuls sont peu nombreux. Claire n'en voit pas qui lui plaisent au point d'envisager que son amant soit l'un d'entre eux. Quant aux hommes accompagnés, aucun ne semble s'intéresser ostensiblement à elle au point d'attirer son attention.

En fait, elle sublime Eric mais est incapable de l'imaginer. Eric n'est qu'une voix. La voix qui l'émeut, qui la trouble, qui égrène les suggestions auxquelles elle se soumet avec complaisance, la voix de l'homme qu'elle désire, qui lui a appris à jouir sans honte, qui l'a révélée dans son identité de femme, qui lui a ouvert les yeux sur le monde pour en être le centre. En symbiose avec Eric, elle a parfois le pressentiment qu'il va se matérialiser avec un visage, un regard, une expression, un parfum. Puis l'image en formation se brouille et s'estompe brusquement, comme si elle avait rêvé.

Une enveloppe de format carton d'invitation, posée sur une soucoupe, accompagne le dessert. Cela lui fait l'effet d'une impulsion électrique qu'elle ne peut réprimer. Eric joue décidément avec ses nerfs. Son humour frôle le cynisme.

Je rectifie, tu es très b...

P.S : Il devient urgent de passer au stade supérieur.

Le veux-tu toujours ?

Précisions lors de notre prochain rendez-vous.

Mille caresses pour te rendre folle de désir. Eric

Pour le café, Claire s'installe sur l'autre chaise, pour avoir vue sur les autres tables de la terrasse. Le soleil lui caresse le dos et la chaleur semble vouloir se focaliser entre ses cuisses. Parfois, un regard qui se veut insistant se porte dans sa direction. Se sentant préservée par ses lunettes, elle ne laisse rien paraître. Elle comprend cependant que les hommes la désirent. A-t-elle changé à ce point ? La regardent-ils ainsi parce qu'elle est seule ? Parce qu'elle est belle ? Parce que la sensualité l'habite désormais ? Un plaisir trouble l'envahit, qui la ramène à Eric. Elle aurait aimé s'abandonner, les yeux fermés, guidée par sa voix. Elle se réjouit qu'Eric l'apprécie et la trouve "très b..." L'évolution entre les deux cartes est significative. Elle retient surtout l'adverbe "très". Il me trouve très... belle ? Je le pense. A moins que je ne sois très... bandante ? J'en serais flattée. Peut-être a-t-il voulu dire très... baisable ? Mais je ne demande que ça. Il pense qu'il est urgent de passer au stade supérieur ; dès ce soir s'il le souhaite. Eric, n'as-tu pas compris que je suis impatiente de me donner à toi ? Que mon corps frémit à la seule pensée d'un effleurement de tes doigts sur ma peau ? Que mon ventre s'enflamme à la seule évocation de ton sexe qui m'investit et me comble ? Eric, sens comme je jouis.

La puissance de son plaisir la tire brutalement de sa rêverie inconsciente. Faisant face aux nombreux autres consommateurs, elle se prend à espérer que personne ne l'ait vue, ou pire, entendue. Son ventre est en fusion, elle y porte discrètement la main. Elle décide d'aller nager. Le plus difficile sera de passer entre les tables et d'affronter les regards de ceux qui la dévisageaient. Elle oscille entre la gêne et la fierté. Elle passe fièrement, assurée de son pouvoir de séduction, secrètement flattée du trouble qu'elle a généré.

Quand le moment fut favorable, Eric régla l'addition avant de rentrer sur Saint-Denis, satisfait. Claire est une très belle femme, séduisante, et cependant si discrète. Elle n'avait pas menti sur ce point. Son amie réunionnaise qui connaît beaucoup de monde, qui parcourt la ville et ses centres d'intérêt, ne l'a jamais vue.

Déçue de n'avoir pas pu identifier Eric, Claire repartit assez tôt. Elle devait passer en ville faire quelques achats.

*

Sa vie connaît une accélération. Qui en annonce d'autres ? Sa nuit a été agitée. Levée inhabituellement tôt ce dimanche, Claire se presse deux oranges, prépare une grande tasse de café noir et s'installe à sa table de travail. Son Journal intime couvre de nombreuses pages. Elle en relit des passages pris au hasard et se dit que plus tard, elle pourra peut-être relater cette expérience. Ce serait un

service à rendre aux femmes, encore trop nombreuses, dont la condition est faite de servitudes, à celles privées des plaisirs qui devraient normalement contribuer à la plénitude de leur épanouissement, à celles qui ignorent la notion même d'orgasme. Elle est convaincue que la femme qui assume sa recherche du plaisir contribue à son émancipation, qu'une femme qui jouit est une femme libérée. Libérée de quoi ?

Professeur agrégée d'histoire et de géographie, Claire connaît le poids de l'Histoire et des traditions qui ont maintenu la femme sous tutelle de l'homme jusqu'à une époque récente. Elle n'ignore pas que les femmes ont été dans l'obligation de revendiquer leurs droits au sein de la société, de lutter pour les obtenir, et que l'égalité avec les hommes n'est pas totalement ni uniformément acquise. Aucune femme aujourd'hui libre ne devrait ignorer le sort réservé à celles du passé, ni par quel mécanisme elles avaient été asservies. Quoi de surprenant quand législateurs, religieux, philosophes, écrivains et même savants s'étaient acharnés à démontrer la condition subordonnée de la femme.

Femme cultivée, Claire n'est pas non plus sans ignorer les tabous qui pèsent sur la sexualité, dans une société fortement influencée par les religions.

*

Eric a été explicite : *"Il devient urgent de passer au stade supérieur"*.

C'est aussi l'avis de Claire. Elle est rassurée sur son pouvoir de séduction et assurée de plaire à Eric, persuadée que le lien très fort qui s'est tissé de jour en jour est fait d'admiration réciproque et de désir partagé. Sachant l'écouter pour la comprendre, il a donné une dimension chaleureuse et intime à leurs entretiens. Très vite, la complicité dans leur relation lui a permis de se laisser aller, de découvrir les ressources cachées de son corps, de sublimer le plaisir en osant l'accommoder d'érotisme. Ce terme la fait sourire. Eric, avec sa manière bien à lui d'imager certains propos, lui avait sorti : *"l'érotisme est au plaisir sexuel ce que les épices, les aromates et le tour de main sont à l'accommodement des plats pour l'appétence"*.

Elle a veillé au moindre détail pour l'accueillir. Ne disposant du personnel de maison que deux jours par semaine en l'absence de ses tantes, elle a consacré l'après-midi du dimanche aux préparatifs. Tout est parfaitement rangé, dépoussiéré, agrémenté de fleurs coupées du jardin. Elle a aussi brûlé de l'encens – l'encens se combine très bien avec les bois précieux que la cire a patinés au fil des ans. Elle a testé les diverses possibilités d'éclairage et positionné *Blue Moon* pour se laisser aller dans les bras d'Eric sur l'un de ses airs préférés. Un plateau est prêt à recevoir le seau à champagne, les flûtes pour fêter ce grand

moment ont été choisies dans le cristal le plus fin. Peignoir et serviettes sont disposés dans la salle de bains pour invités, où elle a placé une coupe contenant un pot-pourri à dominante de chèvrefeuille. Un soin tout particulier a été apporté à la chambre.

La case créole familiale, bien conservée et meublée avec goût, rappelle tout ce qui a fait le charme de l'île : mobilier aux belles veinures en tamarin et acacia indigènes, en palissandre de Madagascar, en marquèterie de bois de rose et de camphrier ; formes multiples de vanneries de bambou, de vacoa, de lianes de chèvrefeuille et de vétiver ; gravures anciennes et aquarelles, mémoire d'un autre temps ; bibelots et ustensiles divers qui ont eu leur utilité au quotidien avant de devenir objets de collection convoités ; plantes vertes au développement démesuré, diversité d'orchidées sur leur support de fougère arborescente faisant office de fungus nourricier...

Elle s'est préparée en accomplissant les gestes d'un rituel bien ordonné, mais elle est plus fébrile qu'à l'accoutumée. Pour être glamour, elle a choisi sa robe droite indigo, à encolure bateau avec petite découpe en V et fentes de côté pour la touche coquine. Elle aime bien cette robe légère sans manches qui adhère comme une seconde peau et rappelle le bleu de ses yeux. Par goût, elle aurait opté pour les seins nus et un shorty indécelable, mais pour prolonger le désir une fois la robe retirée, Eric fantasmera sur ses

beaux dessous bleus en satin et dentelle. Les talons hauts de ses sandales apportent la touche d'élégance. Elle se sent désirable et ne doute pas qu'elle sera désirée.

Combien de fois a-t-elle ressassé une question formulée indirectement, à laquelle elle n'avait pu répondre spontanément : *"Jusqu'où était-elle prête à poursuivre cette expérience ?"*

Aujourd'hui, elle répondrait sans hésiter : *"Tu m'as séduite sans que je te connaisse, tu as su éveiller l'expression de ma sensualité si longtemps refoulée, tu as révélé ma féminité, tu m'as transformée, embellie. J'ai besoin de toi pour connaître l'extase dans les bras d'un homme, pour m'épanouir. J'ai envie d'expérimenter tous les plaisirs. Sois mon amant, mon ami, mon pygmalion, l'unique objet de mes désirs"*. Et elle ajouterait pour elle-même : *"Accepte d'être le maître qui disposera de moi à sa guise."*

A 17 h 30 précises, elle s'octroie une profonde respiration et compose le numéro d'Eric, plus émue que d'habitude.

« Eric ?

— Oui Claire.

— Cette attente m'a paru tellement longue.

— J'espère que tu ne m'en veux pas de t'avoir imposé cette mise en scène et de t'avoir un peu baladée, c'est mon côté potache. Tu es... délicieuse !

— Autant savoir que j'ai pesté contre toi. Je t'ai maudit de me manipuler comme la dernière des gourdes. Je m'en suis voulue de ne pas avoir réussi à te repérer alors que tu as été si proche. Quand tu dis "*délicieuse*", qui ne commence pas précisément par un "*b*", tu penses à quoi ?

— Je sais que tu accordes de l'importance à la sémantique, et tu as raison. Tu n'es donc pas sans ignorer que délicieuse veut dire extrêmement agréable, mais aussi charmante, fascinante, ravissante. Tu es tout cela, Claire. Pour le "*b*", je te laisse le soin de deviner. Mais belle, pour un physique harmonieux, est en soi un panégyrique : jolie, superbe, éblouissante, bien faite. Je suis à peu près certain que tu avais envisagé d'autres qualificatifs, ils te correspondent aussi.

— Tu le penses vraiment ?

— Bien sûr ! En doutes-tu ?

— Est-ce que je te plais au point d'avoir envie de moi ?

— Mon ange, je te portais au pinacle avant de te voir. Imagine après t'avoir vue et l'avoir exprimé. Quel homme n'aurait pas envie de toi ?

— Mais Eric, je n'ai pas envie de tous les hommes, seulement de toi. J'ose te l'avouer, j'ai été fortement troublée jusqu'à la jouissance, après avoir lu ton mot. J'ai très mal dormi samedi soir, rongée par le désir, et je suis dans un état d'excitation qui ferait rougir une gourgandine. Eric, j'ai très envie de toi, de me blottir dans tes bras et de te sentir profondément en moi.

— Moi aussi. Vraiment très envie. Le courant passe bien entre nous. »

Il marque un temps de réflexion. Claire le piège encore par son argumentation convaincante et sans détour. Il va devoir jouer serré.

« Es-tu consciente que le moment est venu de passer à d'autres sensations avec un partenaire ?

— Eric, fais-tu semblant de ne pas comprendre ? Je m'évertue à te convaincre que je t'attends, maintenant si tu le peux. Tu n'imagines pas à quel point j'attends ce moment. Je t'en prie, dis-moi que tu vas venir. »

Claire ne joue pas la comédie. Sa voix s'est faite à nouveau implorante, si implorante qu'Eric hésite, envisageant un instant de renoncer à son plan. Il revoit ce corps ruisselant observé à la plage, si prometteur. Et ce corps habité par le désir lui lance un nouvel S.O.S.. Conscient qu'il va encore lui apporter la déception, il

poursuit calmement, sur un ton rassurant pour atténuer l'effet dévastateur de ses paroles.

« Claire, pardonne-moi de contrarier encore ton projet immédiat. Ce n'est pas ainsi que je vois la suite. Je conçois que tu sois déçue. Tu comprendras donc que j'ai besoin d'avoir non seulement ton accord, mais aussi ta confiance totale. » Il insiste sur "totale".

Claire croit que son cœur va implorer dans son thorax soudainement comprimé, qu'elle va s'étouffer. Quelques sanglots lui évitent l'asphyxie.

« Claire ?

— Je suis abasourdie. Je ne comprends pas. A quoi joues-tu avec moi ? Je m'étais préparée à l'idée que tu viendrais me rejoindre. Quel accord te faut-il ?

— L'accord pour la suite que j'ai envisagée.

— Quelle suite ? Que devrai-je faire ? »

Après un silence qui paraît interminable que Eric ne rompt pas, elle ajoute, la voix affaiblie par la résignation :

« Je sais que je peux te faire confiance... que veux-tu que je fasse ?

— Tu es formidable, mon ange. Merci pour la confiance. Pourrais-tu accepter un rendez-vous demain en ville, à 18 heures ?

— Avec un autre que toi donc ? S'il le faut...

— Je peux t'assurer que la personne qui viendra vers toi est la plus indiquée pour la suite de ton émancipation. Tu seras surprise, c'est certain, mais pas déçue. Accepte sans crainte. Je n'ai pas d'inquiétude à ce sujet. Tu continueras de m'appeler dans les mêmes conditions. Notre relation ne s'arrête pas. Tu franchis seulement une étape dans ton initiation. Une vraie relation pour exaucer un de tes désirs. »

Eric lui indique le salon de thé d'un restaurant chinois, à l'angle des rues Jean Chatel et Alexis de Villeneuve. Puis, comme Claire a besoin d'une thérapie pour évacuer sa déception, il lui fait raconter comment elle a joui samedi. Comme elle est intarissable quand elle évoque ses plaisirs, les évoquer dans le détail lui fait du bien. Il est rassuré.

« Demain sera un grand jour pour toi. Bonne nuit, Claire.

— Bonne nuit, Eric. Je suis déçue, mais je m'efforce d'admettre que tu le fais pour moi. Excuse ma mauvaise humeur. J'avais rêvé d'un autre scénario... dans lequel tu étais l'acteur principal.

— Ta réaction est saine et naturelle, je la comprends.

— Je serai patiente. Je t'attendrai. »

En proie à des sentiments contradictoires, Claire a eu quelque difficulté à trouver son sommeil. Elle avait préparé

un nid d'amour pour recevoir l'homme de ses pensées. Comment pourra-t-elle réserver le même accueil à un inconnu ? Comment réagira-t-elle quand d'autres doigts que ceux d'Eric effleureront ses épaules et son cou ? Quand une autre bouche se rapprochera de la sienne pour chercher ses lèvres ? Il lui semble impensable d'avoir jusqu'à l'envie de céder au désir dans d'autres bras que ceux d'Eric. Elle attendait cette nuit d'étreintes avec un amant attentionné et expérimenté qui ne pouvait être qu'Eric. Se réveiller avec un autre homme dans son lit, lequel enfilera le peignoir qu'elle destinait à Eric. Non ! Ce scénario n'est pas envisageable. Quand elle s'est endormie enfin, en souriant à Eric, elle venait de positiver en se convainquant que ce sera lui qui viendra, se faisant passer pour un autre pour s'assurer qu'il lui plaît.

* *

Toute femme est naturellement homosexuelle.

L'homosexualité peut être pour la femme une manière de fuir sa condition ou une manière de l'assumer.

Elle est une tentative parmi d'autres pour concilier son autonomie et la passivité de sa chair.

Simone de BEAUVOIR (Le deuxième sexe)

Elodie

Devant sa tasse de thé, Claire a le sentiment de faire un bond en arrière, quand en période d'examens elle ne partait jamais sans appréhension, après une nuit agitée. Dans une heure, le voile du mystère sera levé. Obéissante, mais aussi par bravade, elle fera honneur à celui qu'Eric lui destine, puisqu'elle sera surprise, mais pas déçue. Elle sera séduisante, désirable, elle se donnera à lui, elle acceptera tout ce qu'il exigera d'elle. Après tout, c'est Eric qui lui impose cette situation. Alors elle se prépare longuement, se pare comme la veille. Avant de sortir, elle vérifie, sans s'attarder, l'effet de séduction qu'elle produira sur l'inconnu. Satisfaite, elle s'adresse un sourire et murmure : « Advienne que pourra ! ».

Le salon de thé fait aussi office de bar. L'ambiance est feutrée, il y a peu de monde à cette heure entre deux, un peu tard pour le thé, un peu tôt pour dîner, et personne ne semble l'attendre, ce qui dissipe l'appréhension qu'elle avait en entrant. Elle s'installe de manière à surveiller la porte, à une table latérale pour plus de discrétion.

Plus tard, mais le temps n'a pas la même perception quand on attend, une jeune femme en ensemble noir, veste cintrée ouverte sur un fin chemisier blanc et pantalon, se détache du comptoir pour venir dans sa direction. Songeant à une employée venant prendre sa commande, Claire la regarde s'approcher, analysant inconsciemment qu'avec ses cheveux châtain clair coupés courts, des yeux clairs magnifiques, un discret maquillage, des bijoux en or projetant des éclats à son cou, à ses oreilles, à son poignet droit et à ses doigts, elle a beaucoup de charme. De sa beauté affirmée de la trentaine il émane d'elle une aura de séduction à laquelle elle n'est pas insensible. La fragrance de son parfum, à dominante florale, la précède dans son déplacement. Lui faisant face, encore plus éblouissante de près, elle l'aborde en lui souriant comme à une amie.

« Bonsoir, Claire.

— Vous me connaissez ? »

Claire marque l'étonnement. En vérité, elle ne parvient pas à détacher son regard de la limpidité fascinante

de ses yeux verts. La jeune femme lui sourit à nouveau avec un air amusé, ravie de la fascination qu'elle exerce.

« Pas précisément, mais nous avons un ami commun.

— Vous êtes...

— Je suis... Elodie. J'ai accepté de vous rencontrer, si vous le voulez bien. »

Claire est interloquée. Tout est inattendu ou surprenant dans cette apparition : la personne envoyée par Eric, une femme et pas un homme ; sa beauté sublimée par un maquillage sans faute de goût ; son sourire charmeur et irrésistible ; ses nombreux bijoux que l'éclairage fait scintiller ; ses yeux si limpides qu'ils semblent voir au-delà de la matière. Elle se rappelle alors les paroles d'Eric : *"Tu seras surprise, mais pas déçue."*

Tout sourire sur une dentition parfaite, Elodie lui accorde un répit avant de poursuivre.

« Êtes-vous déçue de ne pas voir arriver un beau mâle ? »

Claire cherche ses mots. Il n'est pas facile de parler quand on est décontenancé.

« Non. Seulement ridicule de ma méprise. Comme vous êtes vêtue de noir, je pensais que vous veniez pour la commande... et j'étais fascinée par la beauté de vos yeux, par la prestance que dégage votre silhouette dans son

ensemble. Vous êtes très séduisante et si belle. J'étais tellement absorbée que je n'ai pas remarqué le sac accroché à l'épaule. »

Elodie acquiesce par un sourire.

« En fait, ma fonction au Conseil général exigeait d'être ainsi pour recevoir des personnalités cet après-midi. Je peux m'asseoir ?

— Excusez-moi. Oui, bien sûr. L'effet de surprise.

— Je comprends ! Ce serait bien de se tutoyer, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Bien volontiers. Eric aurait dû m'éclairer sur sa décision. Il savait que je n'aurais pas émis d'objection. Au moins il m'aurait évité d'être ridicule. C'est décidément un homme surprenant. »

La candeur de Claire fait rire Elodie.

« Mais Claire, c'est normal qu'il t'en ait fait la surprise. C'est Eric ! » dit-elle en accompagnant son propos d'un mouvement coordonné des bras et de la tête, avant de poursuivre sur un ton plus sérieux. « Je crois utile que nous fixions un préalable à son sujet : il est évident que tu auras envie de me faire parler de lui. Hormis ce que j'estimerai pouvoir te dire, je suis tenue par la discrétion, je lui en ai fait la promesse.

— Ah ! Il a tout prévu. Et tu seras sa complice, fidèle à la parole donnée ? Tu as raison, c'est Eric. » dit-elle en capitulant avec humour.

« Sans doute est-ce une bonne chose, pour te laisser le plaisir de le découvrir lorsque le moment sera venu. C'est bien ce que tu souhaites ?

— Oui ! Peux-tu imaginer ce que c'est que d'attendre celui que l'on désire, et de voir ce moment tant attendu reculer au fur et à mesure qu'on le croit imminent ?

— Je comprends. »

Pour détendre l'atmosphère, Elodie redit en souriant, inclinant la tête et levant les bras pour souligner l'évidence :

« C'est Eric ! »

Claire rit de bon coeur, maintenant parfaitement détendue. Elodie la rejoint, en guise d'approbation. Puis elle lui glisse, sur le ton de la confiance :

« Je sais aussi que tu comptes beaucoup à ses yeux.

— Il te l'a dit ? Ou c'est ce que tu penses ? »

Elodie plante son regard troublant dans les yeux de Claire. Difficile d'y échapper et de douter de ce qu'elle va annoncer avec conviction.

« Tu sais, Claire, après t'avoir vue à Boucan, tu peux imaginer que nous avons longuement parlé de toi avant qu'il me demande de te rencontrer, et que j'accepte. Ce que je te

révèle est ce qu'il a exprimé. Mais veux-tu connaître le fond de ma pensée ?

— Tu m'inquiètes. Dis toujours. »

En bonne communicante, Elodie maintient un instant le suspense pour capter l'attention de Claire, et prend l'intonation qui convient pour un effet calculé.

« Compte tenu de ton cri du coeur à son égard, et de ce que j'ai décrypté des sentiments d'Eric à ton égard, je t'envie. Je vous envie tous les deux. Votre relation actuelle est singulière, mais je devine que vous êtes sur la voie d'une belle histoire à partager.

— Tu le crois vraiment ?

— Oui Claire ! J'en aurai la confirmation lorsque j'aurai étudié la carte du ciel.

— Puisses-tu dire vrai. »

Son regard s'est illuminé, elle affiche la sérénité d'une femme heureuse, à qui tout réussit.

« Tu viens, en un instant, de me faire oublier toute la déception d'hier quand Eric m'a annoncé qu'il ne viendrait pas à ce rendez-vous. »

Elodie se réjouit du bonheur de Claire. La séduire se fera sans difficulté.

« Le temps passe, nous parlons, nous parlons, acceptes-tu d'être mon invitée ? Je vais commander une

boisson, puis nous irons dîner. Nous aurons tout le temps de faire connaissance.

— J'ai rarement l'occasion de fêter un événement. Mais là, il me faut quelque chose à la hauteur de ma joie. Tes paroles m'ont tellement fait du bien. »

Elodie tourne la tête en direction du comptoir et lève son bras. Inconsciemment, tel un papillon de nuit attiré par la lumière, Claire ne peut détacher son regard de cette femme qui capte naturellement l'attention, à qui elle aimerait ressembler, avoir son assurance, son aura.

Une jeune Chinoise stylée se déplace jusqu'à leur table. Elle salue brièvement Claire avec un « Bonsoir madame », puis se tourne vers Elodie.

« Josie, tu pourras nous apporter deux punchs à la mangue, s'il te plaît ? Le spécial, naturellement. »

La serveuse sourit étrangement et regarde Claire à la dérobée avant de repartir vers le fond de la salle. Ce sourire énigmatique et ce regard en coin n'ont pas échappé à Claire. Etait-ce pour "le spécial naturellement" ? De la jalousie par rapport à Elodie ? Rien à cet instant ne peut affecter son bonheur et son optimisme.

« Elodie, je peux te poser une question ?

— Je t'écoute, je suis là pour ça » dit-elle en affichant son sourire charmeur qui fait frémir Claire au plus profond

de son ventre. « Je me doute que tu en auras beaucoup d'autres.

— Qui es-tu par rapport à Eric ? »

Elodie accueille la question d'un air amusé.

« Je m'attendais à cette question, et c'est bien normal. Eric est un ami, comme on en rencontre peu. Seulement un ami, si c'est ce qui te préoccupe. Aucun homme n'est, ni a été mon amant. »

Claire se sent soulagée pour ce qui concerne Eric, mais comprend du même coup qu'Elodie n'a de relations qu'avec des femmes. Elle n'avait pas envisagé cette éventualité de rencontre qu'il lui faut assimiler.

« Encore une question. Comment as-tu su que c'est avec moi que tu avais rendez-vous ?

— Je croyais que tu avais compris. Je te l'ai dit, j'étais avec Eric à Boucan.

— Excuse-moi, j'étais tellement troublée. »

Elodie, qui semble s'amuser de l'effet de son regard, la dévisage et lui sourit avec tendresse. Le temps semble s'arrêter sur son regard et son sourire. Claire se sent mise à nu, scrutée comme elle l'a été sortant de l'eau à Boucan Canot. Le sourire d'Elodie semble lui dire qu'elle n'a plus grand chose à lui dévoiler. Son cerveau est en alerte, analysant intuitivement que quelque chose d'important va

se produire. Son cœur se met à battre plus fort. Une onde de frissons la parcourt, la transpiration afflue aux aisselles, des picotements se manifestent le long de l'épine dorsale. Figée comme une proie hypnotisée par son prédateur, elle ne sait plus où sont ses membres. Pourquoi Elodie ne lui prend-elle pas les mains ? Pourquoi ne se penche-t-elle pas pour l'embrasser ? Elle parle seulement, son intonation se fait très douce, charmeuse.

« Dans vos échanges très intimes, tu as confié à Eric que tu as envie, avant de trouver l'homme de ta vie, d'explorer toutes les voies vers lesquelles le désir pourrait te guider. Il a donc pressenti que mon expérience pourrait t'ouvrir celle du plaisir à deux sans crainte de déception. Je ne pense pas, Claire, que beaucoup d'hommes prendraient cette initiative juste par altruisme.

— Je comprends effectivement pourquoi son choix.

— Mais peut-être que ce n'est pas le moment pour ce scénario que tu n'avais pas envisagé. Peut-être n'es-tu pas prête pour une expérience de ce genre. Ou pas avec moi. Tu ne dois pas forcer la nature. Les choses se font naturellement ou ne se font pas. »

Nous y voilà, pense Claire. Sachant que parler la libérera de l'émoi qui la paralyse, elle saisit la perche qui lui est tendue.

« Pour ce qui est du scénario, effectivement, c'est la surprise totale. Mais je ne suis pas contre.

— Tu es une femme libre qui n'a pas de tabous en matière de sexualité. » Par jeu, car Claire ne sait pas cacher son trouble, elle ajoute : « Tu es très belle, Claire, et pour tout dire, tu me plais. »

Claire frémit. Son regard se trouble. Elle lève un instant les yeux au ciel, un soupir précède sa réponse.

« Je te trouve très belle aussi, séduisante comme j'aimerais l'être. Je l'avais analysé inconsciemment pendant ton déplacement quand tu es venue vers moi. Avec ta silhouette, ton assurance, tes cheveux courts et clairs, cette coiffure qui te va à ravir, des traits fins et sans défaut, tes yeux verts tellement clairs, tu pourrais faire la couverture des magazines.

— N'exagérons pas. Mais merci tout de même. »

Elodie part dans un éclat de rire communicatif qui fait du bien à Claire. Son trouble s'estompe et la situation s'impose naturellement comme une évidence contre laquelle elle ne luttera pas.

« Ah ! Voilà nos punchs. Merci Josie. Goûte, c'est une spécialité qui fait tomber les inhibitions les plus coriaces. A notre rencontre !

— Mais je n'ai pas d'inhibitions. Surtout pas avec toi. A nous ! A Eric ! A mon bonheur ! Oh, c'est délicieusement parfumé, et agréable à boire. »

Dès que leurs verres sont reposés sur la table, Elodie plonge son regard charmeur dans les yeux de Claire, lui sourit, puis lui prend les mains.

« Claire, je suis heureuse de te l'avouer, je t'ai admirée quand je t'ai vue à la plage, avant de savoir qu'Eric me demanderait de te rencontrer. Tu peux comprendre combien j'ai été ravie de son plan. »

Les yeux de Claire s'illuminent un instant. Cet aveu la bouleverse. Elle lui plaît, elle l'a admirée. Cette marque de tendresse envers elle, Elodie lui prenant les mains, confirme qu'elle ne rêve pas.

« Eric t'a certainement dit que je n'ai aucune expérience.

— Je sais cela, mon coeur, n'aie aucune inquiétude.

— J'aurais pu être tentée lorsque j'étais adolescente, quand certaines de mes amies jouaient à s'embrasser et à éveiller leur désir, mais j'étais trop conditionnée par mon éducation. Je l'ai souhaité quand adulte, complexée, je fuyais les garçons. Il y a peu, dans un institut de beauté du centre ville, j'aurais pu me laisser aller avec une jolie blonde aux yeux très clairs. L'attirance était réciproque. Son regard cherchait le mien, guettant mes réactions, un signe

d'encouragement. Son sourire voulait me dire quelque chose. Je n'ai pas su ce qu'il convenait de faire. Il aurait fallu qu'elle ose prendre l'initiative. L'occasion m'en étant aujourd'hui donnée, j'ai envie de découvrir cet aspect de la sexualité. Je suis heureuse que ce soit avec toi et que l'idée vienne d'Eric. »

Elodie l'a écoutée sans l'interrompre.

« Vraiment ? Sais-tu à quel point ce que tu me dis me fait plaisir ? Allez, trinquons à nouveau pour ces belles paroles. A ton émancipation !

— A l'émancipation d'une jeune femme jusqu'ici trop sage ! Tu crois que je ne serai pas pompette avec ce punch spécial qui fait tomber les inhibitions ?

— Non mon coeur, ce serait trop bête. A mon tour de te poser une question. Cette blonde de l'institut, ne s'agit-il pas de Nina ?

— Si ! Tu la connais ? Je veux dire, bien ?

— Oui. »

Un regard gêné les affecte toutes les deux l'espace d'un instant. Mais Elodie sait rebondir avec un art consommé.

« Si le coeur t'en dit, tu pourras te montrer moins réservée à l'occasion d'une prochaine visite, et lui dire que tu es mon amie. Elle comprendra.

— Ah ! Ce n'est pas à l'ordre du jour, mais ne disons pas : "*Fontaine, je ne boirai pas de ton eau*". Au risque de paraître stupide, Elodie, je voudrais que tu m'expliques : peut-on atteindre l'épanouissement ? L'absence de pénis n'est-elle pas une frustration ? »

Les questions de Claire font sourire Elodie.

« Tu penses comme doivent penser les hommes ignorants. »

Elodie sait qu'elle aborde le sujet délicat. Elle doit être à la fois pédagogue et convaincante. Elle poursuit sur un ton empreint de douceur, son regard captant l'attention de Claire.

« Tu auras l'occasion de vérifier que le zinzin dont l'homme est si fier n'a pas l'exclusivité du plaisir. Deux femmes prennent plus de temps pour éveiller le désir et prolonger le plaisir, sont plus sensuelles, plus délicates, se préoccupent plus de la personne que de l'acte. C'est essentiellement ce qui fait toute la différence. Tu m'as dit que tu me trouves belle et attirante. Auras-tu envie de caresser ma peau, d'accepter le contact de mes mains sur la tienne ?

— Oui, Elodie. J'en ai même très envie. Je serai heureuse d'avoir une relation avec toi. Pardonne-moi si je te bombarde de questions stupides. Est-ce que le fait d'être

attirée par une femme, au point d'être troublée et de la désirer, fait de moi une lesbienne ?

— Pourquoi mettre une étiquette sur tout ? Deux personnes doivent pouvoir être attirées l'une par l'autre pour ce qu'elles sont.

— Je pose ma question autrement. Est-ce que deux femmes peuvent avoir envie de se donner du plaisir sans pour autant être lesbiennes ?

— J'ai bien compris le sens de ta question. On peut dire de moi que je suis lesbienne parce que c'est mon choix exclusif. Pour ce qui te concerne, en raison même de ton désir pour Eric, disons que tu fais une expérience qui sera ou non sans lendemain. Donc, tu pourras dire que tu es bisexuelle. Tu le savais inconsciemment, depuis la scolarité si j'ai bien compris, mais tu refusais le passage à l'acte. Ça n'a plus l'air de te gêner moralement ?

— Ça ne me gêne plus moralement parce que je l'ai souhaité et accepté. Eric a voulu m'emmener là parce qu'il a compris, après mes confidences, que je voulais explorer cette voie. Il a su me questionner habilement sur mes désirs et mes fantasmes, comme si je m'étais allongée sur le divan d'un psychanalyste. Trouver le plaisir avec une femme qui m'attire et qui manifeste la réciprocité n'est plus un obstacle. Comme c'est la deuxième fois en peu de temps qu'une femme me trouble, sans doute le moment est-il venu.

— Tu admets que la proposition d'Eric était sensée ?
Ça lui fera plaisir.

— Elodie, je me sens en confiance et tu me plais. J'ai tout à apprendre d'une relation avec un partenaire. Tu seras donc mon initiatrice ?

— J'ai aussi très envie de te connaître. J'aime ta personnalité et ta franchise me plaît. »

Elodie tend ses mains, paumes vers le haut.

« Pose tes mains sur les miennes. »

Claire s'exécute, pensant sceller un pacte.

« C'est bien ce que je pensais, les vibrations sont excellentes. »

Le côté naturel et spontané d'Elodie les entraîne dans un rire complice.

« En plus, je vais probablement te l'apprendre, comme tu as l'annulaire plus long que l'index », lui dit-elle en lui prenant les doigts, « tu appartiens à la catégorie de personnes dotées d'une grande beauté physique et d'un corps harmonieux, dont la personnalité dégage de l'attraction et du charme.

— C'est intéressant de l'apprendre, mais il suffisait de me regarder pour s'en persuader », rétorque-t-elle en riant.

« S'il n'y avait que l'aspect extérieur, on pourrait penser la même chose de moi. Et pourtant, je n'appartiens

pas à cette catégorie. Vois ! Mon annuaire et mon index ont la même longueur. Ce qui caractérise les personnes de ma catégorie est l'aptitude à s'entendre avec tout le monde. Amoureux de la paix, nous détestons les conflits et les embrouilles. Tu sais, le corps peut révéler beaucoup de choses à qui sait en interpréter les signes.

— Oui, par exemple les lignes de la main, semble-t-il. Je crois davantage à la morphopsychologie, qui a fait l'objet d'une étude scientifique du naturaliste Darwin à la fin du 19ème siècle. Il avait déterminé que l'espèce humaine présente six états émotionnels fondamentaux : la joie, la surprise, la peur, le dégoût, la colère et la tristesse. Chacun de ces états fait l'objet d'une analyse détaillée. »

Surprise par les connaissances de Claire, Elodie comprend qu'il convient de ne pas avancer sur ce terrain.

« Si on commence à entrer dans ce sujet, on pourrait y passer la nuit tant il est passionnant. Si nous allions dîner ? Nous aurons tout le temps de continuer la conversation.

— Tu as raison. »

Claire profite du déplacement pour s'approcher d'Elodie et s'imprégner de son parfum. Elle ose lui demander s'il s'agit bien de "Paris". Elle l'avait testé mais

l'avait trouvé trop philtre de séduction inspirant le désir. Aujourd'hui, ce serait différent.

Durant le dîner, Elodie s'est livrée, racontant à Claire sa naissance et son enfance, la raison de son rejet des hommes et de ses relations avec des partenaires femmes, la complicité qu'elle en a retirée. Un univers fascinant que Claire n'avait abordé que dans ses lectures.

« Bien que je sois une enfant de l'amour, ma vie a plutôt mal commencé. Mon père, dont j'ignore l'identité, n'a jamais su qu'il avait engrossé ma mère. Bonne élève, encouragée à poursuivre ses études au lycée à Saint-Denis, elle s'est laissée séduire par un fils de gros blancs². Jusque-là, rien à dire, sauf qu'ils étaient encore jeunes, ma mère avait à peine dix-sept ans, et que la mixité des sentiments n'était pas admise au grand jour.

— Je ne comprends pas. La Réunion est un département depuis 1946. Tu es née bien plus tard ?

— Certes ! Mais ce qui est normal aujourd'hui, ne l'était pas alors. On ne passe pas du statut de colonie, avec ses cloisonnements et ses strates, à la situation actuelle du jour au lendemain. La situation n'a évolué vraiment qu'à partir des années soixante. Pour être plus précise, grâce à Michel Debré, élu député à la demande des Réunionnais après avoir été Premier ministre. Ce n'était pas le fait de

² Riches colons.

coucher avec une fille de couleur qui posait problème. Lorsque leurs sentiments ont été assez forts pour attirer l'attention sur leurs intentions, un mariage étant inconcevable, les pères se sont rencontrés et il a été mis fin à cet amour sacrilège, avec la même détermination de part et d'autre.

— Pourquoi sacrilège ?

— Il y a au moins deux catégories de Réunionnais, et ceci était encore plus marqué hier. Ceux issus de métissages successifs dont les plus anciens remontent au peuplement de l'île, et ceux dont les ancêtres ont préservé la pureté de leurs origines. Pour faire face aux besoins de main-d'œuvre après l'abolition de l'esclavage, de nouveaux immigrants sont arrivés en plusieurs vagues de différentes régions de l'Inde, c'est le cas de ma famille, mais aussi d'Afrique, du Yémen, de Mascate, des Comores, de Chine. Ceux-là ont généralement perpétué leurs traditions. Essaie d'imaginer les barrières qu'ont pu dresser, de part et d'autre, statut, culture et religion. Le garçon a certainement écopé d'un sermon sur la différence de classe sociale. Il ne pense probablement plus à la jolie Malbaraise³ trop évoluée avant l'heure, dont il était amoureux au lycée. Quant à la fille, coupable d'avoir fauté, elle a été sanctionnée durement, contrainte de quitter le lycée sans même passer le bac. Je

³ Réunionnaise d'origine indienne.

suis née de cet amour. Ma mère est restée dans sa famille, sans avenir.

— C'est pour cette raison que tu es si belle, le produit d'un métissage réussi. Ton père serait probablement fier de toi avec le recul. Tu n'as jamais essayé de savoir qui il est ? On devrait pouvoir le trouver avec les listes des résultats au bac. Tu as peut-être des frères et des soeurs que tu côtoies sans les connaître.

— Tu sais, c'est un sujet tabou. Ma mère, punie injustement, a beaucoup souffert de subir l'opprobre. Elle n'a jamais estimé devoir me dire qui est mon père. Peut-être un jour quand elle sera plus âgée, et que mes grands-parents seront décédés. J'étais à la fois sa fille chérie et sa punition. J'ai souffert de cette situation. Mon grand-père et mes oncles ne me traitaient pas autrement que de bâtarde devant les étrangers qui vantaient ma beauté. Ils avaient honte de mon sang mêlé. Quant à d'éventuels demi-frères et soeurs, tu imagines avec quel empressement ils auraient envie de me connaître ? Je ne suis pas une exception. Des bâtards comme moi, combien y en a-t-il sur l'île ?

— Quel gâchis !

— Il y a plus grave. Adolescente, un proche voisin de ma famille, un gramoune⁴ cafre un peu rustre a profité de la confiance que j'avais en lui pour tenter d'abuser de moi. Je n'ai jamais osé en parler. J'étais déjà une malédiction, une bâtarde, en parler aurait aggravé la situation. Cette blessure ne s'est jamais refermée, entretenant ma crainte envers les hommes.

— Je comprends.

— Lorsque j'avais dix-neuf ans, beaucoup plus belle qu'aujourd'hui, avec des cheveux longs, j'ai plu à une amie qui m'a séduite et initiée à une autre version de la sexualité. C'est arrivé tout naturellement, à cause de mon dégoût pour les garçons. Elle a été mon premier amour, celui que l'on n'oublie pas. Depuis, j'ai vécu ma sexualité en dehors des hommes, sans que cela ait nui à mon épanouissement. Mon travail et mes responsabilités occupent l'essentiel de mon temps.

— Tu ne vis donc pas avec quelqu'un ?

— Non. Femme ou homme, c'est fonction des aspirations de chacun. On peut choisir de rester libre, ce qui n'empêche pas des liaisons qui durent. On peut avoir envie

⁴ Gramoune : personne âgée (s'emploie pour désigner les grands-parents) ;

Cafre : personne noire de type africain (au XVII^{ème} siècle, les géographes arabes avaient donné le nom de Cafrerie aux régions africaines situées au sud de l'Equateur).

de profiter de la vie jusqu'à ce que l'on croie avoir trouvé l'âme sœur.

— Serait-ce indiscret de te demander à quelle catégorie tu te rattaches ?

— Tu l'auras compris, mon attirance pour les femmes n'est pas innée, mais choisie. Est-elle définitive ? Je ne saurais le dire. J'ai vécu un grand amour, partagé et durable, avec une métropolitaine qui est repartie pour raison professionnelle. Elle aurait voulu que je vienne vivre avec elle, mais ma vie est ici. Notre histoire ne s'est jamais terminée, je la rejoins chaque année pendant une partie de mes congés lorsque elle-même est en vacances. J'ai eu des liaisons et des périodes sans, comme en ce moment. »

Elle sourit à Claire, cherchant à capter son regard, et lui prend les mains.

« Tu vois, mon coeur, si je n'avais pas été libre, nous n'aurions pas eu le plaisir de nous rencontrer ce soir.

— J'en suis heureuse. Je voudrais te poser une question qui va te paraître ridicule. Quand tu as une liaison, pourquoi et comment ça se termine ?

— Mais Claire, tu as vécu en vase clos ? Tu n'as rien vu du monde qui t'entoure ?

— C'est un peu ça. Je n'ai pour exemple que le couple uni, aimant et épanoui de mes parents.

— Pourquoi une liaison prend fin ? Je suppose pour les mêmes raisons qui conduisent un homme et une femme à avoir des sentiments l'un pour l'autre, puis à souhaiter retrouver leur liberté. La manière dont une liaison se termine est fonction de la personnalité de chacun, du type de relation selon qu'a prévalu l'attrait physique, l'amitié amoureuse, la passion, l'amour peut-être. Les relations passionnelles peuvent être dévastatrices. Etre avec quelqu'un de jaloux ou de possessif, les deux étant le plus souvent complémentaires, ne donne rien de bon ; s'il y a séparation, c'est une déchirure pénible.

— Une relation entre personnes de même sexe ne peut pas s'afficher partout au grand jour. Ce doit être parfois frustrant.

— Les choses commencent à évoluer, pas partout. Il faut éviter d'avoir un comportement provoquant dans une société qui n'est pas préparée à l'acceptation naturelle de cette différence. Dans mon cas, avoir des amis hommes et être accompagnée d'un homme en certaines circonstances, un cocktail, une célébration, une réception officielle, est une bonne chose. Une femme connue comme moi, accompagnée d'une autre femme, toujours la même et affichant une intimité évidente ferait vite jaser. Pour ce qui est des rencontres, des loisirs, nous avons quelques adresses plus ou moins dédiées, trop peu malheureusement.

— Eric fait donc partie de ces amis qui donnent le change ?

— Oui.

— Explique-moi pour la manière de se donner du plaisir. »

Ce qui caractérise Elodie et qui subjugué Claire, c'est qu'elle ne se départit jamais de son regard bienveillant, ni de son sourire amical pour répondre avec aisance aux questions les plus surprenantes.

« Mais Claire, on peut se donner du plaisir de toutes les manières. Ce serait réducteur de croire que seul un mâle peut nous scotcher au plafond. Celles qui ont goûté aux deux sont nombreuses à dire que peu d'hommes parviennent à exciter une femme comme peut le faire une autre femme. La connaissance de notre corps, de nos zones érogènes, l'habileté de nos doigts pour caresser, la patience pour amener le désir à son paroxysme, la sensibilité féminine, compensent largement l'absence de zigounette. Les hommes seraient plutôt égoïstes. Après la phase séduction, durant laquelle ils sont prévenants, attentifs, l'acte sexuel aurait plus pour objectif de les soulager de leurs pulsions plutôt que de chercher à donner du plaisir à leur compagne. »

Claire se laisse aller à rire aux éclats. Se lâcher évacue sa naïveté pointée du doigt par les explications d'Elodie et lui permet de se repositionner.

« Tu ne serais pas de mauvaise foi en généralisant ? »

Elle ne partage pas l'avis d'Elodie sur ce point. Eric lui a prouvé qu'il connaît plutôt bien le corps de la femme, qu'il est capable de l'amener patiemment vers les sommets vertigineux du plaisir et qu'il est tout sauf égoïste.

« C'est en tous cas ce que des femmes déçues m'ont rapporté. »

— Eric a beaucoup fait pour moi. Il m'a éveillée à la sensualité sans contrepartie, avec une patience infinie et je pense, le malheureux, avec une grande frustration quand il m'entendait exprimer parfois bruyamment ma jouissance. Je suis persuadée qu'il doit être un bon amant. »

Elodie est fascinée par la personnalité de Claire. Son raisonnement, sa volonté et sa détermination pour défendre Eric suscitent l'admiration.

Comme le dessert a été servi, Claire prend les devants, proposant à Elodie de l'inviter chez elle. Il est un peu plus de 20 heures quand elles franchissent le portail ouvrant sur l'allée du jardin. Parvenues au pied des degrés permettant d'accéder à la varangue, Claire s'avance seule pour actionner l'éclairage extérieur. Ce qui se percevait en demi-teintes sous un ciel de lune sans nuages s'illumine

sous l'effet de projecteurs astucieusement disposés : la varangue, encadrée de magnifiques plantes vertes, où un salon créole traditionnel occupe la partie centrale, mais aussi les massifs extérieurs. Revenue auprès d'Elodie, elle lui saisit la main et l'entraîne en haut des marches. Puis elle se rapproche tout contre, sans lâcher sa main. Elle a besoin de tendresse et du contact d'Elodie.

« Regarde ! Je ne me lasse pas de la beauté de l'ensemble. Tout contribue à la quiétude. Je suis heureuse que tu sois venue. Je serai plus à l'aise dans mon univers. Je voudrais que tu t'y sentes aussi chez toi.

— Tu as beaucoup de chance d'habiter ici. Comment as-tu déniché un endroit pareil ?

— Elle appartient à la famille de ma mère. J'ai saisi l'opportunité de poursuivre mes études universitaires à la Réunion et j'y suis restée.

— Tu ne vis certainement pas seule dans cette case conçue pour une grande famille ?

— Non. Deux grand-tantes y vivent une partie de l'année. Cette solution arrangeait tout le monde – elles se sentaient moins seules, et j'ai eu le plaisir de revenir où je suis née.

— Mais alors, tu es Réunionnaise ?

— Oui, je suis créole, Réunionnaise par ma mère. Métropolitain, mon père était alors en poste à la Réunion. Après, j'ai plus vécu en métropole et à l'étranger qu'ici.

— Ce qui explique que tu n'as pas l'accent créole. Ma présence auprès de toi ne va pas déranger tes tantes ?

— Elles sont absentes en ce moment. Elles se rendent en métropole l'été et une partie de l'hiver.

— Ah ! Je comprends. Donc, nous serons seules ?

— Oui, jusqu'en septembre. »

Elle rapproche sa tête et appuie sa joue contre celle d'Elodie. Sa main qui avait saisi celle d'Elodie et qu'elle n'a pas lâchée se resserre ostensiblement.

« Ce contact avec toi m'est très agréable. J'étais trop seule. Je n'avais personne avec qui partager mon besoin de tendresse. Tu vois, nous avons largement le temps de contribuer à mon émancipation. »

— Tu es une femme aimante qui a besoin de tendresse. C'est un bon début. Je t'apprendrai à aimer. »

Les alizés agitent la végétation et Claire frissonne. On est au mois de juin, la température durant l'hiver austral chute à 21°C la nuit, apportant la fraîcheur bienfaisante de l'Antarctique.

« Rentrons, Elodie ! Je suis bras nus et j'ai un peu froid. Je vais te faire visiter l'intérieur. »

Avant de l'entraîner par la main, Claire se rapproche encore au plus près d'Elodie qu'elle dépasse légèrement, ce qui lui permet de humer les effluves de son parfum. Elle lui murmure d'être douce, et qu'elle a très envie de caresses.

« Comme tu peux le constater, l'intérieur est à l'image des propriétaires. Il n'y a guère de contemporain que les commodités imposées par le progrès, dans les pièces en arrière-plan. Les salles d'eau sont convenables, surtout la mienne, baptisée pompeusement "des invités". C'est de ce canapé que j'appelle Eric. Que fait-il ce soir ? Se doute-t-il que son idée me satisfait au-delà de ses espérances ? Viens voir ma chambre.

— Oh ! On fait un bond dans le passé. De combien de couples ce lit a-t-il été le témoin de leurs étreintes ? » dit-elle d'un air plein de sous-entendus. « Ce doit être frustrant d'y dormir seule.

— Tiens, je n'y avais pas pensé. C'est une question d'habitude quand on vit entourée d'antiquités. Cette chambre a été celle de ma mère, puis un temps celle de mes parents. C'est probablement sur ce lit que j'ai été conçue. »

La réflexion de Claire les entraîne à rire.

« J'y ai été bien seule il est vrai. Enfin, jusqu'à ce soir. La chambre est aussi mon cabinet de travail. J'y suis tranquille. Viens voir la salle de bains.

— Ah, là, on est vraiment dans le moderne luxueux et fonctionnel. Elle est magnifique. Je peux te poser une question ?

— Je t'en prie !

— Tout est bien entretenu, autant le jardin que l'intérieur. On ne perçoit aucun désordre. C'est décoré avec goût, il y a même des bouquets de fleurs coupées. Ce n'est tout de même pas toi qui assumes seule tout ce travail de maîtresse de maison ?

— Non. Je mentirais en disant le contraire. Un jardinier vient régulièrement. Il arrose, taille, tond, balaie... Pour l'intérieur, la nénéne vient actuellement deux jours par semaine. Elle fait le ménage en profondeur, le marché, elle me prépare le cari⁵ pour plusieurs jours.

Pour le détail, les fleurs coupées, tu as pu remarquer que tout était préparé pour accueillir un visiteur. J'ai eu la naïveté de croire que nous allions nous rencontrer avec Eric, et qu'il viendrait. J'avais donc fait le maximum pour bien le recevoir.

— Merci Eric ! C'est moi qui en profite. Tu es chou. Les hommes ne se rendent pas compte de ce que les femmes font pour leur plaisir. »

⁵ Plat créole constitutif de l'alimentation de base à la Réunion.

Elodie entraîne Claire dans un rire vengeur à l'encontre de toute la gent masculine. Puis elle dessine furtivement l'arrondi d'un sein, celui des hanches, et lui dit que cette robe lui va très bien. Claire sent ses seins durcir instantanément et une crispation dans son ventre l'avertit que le désir est en marche. Elodie s'amuse seulement à tester ses réactions. Elle cherche son regard, enlace Claire, lui sourit et dépose un baiser léger sur sa joue. Troublée, craignant de ne pas savoir embrasser, Claire opère une digression en proposant le scénario qu'elle avait envisagé pour Eric.

« Est-ce que ça te ferait plaisir que je mette un peu de musique ?

— ...

— Non, ne regarde pas le gramophone. Bien qu'il soit en état de fonctionner, il n'est là que parce qu'il fait partie des meubles. J'ai une chaîne hi-fi, cachée dans l'armoire, avec électrophone et lecteur de CD. Je te propose du piano-bar ; je pense que ce sont des mélodies appropriées pour nous découvrir. Je m'en remets à toi, tu sauras, mieux que moi, faire le premier pas. »

Elle avait positionné *Blue moon* pour s'abandonner dans les bras d'Eric et cela lui occasionne un pincement au cœur.

Pour lui répondre, Elodie s'est approchée, a passé un bras dans son dos, la main effleurant le creux des reins, et posé l'autre main là où la taille s'incurve vers l'arrondi du bassin. L'émoi de Claire, lorsque l'onde de plaisir s'est répandue vers son ventre et ses jambes, ne lui a pas échappé. L'éclairage, diffusé de manière indirecte dans des vanneries en plusieurs endroits du séjour, contribue au rapprochement.

Quand s'égrènent les premières mesures de *Love me please love me*, Elodie ôte sa veste et invite Claire à danser. Elle est nue sous le chemisier où pointent ses seins. Claire, qui s'est lâchée, a retiré ses chaussures à talons. Encore inconsciemment sur sa retenue bien que consentante, elle se décide enfin à poser ses mains sur les épaules d'Elodie et savoure ce moment de tendresse. La main gauche d'Elodie qui lui effleure la nuque glisse jusqu'à la sienne pour l'inviter à faire de même. La caresse sur cette zone sensible se propage jusqu'aux reins. De l'autre, cherchant son regard dans une tendre invitation, elle explore son visage avec une lenteur calculée, comme pour en inventorier tous les détails à l'aveugle, en mémoriser les contours, les reliefs, le grain de peau. Elle prolonge cette exploration par un chapelet de baisers de l'oreille jusqu'à ses lèvres, sans chercher à les entrouvrir avec sa langue. Cette approche tout en patience est empreinte de douceur et de sensualité. Il paraît étrange à Claire que le contact de ces doigts étrangers et de ces lèvres sur sa peau aient un tel pouvoir de communication.

Réceptive à ces ondes magiques qui la mettent en confiance et la font vibrer, elle perçoit la sensibilité de ce langage qui n'a nul besoin de mots pour exprimer des sentiments, pour véhiculer des émotions, pour éveiller le désir. Ce langage des caresses auquel un homme l'a initiée, une femme est en train de lui en révéler la subtilité. Lorsque *Tous les bateaux, tous les oiseaux* a pris le relais, leurs bassins rapprochés ondulent à l'unisson, au rythme de la mélodie. La main gauche d'Elodie toujours sur sa nuque, la droite ayant quitté le visage pour cheminer lentement sur le sein gauche, sur le flanc, caresser l'arrondi de son bassin, bifurquer vers le creux des reins, le plaisir la gagne et elle se complaît à l'entretenir, le laissant venir, puis repartir pour revenir plus intense, plus brûlant. Trop longtemps frustrée d'un contact charnel, elle fait pression pour accompagner l'onde de chaleur qui irradie alors dans son ventre. Elles échangent un regard complice et Elodie l'encourage d'un baiser sur la joue, avant de se poser sur ses lèvres, la tête légèrement inclinée pour glisser la langue et s'emparer de sa bouche. Claire répond à ce baiser, offrant ses lèvres et joignant sa langue. Très vite, une chaleur intense et des frémissements qu'elle ne cherche pas à maîtriser lui arrachent des soupirs. Elodie répond à son désir en remontant ses mains dans le dos pour faire glisser la fermeture de la robe. *La chanson de Prévert* accompagne sa lente descente sur son corps parcouru de frissons. Elle l'enjambe, s'en saisit et la projette sur un fauteuil. Fière dans ses beaux sous-

vêtements bleus, enhardie, se déhanchant sur l'air de *Un jour tu verras*, Claire défait trois boutons du chemisier d'Elodie. Il n'est pas nécessaire d'aller plus loin pour enserrer ses petits seins déjà tendus et les embrasser timidement. Alors elle se rappelle les paroles d'Eric : *"Ce parfum, il le retrouvera sur ta peau s'il sait te respirer"*. Mais les notes florales de Paris, capiteuses, ne laissent rien filtrer d'un parfum plus intime. Emue d'avoir pour la première fois osé cette incursion sur une autre femme, il faut qu'elle parle, quitte à dire une banalité.

« J'aimerais tant avoir des seins comme les tiens. Les miens sont un peu trop lourds. »

Elodie comprend le message. Cherchant son regard, que Claire soutient un instant avant de se perdre dans un frémissement quand elle dégrafe son soutien-gorge, elle le fait glisser le long de ses bras. La liberté les fait vibrer et se raidir. Leur état d'excitation est visible.

« Ma belle, tu ne te rends pas compte », dit-elle en promenant ses doigts pour en éprouver la réaction. « Tu as une poitrine magnifique que beaucoup de femmes t'envieraient. Eric les a beaucoup appréciés lorsque tu es sortie de l'eau à Boucan. En plus, alors que de nombreuses femmes ont de larges aréoles et peu de tétons, tu as la chance d'avoir de petites aréoles bien brunes et des tétines coniques, allongées, la plus belle forme qui soit, qui

réagissent aux caresses et à l'eau fraîche. Je suis sûre que tu peux jouir intensément si tu sais les caresser. »

Elle applique les mains comme pour les soupeser, puis entreprend de les caresser méthodiquement. Elodie la caresse jusqu'au plaisir, cherchant son regard en jouant plus intensément avec ses tétons.

Quand Claire capitule, un long tremblement lui fait plier la nuque vers l'arrière et fléchir les jambes. Elle ferme les yeux et s'agrippe aux hanches d'Elodie. Revenue de son éblouissement, elle fixe Elodie et lui sourit étrangement. Son abandon lui a fait perdre la notion de temps. *Plaisir d'amour* défile sur le lecteur de CD. Elle a très envie de serrer Elodie dans ses bras, de retrouver le goût d'un long baiser, mais de peur d'être gauche, elle laisse aller la tête sur son épaule. Elodie ne brusque pas les étapes. Elle répond au besoin de tendresse et de contact, laissant courir ses mains habilement pour entretenir le désir de Claire.

« C'est la première fois que des mains étrangères me font jouir. Tu sais si bien me caresser, continue ! »

Elodie fait descendre ses mains jusqu'aux hanches, s'introduit sous le tissu extensible. Les doigts habiles jouent avec son désir. Lorsque la caresse se fait plus précise, ou plus insistante, Claire fléchit les genoux, gémit, implore.

« Je t'en prie, fais-moi jouir ! »

Elodie s'agenouille pour faire glisser le shorty. Claire écarte les jambes à hauteur de son visage pour mieux offrir sa nudité en fusion. Ses doigts se crispent sur la nuque d'Elodie quand elle s'attarde sur la protubérance plus sensible qui cache le bouton d'amour. Mais elle n'insiste pas et se relève progressivement, alternant baisers, léchettes et mordillements. Au terme de sa lente ascension, elle enlace Claire, cherche ses lèvres pour un baiser prolongé auquel elle répond, lui susurre à l'oreille qu'elle va lui donner beaucoup de plaisir. Docile, Claire se laisse installer sur le canapé.

« Tu réagis bien. Tu vas expérimenter le plaisir que peuvent se donner les femmes. Bien faire jouir une femme réclame des talents particuliers. Une femme sait mieux trouver les points secrets qui la mèneront à l'orgasme. Ces lèvres sont fragiles, réactives, vois comme elles frémissent au passage de mon doigt. Le bourgeon qui se cache là est sensible et capricieux. C'est lui qui te fera grimper aux rideaux s'il est apprivoisé avec douceur et patience, ou qui ne te procurerait que douleur et déception s'il était traité avec rudesse. »

Depuis qu'elle connaît Eric, Claire a eu régulièrement recours à ce plaisir et appris de nombreuses variantes pour le sublimer. Mais les effets de vrille d'une langue imaginative, combinés avec l'habileté de doigts qui savent explorer les profondeurs et trouver le bon rythme,

requièrent nécessairement un partenaire. L'orgasme la surprend par sa soudaineté et sa violence, entretenu pour renaître plus intense.

Lorsque Claire ouvre les yeux, Elodie se détache de la fourche de ses jambes, avance sa main pour dessiner le contour de sa bouche et lui donner à sucer les doigts qui lui ont fait atteindre le plaisir.

« Vois comme tu as bien joui. Apprécie le goût et le parfum de ton plaisir, et sa douceur sur tes lèvres. »

Puis elle se penche pour chercher ses mains, enchevêtrer leurs doigts et vient l'embrasser longuement, l'invitant à mêler leurs langues.

« Mmm ! C'est la première fois qu'un partenaire me fait jouir. Une femme. C'était une première concluante. Pourquoi ai-je attendu si longtemps ? Merci Eric, d'avoir compris que je devais expérimenter cette forme de plaisir, et fait en sorte que ce soit avec une aussi jolie partenaire. Saurai-je être aussi habile pour t'emmener à un tel niveau de jouissance ?

— Tu sauras, je suis certaine que tu seras très douée. Je te guiderai s'il le faut. Ce n'était qu'un avant-goût. Tu découvriras que deux femmes peuvent se donner du plaisir de bien des manières. La dimension amoureuse, la sensibilité, la douceur, la patience, sont les passeports pour un univers de bonheur que tu ne soupçonnes pas. Reste

comme tu es, je finis de me dévêtir et je viens un moment près de toi. »

Assise à côté de Claire allongée la tête en appui sur l'accoudoir du canapé, elle la contemple en lui souriant tendrement, promenant une main caressante sur son visage, sur ses seins, sur la ligne du bras. Avant de s'abandonner à la rêverie, Claire a regardé, émue, le reflet de leurs deux corps dans la psyché. Le bien-être l'enveloppe maintenant de son opacité protectrice. Elle serait volontiers restée ainsi des heures si Elodie n'avait pas amoureusement cherché à nouveau ses lèvres pour retrouver la saveur de sa bouche. Combien de fois avait-elle souhaité éprouver ce contact sensuel sur ses lèvres depuis sa brève expérience bâclée et malheureuse ?

Elodie la sort de sa rêverie.

« Tu me trouves assez douce pour avoir envie de partager d'autres caresses ?

— Oh oui. J'ai l'impression d'être dans un rêve et de renaître. Tu vas devoir m'apprendre tant de choses. »

La franchise de Claire les entraîne à rire de bon cœur.

« Je suis partie sans avoir eu le temps de passer chez moi. Me permettrais-tu d'aller à la salle de bains ? Je te propose de m'accompagner si le cœur t'en dit. »

Assise devant Elodie, emboîtée et calée entre ses jambes, Claire apprécie la douceur des caresses au gel de

douche par des mains étrangères, et l'érotisme d'une situation qu'elle n'avait jamais expérimentée. Accompagnée de baisers légers, de léchettes et de mordillements déclenchant chaque fois une houle sous la peau. La balade de ses doigts a évolué méthodiquement et patiemment de la nuque jusqu'aux plis de l'aîne, pour terminer enfin son cheminement dans le doux refuge de ses lèvres, et plus longuement et plus savamment autour de son bouton d'amour encore enflammé, jusqu'au chaos.

Trouvant normal qu'une femme fasse découvrir ces raffinements à une autre femme, Claire s'est abandonnée avec complaisance aux caresses d'Elodie. C'est donc vrai qu'une femme peut trouver le plaisir sans avoir recours aux attributs de l'homme. Elle a une pensée pour Eric, se rappelle qu'elle avait tout préparé pour l'accueillir, et s'étonne, à cet instant précis, de n'en éprouver aucun regret.

Puis Elodie, passant devant entre les jambes de Claire, l'invite à reproduire ce à quoi elle vient de s'abandonner égoïstement. Claire s'applique à faire de même sur ce corps paradoxalement si différent et qu'elle envie, dessinant les courbes plus douces, caressant les rondeurs moins prononcées, troublée à l'approche de ce qu'Elodie n'a jamais accordé à aucun homme. Quand sa main hésite et semble se bloquer en un point précis, Elodie comprend ce qui a surpris Claire.

« C'est le développement de mon clitoris qui te surprend ? Elle se relève, pivote pour lui faire face, pose un pied sur le rebord de la baignoire et tient écartées les lèvres de son ventre. Regarde ! » Un gros bourgeon rosé pointe hors de sa gaine sombre à la jonction de ses lèvres. « Mes amies ont été surprises comme tu l'as été toi-même. Il semble que ce soit assez rare. On peut le masturber en faisant coulisser le capuchon. C'est pratique, je vais guider ta main pour me faire jouir.

— Mon éducation a fait un bond en avant aujourd'hui. J'ai fait fort pour les travaux pratiques. »

Sa sincérité ainsi exprimée provoque l'hilarité.

Blottie contre Elodie, Claire s'est endormie heureuse. Chaque soir depuis qu'elle est en relation avec Eric, elle a regretté de ne pouvoir s'endormir ainsi contre son amant. Au petit matin, alors que la nuit règne encore en maître, fraîche, le passage bruyant d'un cyclomoteur la réveille. Il est trop tôt, elle n'a pas son compte de sommeil. Elodie dort profondément. Elle s'en approche au plus près pour rechercher la chaleur de son corps et se rendort.

Quand elle ouvre les yeux aux premières lueurs de l'aube, avec la sensation d'avoir mieux dormi qu'à l'accoutumée, elle a très envie de serrer Elodie dans ses bras et de lui manifester son bonheur. Elle se contente de la regarder profiter de ses derniers instants de sommeil. Dans sa position, un sein est découvert. Il se soulève légèrement

à chaque inspiration. La tentation est trop forte. Elle l'emprisonne sans faire pression, comme pour s'assurer de sa réalité ; la pointe réagit instantanément. Reconnaisante envers celle qui l'a si bien fait jouir, avançant légèrement le visage, elle embrasse délicatement Elodie sur la tempe, sur la joue, sur l'aile du nez, sur le coin de la bouche. Elle allait descendre jusqu'au sein lorsque Elodie bouge et ouvre les yeux. Quand leurs regards se croisent, elle lui sourit, lui caresse la joue et guide sa tête jusqu'à son sein.

« Je rêvais de passer une nuit dans ces conditions. Tu as été mon amante, une amante merveilleuse. Je vais aller préparer le petit déjeuner. »

*

La journée s'annonce radieuse pour Claire. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Le mercredi, elle n'a cours que le matin. Elle a eu le temps de confier ses émois à son Journal. La soirée inhabituelle qu'elle a vécue avec Elodie méritait une rédaction réfléchie pour décrire sa première relation avec "une" partenaire dont elle est fière d'être devenue l'amie et l'amante.

Elle appelle Eric à l'heure convenue, impatiente de lui dire sa joie.

« Bonsoir Eric.

— J'attendais ton appel.

— Tu sais, je t'en avais voulu de ne pas te voir toi. Puis, j'ai fini par admettre et comprendre pourquoi cette décision. Pour la surprise, c'était réussi ! Je te remercie pour ton choix. Je conviens que je dois te faire confiance quand tu décides de ce qui est bon pour moi. Je ne renonce pas pour autant à te rencontrer.

— Ce qui m'importe pour l'instant, c'est que tu ne sois pas déçue. Que penses-tu d'Elodie ?

— Je suis sous le charme. Sa beauté, son aisance... L'attrance a été spontanée et réciproque. »

Eric est soulagé. Il ne s'était pas trompé sur la détermination de Claire. Aucun tabou n'arrêtera sa progression sur les pas de ses héroïnes. Puis Claire lui fait le récit de ce qu'elle veut bien lui raconter.

« Nous avons fait connaissance en dînant. Nous avons beaucoup parlé, surtout elle. Elodie est non seulement très belle, elle est intéressante comme amie. Elle m'a raconté dans le détail sa conception sacrilège et le destin malheureux de sa mère. Tu sais tout cela ?

— Oui. Mais probablement moins que toi.

— Son histoire m'a émue. Elle m'a expliqué aussi pourquoi elle s'est détournée des hommes et comment sa sexualité s'est orientée vers l'amour exclusif des femmes.

— Je connais sans doute mieux cette facette d'elle puisqu'elle est à la base de notre amitié.

— J'ai pris les devants pour l'emmener chez moi. J'avais tout prévu pour t'accueillir. C'est elle qui en a bénéficié. Elle m'a complimentée pour l'effort auquel j'avais consenti.

— J'imagine ! Les oreilles m'ont sifflé.

— J'espère. Non, je plaisante. Nous n'avons dit que du bien de toi. Je t'ai sincèrement remercié d'avoir compris que je devais expérimenter cette forme de plaisir.

— Je considère cette première vraie relation comme très importante pour toi. Il convenait, compte tenu de ton désir de vivre une expérience de ce type, qu'elle soit intervenue avant de partager ta vie avec l'homme que ton coeur aura choisi.

— Je comprends. Tu as eu raison. Est-ce que tu réalises que c'est la première fois qu'un partenaire m'a fait jouir dans une vraie relation charnelle ? Une femme. C'était une première concluante. Pourquoi ai-je attendu si longtemps ? »

Elle ajoute en guise de conclusion, pour le charrier :

« Finalement, Elodie a raison, on peut parfaitement se passer des hommes.

— Je note dans un coin de ma mémoire. Je pense que j'aurai à le resservir. Profite pleinement de l'expérience et du carnet d'adresses d'Elodie. Elle te fera découvrir un monde parallèle insoupçonné. La complémentarité de vos

beautés, de ses connaissances et de ta culture devrait faire de vous un tandem de charme envié.

— Oh, Eric. Quel bonheur de t'avoir appelé ce jour béni. Je suis impatiente de te connaître. »

Claire porte depuis la veille un autre regard sur son quotidien. Ses repères ne sont plus tout à fait les mêmes. Elodie est entrée dans son intimité, a laissé son empreinte dans son espace de vie. Elle n'est pas à ses côtés et lui manque. Elle lui a simplement dit en la quittant le matin : « Je te retrouve ce soir, dès que je le peux ».

La veille à la même heure, elle avait rendez-vous au salon de thé. Ce soir, dans l'attente, elle se sent désespérément seule, éprouvant ce sentiment que Lamartine avait parfaitement traduit : *"Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé."* Elle ignore qu'en ce moment même, Elodie est en grande conversation avec Eric.

*

Elodie corrobore ce qu'il sait déjà : qu'elles se sont plu d'emblée, que le courant est passé spontanément, qu'elles sont devenues très vite amies. Par souci de vérité, elle n'omet pas de préciser que Claire est très amoureuse et qu'elle avait préparé sa case avec raffinement pour le recevoir, lui. En même temps, elle réalise à quel point Eric a de la chance d'être ainsi aimé alors que Claire ne l'a jamais vu, et sa pensée vagabonde. Un court instant, une

idée fugace a traversé son esprit. Elle a envisagé qu'il ne lui déplairait pas de... Elle l'a jusqu'ici regardé comme un frère, témoin et complice de ses amours, l'ami sûr qui ne s'est jamais autorisé la moindre tentative de flirt. Ce soir, en proie à une pulsion, à un désir incontrôlable, elle le voit comme une femme regarde un homme qui préfigure l'amant. Son absence n'a pas échappé à Eric.

« A quoi penses-tu ? Tu semblais rêveuse. J'ai senti que tu n'étais plus là. Claire t'a troublée à ce point ?

— Tu as raison z'oreil. Mon esprit s'était un peu égaré. Ce n'était pas désagréable. Revenons-en à l'essentiel. Il te faut savoir que Claire est une fille vraiment très bien. Elle a tout pour plaire. Un bon grain de riz comme on dit ici. Une perle rare dans son écrin, une authentique case créole du siècle dernier qui est une pure merveille.

— Ah ! Je comprends mieux ce qu'elle avait exprimé le premier jour : grand séjour d'une demeure ancienne, empreint de quiétude, varangue... Sa famille est connue ?

— Pas que je sache. Probablement une ancienne famille de notables dont est issue sa mère. Elle vit là avec deux grand-tantes. Ses parents sont en métropole. Je n'en sais pas plus. Quant à elle, elle est professeur, d'histoire et de géographie. »

Eric n'est qu'à moitié surpris. Une voix intérieure, son sixième sens, lui susurre "Attention ! Danger !"

« Mis à part qu'elle est amoureuse, ce que je savais, tu n'as rien appris d'autre ? Est-ce qu'elle t'a dit de quels modèles de femmes elle s'inspire ?

— Non ! Nous avons parlé de beaucoup de choses, mais elle ne m'a rien dit de tel. J'ai rarement vu une fille si sensuelle. Sa sensualité est à fleur de peau, comme si elle voulait rattraper le retard de ces années d'attente.

— Si j'ai bien cerné sa personnalité, elle est disposée à aller plus loin, dans ses expériences, qu'une femme modèle courant ne le fait habituellement. Je ne te cache pas qu'elle me pose un problème. Si j'accepte de la rencontrer, à moins de ne pas lui plaire, je ne pourrai pas me libérer de son emprise.

— Tu vois juste, elle m'a donné l'impression d'agir avec une rare détermination et de réussir tout ce qu'elle entreprend. Si elle a décidé de te séduire, mon cher, elle t'aura. » lui dit-elle en riant. « Rappelle-toi : *"Ce que femme veut..."*

— Je ne tiens pas à précipiter les choses, même si elle en exprime le désir avec force. J'aviserais en fonction des circonstances. Ça me laisse un peu de temps. Satisfais d'abord sa curiosité, sa soif d'expériences et comble son désir... sans te l'accaparer » dit-il en plaisantant à son tour.

Elodie, qui a la répartie facile, lui répond du tac au tac.

« Sait-on jamais ? Elle peut y prendre goût. En matière de plaisir, vous n'êtes pas indispensables. Nous pouvons très bien nous passer de vous, avec un avantage certain sur les hommes : rester efficaces dans la durée.

— Ouais ! J'ai pu constater que tu lui avais déjà fait la leçon.

— Tu vois bien. Si elle est déjà convaincue... »

Elodie aime bien charrier Eric sur ce terrain, parce qu'elle le sait bon amant et respectueux des femmes.

« Claire m'a raconté comment elle s'est déshabillée en se jouant un numéro de strip-tease, et comment tu l'as amenée au plaisir sur l'air du *Boléro* de Ravel. Tu ne manques pas d'imagination.

— Ce n'est pas de l'imagination, c'est du raffinement. Le corps n'est qu'un instrument plus ou moins apte à répondre à ce qui lui est demandé. Un virtuose saura tirer le meilleur de ses capacités, un amateur n'en tirera que peu de choses.

— J'ai poussé assez loin les caresses. Elle est ouverte à toutes les formes de jouissance.

— Claire a une perception cérébrale de la sensualité. Sois imaginative. »

Mais Elodie ne l'écoutait plus, absorbée par ses pensées à la dérive.

« Eric, je peux te faire une confidence ?

— Bien sûr. »

Cherchant l'inspiration au plus profond de soi, elle le fixe de son regard qu'elle sait troublant, pour lui avouer qu'elle s'est surprise à le regarder avec un sentiment nouveau, empreint de désir.

« Ce que je vais te dire va te paraître surprenant me connaissant, impensable, mais c'est ce que je ressens. Je t'écoute, je vois ce que tu as été capable de faire pour que Claire soit une femme épanouie, accomplie. J'aimerais... Je pense que tu es le seul homme à qui je peux demander...

— Me demander quoi ? Parle donc.

— Te demander... de me réconcilier... avec ce que je fuis depuis si longtemps. C'est à cela que je pensais tout à l'heure, quand mon esprit vagabondait. »

Eric ne s'attendait pas à une telle révélation. Il accuse le coup. La surprise se lit sur son visage. Mais comme il l'a toujours été avec Elodie, il sait être compréhensif.

« Ma chérie, ta considération à mon égard me touche, et je t'avoue que c'est la dernière chose à laquelle je m'attendais, venant de toi.

— Je te mets tout de suite à l'aise. Il ne s'agit pas d'une réciprocité par rapport à ce que tu me demandes pour Claire. Peut-être que le moment est tout simplement venu pour moi... Je pense sincèrement qu'avec toi... si notre amitié n'est pas un obstacle infranchissable, je serais prête à tenter l'expérience. »

Eric passe la main dans ses cheveux, signe apparent de sa réflexion, affiche un air dubitatif. Puis il fixe Elodie, son regard soudain plus bleu, et esquisse un sourire un tantinet moqueur, augurant du commentaire qu'il se prépare à balancer.

« En quelque sorte, tu me demandes de faire une bonne action ? C'est délicat. Et ce n'est pas sans risques. J'en vois au moins deux. Le premier est que ça ne se passe pas comme tu l'avais imaginé, notre amitié pourrait en souffrir. Le deuxième est que ça marche trop bien. Tu imagines les complications avec Claire ? »

Elodie comprend qu'Eric argumente pour la forme, dans la ligne de son côté rigoureux, honnête, mais qu'il ne déclinera pas sa proposition. Elle s'emploie à le rassurer, persuasive version charmeuse comme elle sait l'être.

« Mon z'oreil chéri, si je te demande aujourd'hui cette chose inconcevable hier, c'est que moi aussi j'ai tout à apprendre des hommes. Qui, mieux que toi, pourrait assurer la réussite de ma tentative de conversion en confiance ? Je connais ta délicatesse, je ne crains pas l'échec sur ce plan-

là. Claire n'en saura rien, je serai prudente pour ne pas me trahir ; et cette expérience me sera utile. »

Captant son regard, elle ajoute sur le ton le plus libre et en riant : « Une vraie bistouquette, ce n'est peut-être pas si mal, avec un partenaire qui sait s'en servir. Du moment que ça se passe entre adultes consentants... »

Eric lui rétorque, l'air sérieux : « Quelque chose m'échappe. Je croyais qu'en matière de plaisir, nous ne sommes pas indispensables, que vous pouvez très bien vous passer des hommes. »

Elodie le fixe en souriant, pas surprise de la répartie d'Eric.

« Tu ne pouvais pas laisser passer une si belle occasion de me rendre la monnaie de ma pièce. Tu avais compris, j'espère, que je plaisantais ? »

Eric dit rarement "oui" ou "non" spontanément. Songeur, comme si la réflexion se poursuivait sous forme de dilemme, il prend les mains d'Elodie dans les siennes, cherche son regard et lui sourit. Son sourire veut dire oui.

Une lueur fugace illumine les yeux d'Elodie.

« Merci mon chéri, tu me fais vraiment plaisir.

— Si je peux récupérer une brebis égarée... Combien d'hommes as-tu rendus malheureux de voir une aussi jolie femme insensible à leur charme ?

— Je l'espère ! On se voit demain soir ? Il faut que je retourne auprès de Claire. Elle a besoin de ma présence et elle m'attend.

— D'accord pour demain soir, mais si ça t'est possible, déjeunons ensemble. »

— Dors bien cette nuit, z'oreil ! Tu auras besoin de toute ton énergie. »

*

Persuadée qu'Elodie ne viendra pas, Claire a dîné seule, sans appétit, et s'apprête à passer une soirée sans relief. Encore dans son peignoir de bain, elle lit sur son lit, sans musique. Le bruit déjà mémorisé de la 205 GT d'Elodie la sort de sa mélancolie. Elle regarde l'heure au cartel sur la commode et regrette de s'être inquiétée trop vite. Il n'est pas encore 20 heures. Elle se précipite vers la salle de bains pour brosser ses cheveux et se parfumer. Elodie est déjà bien avancée dans l'allée quand elle éclaire la varangue pour l'accueillir. Sous sa calme apparence, son émoi est réel. Son cœur tambourine comme celui d'une jeune fille amoureuse, ce qu'elle essaie de cacher en prenant un air détaché.

« Bonsoir Elodie, je n'espérais plus ta venue. J'ai dîné et j'étais sur le point de me coucher. »

Parce qu'elle sait que sa présence fait plaisir à Claire, Elodie affiche un air enjoué. Sa bonne humeur est communicative.

« Bonsoir ma chérie. Hum ! Tu sens bon. »

Puis elle fait preuve d'une tendresse consommée. Une main sur la nuque, l'autre caressant le visage, elle prend possession de sa bouche pour un long baiser auquel Claire répond avec application.

« Tu me manquais. As-tu dîné ?

— Oui. Tu ne me demandes pas avec qui ?

— Je crois deviner.

— J'étais avec Eric. Je lui ai raconté comment nous nous sommes bien entendues. Tu sais que tu as de la chance. Si je vire ma cuti un jour, ce serait avec un homme comme lui. Le plus incroyable est que tu ne le connais même pas.

— Tu ne peux vraiment rien me dire sur lui ? A quoi il ressemble, même dans les grandes lignes, son âge, comment il vit.

— Mon petit cœur, tu dois faire preuve de patience. Il a certainement ses raisons. Je te dirai seulement, pour te rassurer, qu'il te plairait et que je comprendrais, te connaissant un tout petit peu, que tu puisses être amoureuse.

— Oui, mais encore ? »

Elodie se rend-elle compte, sa main posée à la base du cou, à quel point le coeur de Claire s'est mis à pulser ? Elle va contribuer à le faire battre encore plus fort.

« Vous avez des points communs. Il est discret, séduisant, ordonné, et il aime l'Histoire. Voilà ! Je n'en dirai pas plus, c'est déjà trop. »

Claire exulte, s'efforçant de ne rien laisser paraître. Seuls les battements de son coeur pourraient la trahir, et la chaleur tout en haut de ses cuisses qui a atteint le point de fusion. Ce que vient de lui dire Elodie confirme ce qu'elle pensait. En fait, ce qu'elle espérait qu'il fût. L'intuition de l'amoureuse a laissé place à une réalité révélée. Elodie n'a aucune raison de lui mentir.

Dès la porte repoussée, Elodie dénoue la ceinture du peignoir de Claire pour contempler ce corps offert et consentant dont les seins sont une provocation. Cherchant son regard, elle joue avec les pointes qui semblent toujours être en érection, puis porte sa main sur le double renflement qui émerge discrètement à la base du triangle parfait de sa toison. Claire soupire, bascule la nuque vers l'arrière et ferme les yeux de saisissement. Fléchissant légèrement les genoux, elle vient à la rencontre des doigts qui glissent avec douceur entre ses lèvres déjà accueillantes. Elle attend que la main qui s'aventure en reconnaissance ose progresser jusque dans ses profondeurs, mais Elodie la retire.

« Je constate avec plaisir que tu es dans de bonnes dispositions. Est-ce pour moi ? Ou parce que je t'ai parlé d'Eric ?

— C'était si bon, pourquoi n'as-tu pas continué ? J'ai senti la montée du désir dès que tu m'as enlacée et embrassée. Me parler d'Eric, puis tes caresses, surtout quand tu as passé ta main entre mes cuisses, ont fait le reste. Alors le désir s'est invité, avec le résultat que tu as pu apprécier.

— Ton explication me plaît. Tu as mérité une récompense. Laisse-toi guider et fais comme moi. »

Elodie apprend à Claire comment embrasser sur la bouche avec volupté, comment accompagner le baiser dans la fusion des corps tendrement enlacés.

« Tu vois, ce n'est pas plus compliqué.

— J'en suis encore essoufflée, et plus excitée. Est-ce que j'ai bien participé ?

— Oui mon coeur, tu apprends vite. Tu as eu raison de ne pas sous-estimer l'importance du baiser d'amour. Chacun apporte et recherche sa part d'émotion, de tendresse, d'abandon ou de conquête.

— Le plus difficile est de trouver la bonne position pour respirer, la bonne pression pour que ça reste doux sur les lèvres, d'être imaginative pour improviser une chorégraphie sensuelle avec les langues.

— Tu as bien compris, ma chérie. Il est plus subtil que la simple rencontre de deux bouches. La joute sensuelle entre deux langues qui se cherchent, s'enroulent, se repoussent, se reprennent, est essentielle. S'il est accompagné de caresses, il contribue à la communion des corps. Si au contraire il est brutal, égoïste, sans tendresse partagée, il perdrait toute signification pour n'être qu'une agression, ou une maladresse impardonnable.

— J'en sais quelque chose. Ma seule expérience passée ne fera pas date. »

Afin de porter un coup de griffe à tous les hommes moustachus de la terre qu'elle soupçonne d'être des machos, Elodie ajoute, sincère mais ignorante de ce qu'elle n'a jamais éprouvé :

« Je pense que le baiser avec un homme ne peut atteindre la même volupté. Les lèvres féminines sont douces, sans aspérités, se reconnaissent. L'homme a un système pileux dont il doit falloir accepter et supporter le désagrément. »

La mauvaise foi discriminante d'Elodie envers les hommes fait rire Claire.

« Je te le dirai quand Eric m'aura embrassée. »

Son peignoir de bain toujours ouvert, elle prend Elodie dans ses bras, frottant ses seins et son bassin contre elle.

« Tu m’as excitée. J’ai envie de toi. J’ai hâte de te caresser, de t’entendre gémir. Laisse-moi te déshabiller, je dois m’habituer à prendre l’initiative. »

Claire ne se reconnaît pas. Elle n’avait jamais osé parler ainsi, sauf peut-être quand elle voulait paraître effrontée, mais elle n’était alors qu’une voix anonyme au téléphone. L’amante libertine commence à poindre sous la bourgeoise longtemps trop sage.

Elodie porte un ensemble vert tendre, bien choisi par rapport à ses yeux, qui met sa frêle silhouette en valeur. Top à bretelles croisées dans le dos, jupe en partie déboutonnée laissant entrevoir la jambe gauche jusqu’au dessus du genou. Des mules à brides assorties complètent l’ensemble. La couleur cuivrée de sa peau, l’or de ses parures, le rouge orangé de ses lèvres et du vernis de ses ongles lui donnent cette beauté triomphante de mannequin. Claire entreprend de la dévêtir patiemment, inventant un jeu sensuel. Elle est maintenant à ses pieds, en appui sur ses talons. Devinant l’intention de Claire, Elodie ne la laisse pas approcher ses lèvres.

« Attends, mon coeur. »

Claire garde les bras autour de son bassin et sa joue trouve amoureusement refuge dans le pli de sa cuisse.

« Si tu le veux bien, je vais prendre une douche. Après, je serai à toi, toute à toi, livrée à ton imagination.

Pendant que je me préparerai, je voudrais te demander quelque chose. Accepteras-tu ? »

Claire se détache de son doux refuge et relève la tête, intriguée. Elodie lui sourit mais se tait, attendant qu'elle se manifeste.

« Oui, mais tu m'intrigues.

— Tu vas m'attendre sur le lit comme si je t'avais liée aux quatre colonnes. Je suis sûre qu'ainsi tu ne te caresseras pas. Tu te rappelles que c'est ma soirée ? »

Claire acquiesce par un battement de cils et un léger hochement de la tête. Son cœur s'est subitement emballé. Elodie a trouvé le ton et des mots en syntonie avec un de ses fantasmes. Le trouble a fait bondir son désir. Elle accompagne Elodie jusqu'à la salle de bains, s'assure qu'elle ne manquera de rien.

« Je t'attendrai bien sagement. Je te promets que je ne me caresserai pas. »

Elle ne tarde pas à comprendre pourquoi Elodie lui a demandé de l'attendre ainsi. Ainsi écartelée, précisément parce que se caresser lui est interdit, l'envie devient obsessionnelle. Alors elle ferme les yeux pour penser à Eric, se soulève imperceptiblement pour lui offrir son ventre brûlant. Une onde de plaisir la parcourt quand elle l'imagine s'enfoncer en elle en une interminable pénétration. Puis elle s'abandonne à son étreinte. Pénétrée

plus profondément à chaque retour, elle vient à sa rencontre et chaque choc au fond de son ventre lui arrache un soupir. Dans son délire, elle ne cesse de parler à Eric, lui disant qu'aucun homme ne l'a baisée comme lui, qu'elle sent couler sa jouissance. L'intensité de son plaisir la fait sursauter et elle s'entend crier son nom. Quand elle ouvre les yeux, Elodie est là qui l'observe.

« Eh bien ma chérie, quand tu t'envoies en l'air, tu ne fais pas les choses à moitié. Si tu te voyais, c'est hallucinant.

— J'ai résisté à la tentation de me caresser. J'ai joué seulement par la pensée. Le plaisir a été très fort.

— Qu'un corps de femme est beau, ainsi offert après le plaisir. Pas étonnant que cette posture ait inspiré des maîtres de la peinture. »

Obéissante, Claire a gardé sa posture. Elodie s'installe à genoux entre ses jambes. Cherchant son regard, elle passe la main sur ses lèvres entrebâillées, puis lui caresse le bout des seins en dessinant le contour des aréoles et lui fait goûter son plaisir.

« Vois jusqu'où ton plaisir a coulé. »

Ses doigts glissent maintenant dans le sillon entre les fesses. Claire se cambre et soupire tout le temps que la main d'Elodie la caresse ainsi.

« Il ne faut pas que je t'excite de trop. A toi de me procurer autant de plaisir.

— Je vais essayer d'être à la hauteur.

— Je n'ai aucune inquiétude. J'aurais plutôt à craindre ton imagination débordante.

— Pardonne-moi, mon coeur, mais je vais te bander les yeux. Et aussi t'attacher, avec de vrais liens, comme je l'avais envisagé pour moi. »

Claire dispose Elodie de telle manière qu'elle puisse agripper les liens si le plaisir devient insoutenable, et glisse un coussin sous ses fesses pour la mieux exposer. Le spectacle de ce corps écartelé, ainsi offert, un bandeau rouge sur les yeux, est saisissant. Une idée à renouveler.

« Je vais d'abord tester ta sensibilité. Si tu dois crier trop fort, j'ai prévu un bâillon. Puis je ferai l'inventaire de tes zones érogènes. Autant te prévenir, aucune parcelle de ton corps ne sera épargnée. Dis : "Je suis toute à toi. Fais de moi ce qu'il te plaira."

— Mon coeur, je suis toute à toi, fais de moi ce qu'il te plaira.

— Bien ! »

Le premier contact de la plume de paon sur sa jambe, remontant vers la cuisse, fait sursauter Elodie et exprimer un cri étouffé. Claire marque un temps d'arrêt entre deux

caresses pour la surprendre. Ses chevilles et ses poignets solidement fixés aux colonnes du lit, elle se contorsionne et geint quand Claire insiste autour des plis de l'aine. Puis la plume repart d'un bras pour progresser lentement vers le pied opposé, et son corps est bientôt sillonné en tous sens dans un concert de gémissements et de soupirs. Elodie supporte assez mal le supplice de la plume, mais son ventre a pris les reflets moirés du plaisir.

« Je crois que tu es trop sensible. Ceci devrait mieux te convenir. »

Elle promène maintenant sur son corps une longue et fine cravache. Contrairement à l'épreuve de la plume, Claire annonce quelle partie du corps elle va faire frémir. Lorsque la terminaison de la tige effleure une zone sensible, le contact du méplat provoque un état de crispation et lui arrache des soupirs.

« Tu as mieux supporté les caresses de la cravache que les effleurements chatouilleux. Je vais maintenant te faire éprouver d'autres sensations. »

Tout en parlant, Claire s'est enduite les mains d'une huile de massage pour un toucher satiné extrêmement doux. Lorsque le lit se creuse sous son poids quand Claire s'installe dans l'écartement de ses jambes, Elodie comprend qu'elle va subir un autre traitement.

Penchée au-dessus du torse, elle commence par le visage, dessinant méthodiquement les contours du bandeau, poussant les incursions dans les cheveux. Effleurant ou lissant, tant il est vrai que chaque zone a ses propres nuances de sensibilité, elle guette les réactions d'Elodie et module à loisir, jouant de ses doigts avec légèreté et précision, comme une harpiste pour extraire les sons les plus mélodieux des quarante-sept cordes de son instrument. Elodie n'avait jamais été soumise à un tel raffinement qui frôle le sadisme.

Puis ses bras prennent appui près des aisselles, les frôlant au passage. Dans son oreille, explorant chaque cavité, s'esquivant pour mieux revenir en se faisant plus précise, telle une abeille butineuse dans l'anthère d'une plante phanérogame, chaque léchette d'une langue affûtée lui glace le sang et elle se cambre en soupirant. Quand Elodie gémit de trop, Claire s'empare de sa bouche avec tendresse, cherchant sa langue. Supplice et récompense. Dans sa progression, le moindre relief, la plus infime cavité n'échappent à son exploration.

Dans sa nuit, dodelinant de la tête, tirant sur ses liens, se contorsionnant, suppliant parfois, Elodie ne sait plus où elle est, ne distingue plus vraiment la limite entre le plaisir et son dépassement douloureux. A l'approche du mont de Vénus, Elodie fait un effort pour s'arc-bouter et tendre son

ventre. Mais Claire l'ignore, préférant progresser sur la face interne des cuisses.

Elle poursuit jusqu'aux orteils. Elodie ne soupçonnait pas que les pieds pussent constituer un champ exploratoire si sensible. Apaisés par la douceur des mains qui les massent légèrement, les orteils sont l'instant suivant agacés et mordillés, titillés par la pointe de la langue s'insinuant dans chaque sillon, ce qui a pour effet de déclencher une réaction hystérique. Se tortillant comme un ver, tirant sur ses liens, elle implore un répit, auquel Claire consent.

Abandonnant les pieds, Claire remonte vers l'objet de tous les désirs, où elle s'attarde plus longuement.

« Maintenant. Je t'en prie ! Tu me rends folle. C'est de la torture.

— Non, mon cœur. Ton désir, ton attente, sont le ferment de ma jouissance. Dans ces conditions, vois-tu... »

Ses doigts suivent la pente douce conduisant aux profondeurs mystérieuses où ne se risquent que les aventuriers en quête de sensations fortes. Elodie lui avait fait découvrir qu'aucune voie n'est réfractaire au plaisir, à la condition de bien l'apprivoiser. Elle l'encourage. Progressant à l'aveugle avec l'émotion d'une découvreuse de trésors, elle sonde les parois au toucher soyeux, se retirant pour revenir chaque fois plus audacieuse. Quand Elodie se resserre autour de ses doigts et qu'elle exprime

son plaisir, Claire se fait la réflexion que sa sexualité vécue se limitait à peu de choses avant de téléphoner à Eric. Que fait-il en ce moment ?

« Tu as mérité une petite récompense. »

Penchée sur Elodie, elle l'embrasse longuement.

« Tu es diabolique. S'il te plaît, mets fin à mon agonie.

— J'espère que tu as le cœur solide. Je me fie à mon intuition, tu me guideras s'il le faut. »

Son instinct de femme sensuelle l'inspire pour savoir ce qu'il convient de faire ou ne pas faire pour atteindre la quintessence du plaisir. Claire sait qu'elle a trouvé le bon rythme quand Elodie commence à s'agiter et à soupirer plus fort. Elle-même sent monter son propre plaisir. Elodie rend l'âme la première.

Claire se positionne face à Elodie, en appui sur ses coudes, jambes repliées de part et d'autre de son torse, et mêle maintenant leurs jouissances, ondulant du bassin. C'est la découverte d'une autre forme de plaisir que les hommes ne connaîtront jamais. Elodie ondule aussi et vient à sa rencontre pour s'unir encore plus intimement, dodelinant de la tête, faisant effort pour parler.

« Ah, Claire, ma chérie, tu es faite pour jouir, tu es affolante. Je suis vidée, anéantie, mais que je suis heureuse de t'avoir connue. »

Alors Claire lui retire le bandeau et détache les liens qui la fixaient aux colonnes du lit, l'observant pour décrypter ses expressions au retour à la lumière. Son regard semble marquer l'étonnement, ou la surprise, son sourire se veut tendre. Emue, elle embrasse Elodie comme elle lui a appris à le faire, tendrement et patiemment, les mains de part et d'autre du visage, les doigts effleurant la nuque, puis multiplie les gestes affectueux.

« Est-ce que tu réalises ce que j'ai fait depuis hier soir ? Et depuis tout à l'heure en particulier ?

— Tu as été formidable, mais diabolique. Nous sommes en harmonie et tu me plais. Il faut que je prenne une douche, j'ai tellement joué.

— J'y vais aussi. »

*

La lune éclaire la chambre d'une pâle clarté. Le monde de la nuit bruit de mille sons que seule une oreille attentive peut discerner. La complicité amoureuse les rapproche. Enlacées, tournées l'une vers l'autre, elles discutent longuement avant de s'endormir.

« Ta présence m'est très agréable. J'ai trop longtemps dormi seule. Je ne savais pas quand ni comment mon souhait serait exaucé. Finalement, dois-je en déduire que ma chance a été de téléphoner à cet homme unique en son genre ?

— Etant amoureuse d'un homme, comment peux-tu trouver plaisir à te sentir bien, blottie amoureusement contre moi ?

— Est-ce que tu as lu "*Le deuxième sexe*" ?

— Non.

— C'est un essai de Simone de Beauvoir, une existentialiste, la compagne de Jean-Paul Sartre. Au vu de ce que nous venons d'expérimenter, je comprends mieux sa conviction : "*Toute femme est naturellement homosexuelle*", et ce qu'elle voulait exprimer dans le passage : "*Passive et sensuelle, les caresses d'une amie ne la rebuteront pas puisqu'elle n'aura ainsi qu'à s'abandonner, qu'à se laisser combler.*"

— Beaucoup de mots pour évoquer une chose simple.

— Tu as raison. Pour dire les choses simplement, j'ai besoin d'échanger tendresse et complicité, de plaisir charnel avec un partenaire. Tu m'apportes tout cela. Me sentir liée à Eric ne change rien. Primo, je n'ai pas encore eu le plaisir de le connaître ; secundo, c'est parce qu'il l'a souhaité que tu es avec moi.

— Si tu ne m'avais pas connue dans ces circonstances, est-ce que j'aurais eu une chance de te séduire ?

— Attirée par ta beauté, puis par ta personnalité, j'aurais eu envie d'être ton amie. Peut-être que le reste serait venu naturellement, lié à l'affectif ou à ma curiosité.

— Comment envisages-tu la suite avec Eric ?

— Ce dont je suis sûre est que j'ai très envie qu'il soit mon premier homme. C'est irrationnel, mais c'est ainsi. Il m'a séduite d'emblée et je suis restée sur cette première impression. S'il a pris une telle place dans mon cœur, c'est parce qu'il m'a aidée à me réaliser sans chercher à profiter de moi. Il a décelé rapidement ma personnalité profonde, mes désirs latents. Je peux te dire un secret ?

— Tu es amoureuse !

— Ça, tu le savais déjà. Amoureuse de quelqu'un que je n'ai jamais vu. Ce que je vais te dire va te faire frémir. C'est précisément ce qui m'a permis de comprendre le sens caché de l'expression : "*Avoir un homme dans la peau*". Lui n'attend peut-être pas après moi, mais moi je vis à travers lui. Il occupe mes pensées, il est présent en tout ce que je fais. C'est souvent que je me dis : est-ce que ça lui plairait ? Ou bien : ça devrait lui plaire. Ou encore : il serait fier de moi. Cependant, je suis lucide. Je ne fais pas de projet. L'homme idéal n'existe pas. Ceux qui ont pu être considérés comme tels sont déjà pris. Mes parents me disaient souvent : « Ma fille, ne cours pas après les garçons, pense d'abord à ta situation. Quand tu seras agrégée, ce sont eux qui viendront vers toi. Tu n'auras qu'à choisir. Tu

sauras que c'est le bon quand ton cœur s'emballera, et si un an plus tard tes sentiments pour lui sont restés les mêmes. »

— Ben dis-donc ! C'est ce qu'ils ont fait, quand ils se sont connus ?

— C'est possible. Le mariage a été demandé dans les formes après des fiançailles officielles. Et combien de semaines ou de mois pour en arriver là ?

— Question de génération. Et toi ? Que comptes-tu faire ?

— Je n'en suis pas encore là ! Eric est quelqu'un de bien. Je lui suis reconnaissante de ne pas avoir seulement cherché à me sauter. Il aurait pu s'il l'avait voulu, tellement je souhaitais le rencontrer. Je pense subitement à une chose horrible... L'idée ne m'avait pas effleurée avant notre liaison. S'il n'a pas souhaité me rencontrer, ce n'est pas... parce qu'il est homo ?

— Oh non ! » s'exclame Elodie en riant. « S'il y a une chose dont je suis sûre, c'est bien celle-là. Rassure-toi, je ne lui dirai pas quelle idée saugrenue tu as eue.

— Je ne sais pas pourquoi cette idée m'est passée par la tête. Sans doute à cause de nous ?

— Ma chérie, j'aime beaucoup discuter avec toi. Tu sais tellement de choses. Mais j'ai grand besoin de dormir. Tu m'as épuisée, et une longue journée m'attend demain.

— Excuse-moi. Je suis tellement heureuse. Bonne nuit, mon coeur. »

Elodie a recueilli habilement les informations qui l'intéressent. Elle va se trouver très prochainement dans la situation d'une amie qui en trahit une autre. Pragmatique, "*à chaque jour suffit sa peine*" et optimiste, elle évacue le dilemme en se disant qu'il y aura toujours une issue honorable. Elle ne veut pas faire de peine à Claire.

* *

Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.

LA BRUYERE

Désirs inavoués

Ils avaient choisi de déjeuner au restaurant de la piscine, solution pratique pour tous les deux.

Arrivée la première, Elodie vient à sa rencontre quand elle aperçoit Eric. Un rien provocante dans son corsaire blanc moulant et son haut jaune épaules nues, la forme et la pointe des seins s'impriment dans le tee-shirt porté près du corps. Radieuse comme une femme amoureuse, il émane d'elle une aura de sensualité qui déclenche une tension perceptible quand elle se hisse sur la pointe des pieds pour embrasser Eric. Il la découvre sous son aspect de femme désirable et le mécanisme de la séduction se met en route.

Pour se donner du courage, Elodie engage la discussion sur Claire.

« Tu sais que cette fille m'épate ? » Elle sourit machinalement, puis son regard se brouille. Son cœur s'est brusquement mis à battre plus fort. Des souvenirs de la

soirée défilent furtivement. Eric lit-il dans ses pensées ? Sa question peut le laisser supposer.

« Elle te trouble à ce point ? »

Elodie se surprend à penser qu'elle ne pourra cesser de désirer Claire.

« Si elle n'avait pas de vie sexuelle avec un partenaire, elle rattrape le retard. Elle ne fait pas l'amour, elle est l'amour et la sensualité. Elle est surprenante. »

Parce qu'Eric s'érige inconsciemment en rival, elle ajoute :

« Je te préviens, tu devras assurer le jour où tu seras son amant.

— J'imagine très bien. Elle me rappelle beaucoup quelqu'un que j'ai connu dans une autre vie. Ces cernes noirs que tu n'avais pas hier soir, c'est elle ? »

La venue du serveur pour prendre la commande laisse un répit à Elodie. Leur choix annoncé, Eric lui suggère de prendre un apéritif. Le serveur leur propose du planteur, avec un assortiment de bouchons, de bonbons piment, de piments farcis et de samoussas. Cela laisse le temps à Elodie de mettre Eric en condition et de le tester. Elle veut l'entraîner dans un domaine où elle est assurée d'avoir l'avantage. Mais au regard d'Eric qui semble attendre une réponse, elle se sent obligée de ne pas éluder la question.

« Oui. Ça se voit tant que ça ?

— Suffisamment pour que je te pose la question. Personne dans ton entourage ne t'en a parlé ce matin ?

— Non. Soit ils n'ont pas remarqué, soit ils ont ri sous cape, soit j'ai eu affaire à des gentlemen » dit-elle en riant. « Je te préviens, elle est diabolique. Quand elle est lancée, rien ne l'arrête.

— Diabolique, chère amie, je sais. Combien de fois le lui ai-je dit ?

— Mon chéri, pour changer de sujet et avant de succomber à son charme, est-ce que ça te ferait plaisir de connaître ce que l'astrologie révèle de tes désirs secrets ?

— Je sais que ce sujet te passionne. Tu y crois vraiment ? J'ai tendance à penser que ce sont des boniments pour rassurer ou flatter l'ego.

— Ne te moque pas. Nous autres Indiens, nous consultons les astres avant toute décision importante. L'astrologie enseigne qu'il existe un équilibre général et un ordre naturel dans la succession des événements. Ces événements sont interprétés par la lecture du zodiaque. Je vais essayer d'être pédagogue pour t'expliquer simplement et te convaincre. Le zodiaque est le cadran – céleste – de l'horloge universelle, sur lequel les observateurs du ciel voient s'inscrire la course des planètes de notre système solaire. A l'heure de notre naissance, les astres occupaient

des positions sur ce cadran. Celles du Soleil et de la Lune sont déterminantes, ainsi que celle de notre ascendant. Ça va ?

— C'est bon, je suis.

— A chaque signe du zodiaque correspond un maître (par exemple : Mars, Vénus, Mercure...), un type humain particulier (feu, terre, air ou eau, lui-même cardinal, fixe ou mutable, ou double), une psychologie. Tu suis toujours ?

— Ça se complique.

— Mon explication est progressive pour t'emmener précisément au sujet qui t'intéresse. Chaque planète est aussi porteuse d'attributs psychologiques, et il existe des affinités entre signes et planètes. En conséquence, la position d'un astre ou d'un autre dans son ciel de naissance influence fortement le caractère, détermine en partie les décisions que l'on prendra dans sa vie. Ce que je vais te dire sur tes désirs secrets est le fruit de l'étude sur la position de Vénus dans ton ciel de naissance, car c'est Vénus qui gouverne les attributs psychologiques de l'amour, de la sensualité et du plaisir.

— Ah ! Alors ça m'intéresse.

— Tu vois bien ! Quand tu es né, Vénus était en Verseau. Vénus en Verseau signale un esprit libre, affranchi des tabous. Volontiers pygmalion, tu aimes assez choisir une femme pour la modeler à ton idée et en faire ton idéal.

— Jusque-là je me reconnais assez pour ce qui est de l'esprit libre. Mais choisir une femme pour la modeler à mon idée est exagéré. Continue.

— Dans le domaine des fantasmes, tu imagines volontiers des aventures avec des créatures de rêve, de préférence exotiques. Avoue que tu apprécies le charme des Réunionnaises.

— Pour le charme des Réunionnaises, tu es bien placée pour le savoir. Mais pour les fantasmes, qui imaginerait des aventures avec des créatures horribles ?

— Le Verseau étant un signe fixe, tu peux être fidèle en amour et en amitié.

— Pour ce qui est de l'amitié, je suis d'accord. Pour ce qui est de l'amour, je ne sais pas encore.

— Tu as bien été amoureux ?

— Oui, j'oubliais une histoire ancienne. Depuis, j'ai appris à me préserver des sentiments. Je préfère plaire et séduire sans m'engager, ce qui n'exclut pas des élans du cœur.

— Normal. Le domaine de prédilection de Vénus en Verseau serait plutôt l'amitié amoureuse.

— L'amitié amoureuse est formidable. On peut être bien avec quelqu'un en sachant que ça ne durera pas éternellement, ne partager que les bons moments, se séparer

en restant amis. Les courtes distances ne laissent aucune prise aux habitudes et à l'ennui. Le bonheur est peut-être à ce prix. D'ailleurs, n'est-ce pas ce que tu fais toi-même ?

— Tu as raison. C'est ce qui explique notre complicité. Sais-tu, z'oreil, que tu n'es pas une mauvaise affaire ? » Elle ajoute en riant, approchant son verre pour trinquer : « Quand je t'aurai pris en main...

— Je n'en doute pas. Mais le plus difficile reste à faire. As-tu conscience que tu vis une journée historique ? Je verrais bien un communiqué de presse du genre : Une jeune femme trentenaire de Saint-Denis dont nous tairons le nom, probablement le dernier spécimen de sa génération, a sollicité un ami compatissant pour se faire dépuceler. Le fait méritait d'être souligné compte tenu de son âge. L'équipe de rédaction lui souhaite beaucoup de bonheur dans sa nouvelle vie. Je m'associe aux vœux de l'équipe de rédaction. » dit-il en levant son verre.

« Tu penses sincèrement que je suis vierge ?

— J'espère que non. Sinon tu vas souffrir.

— Ce sera la surprise. »

C'est le moment que choisit Eric pour sortir un petit paquet de sa sacoche.

« Pour toi ! Mon cadeau de bienvenue au club des hétéros. »

Le paquet qu'il lui tend, dans un emballage cadeau avec ruban sans aucune inscription à l'extérieur, n'est ni gros ni lourd. De par sa taille, il est impossible de deviner son contenu.

« Je l'ouvre maintenant ?

— Sois discrète. »

Elodie lève les yeux vers Eric, dont le sourire énigmatique l'alerte. Elle tranche le ruban et défait calmement l'emballage. C'est un coffret cartonné à double fermeture, aux motifs chinois, contenant deux boules d'aspect ivoire présentées sur un support alvéolé garni de satin rouge. Approximativement de la taille de balles de ping-pong, elles sont reliées par un cordon.

« Tu connaissais ?

— J'en avais vu, mais je n'en ai jamais utilisé. Ton choix est judicieux. »

Sur le feuillet d'information, Elodie peut lire : Boules de geisha. Les boules de geisha sont originaires d'Orient. Chaque boule contient une bille de métal qui provoque des petites vibrations avec les mouvements. Utilisation : Les boules de geisha sont destinées à être introduites dans le vagin et portées lors des activités journalières. Par le frottement des boules l'une contre l'autre et les vibrations internes, ce dispositif provoque un effet d'excitation et une sensation de plaisir. Cet accessoire peut être intégré à des

jeux érotiques, par exemple lors d'un scénario un peu exhibitionniste où la femme retire ses boules devant son partenaire ou en public. Il peut aussi être intégré aux jeux sensuels d'un couple. L'homme peut par exemple demander à sa partenaire de porter cet accessoire à certaines heures ou lors de circonstances particulières. Il peut observer de loin sa réaction ou lui demander de lui décrire ses sensations. Portées quelques heures avant un rapport, elles peuvent faciliter la lubrification en favorisant une montée progressive du désir. Précaution d'emploi : Une stimulation prolongée risque de provoquer une sensation désagréable.

Elle a lu la notice attentivement en prenant son temps, esquissant un sourire à plusieurs reprises sans jamais lever les yeux. Le feuillet replié, elle marque une pause dans sa gestuelle et fixe Eric. Ses yeux brillent d'un éclat particulier, comme si sa réserve jusqu'alors contenue s'évacuait dans son regard. Comprenant qu'Eric semble attendre son commentaire, elle se rapproche pour lui parler à voix basse en souriant :

« Je ne demande qu'à essayer. » Puis, un peu ironique : « Tu avais peur que je me dégonfle au dernier moment ? Ou que je sois sèche comme une noix de coco ?

— Je sais que tu apprécieras. Tu les mettras avant de me rejoindre. » Puis se ravisant : « Mais je voudrais savoir, dès maintenant, quels effets elles ont sur toi. Tu veux bien ?

Ce sera notre secret pendant le déjeuner. Je t'observerai et tu me raconteras. »

Elodie s'éclipse vers les toilettes. Quand elle revient, son sac sur l'épaule, l'air faussement décontracté, elle cherche le regard d'Eric, paraissant faire effort pour réprimer l'envie de rire. Eric observe son déplacement, les yeux plissés, un sourire coquin accentué par la pointe de sa langue sur la lèvre supérieure.

« Ma chérie, tu as l'air épanouie. Les chinoiserries te réussissent.

— Ah, z'oreil, avec combien d'autres femmes tu as joué à ce jeu ?

— Seulement avec celles que je ne voulais pas faire souffrir pour leur première fois. Nous avons été servis en ton absence, bon appétit !

— Merci, toi aussi. »

Durant le repas, Eric lui prend souvent les mains dans les siennes et les caresse avec habileté. Elodie ne sait plus si les ondes de plaisir qui la parcourent partent de ses mains jusqu'à son ventre ou inversement. Mais à quoi bon chercher une réponse, puisqu'elle est bien. Les billes semblent obéir à une loi de physique qu'elle ne connaissait pas, contre laquelle ses efforts pour les empêcher de s'entrechoquer s'avèrent inutiles. Eric la dévisage plus intensément. Qu'il la désire ne fait aucun doute. Elle attend

le café pour évoquer ce qui lui reste d'inquiétude à surmonter.

« J'ai très envie de faire l'amour avec toi, mais en même temps, je dois oublier ce mauvais souvenir qui a marqué mon enfance.

— Ne sois pas inquiète. Tu imagineras que c'est toi qui me violes. »

Ils se rejoignent dans un rire généreux. Elodie regarde sa montre.

« Mon chéri, je dois y aller, j'ai un rendez-vous important.

— On se retrouve chez moi vers 19 heures ?

— Ça ira ! Travaille bien.

— Toi aussi. A ce soir ! »

Elodie a dû travailler plus tardivement que prévu. Elle aurait aimé disposer de plus de temps pour se préparer psychologiquement. Au lieu de cela, la contrariété la fait douter de l'efficacité de sa thérapie pour faire cesser ce cauchemar qui lui empoisonne le mental. Pourra-t-elle oublier la scène tant de fois ressassée où un jour de forte pluie tropicale, trempée, elle avait accepté de rentrer se mettre à l'abri chez ce vieil homme qui lui avait toujours témoigné de l'affection. Après qu'elle eût ôté le chemisier et la jupe et qu'il l'eût essuyée, un instant de folie avait tout

fait basculer dans la tête du vieillard. Le regard bizarre, ce qui l'avait alertée, il avait posé ses grosses mains aux ongles longs et sales sur ses nénés à peine ébauchés. Le contact désagréable sur sa peau délicate l'avait fait tressaillir. Puis il avait insisté pour lui faire baisser son slip et écarter les cuisses "pour voir la zézette" avait-il dit. Accompagnant le geste à la parole après lui avoir dit en créole qu'elle était une grande fille et que le moment était venu de goûter à l'homme, secoué de rires hystériques, il avait défait sa braguette et sorti ce qu'il appelait son bangala (ou quelque chose d'approchant). La peur panique et la rage à se débattre l'avaient préservée du pire. Subitement dégrisé, le vieux satire l'avait laissé repartir, non sans la gronder en créole, la traitant de mauvaise fille. Rentrée chez elle, honteuse de ces attouchements subis, choquée car elle avait eu très peur, elle avait longuement pleuré dans sa chambre.

Alors la responsabilité des hommes dans le malheur qu'elle voyait autour d'elle – leur autorité intransigeante, leurs colères, leurs souleries, la solitude de sa mère, les railleries à son égard, la bâtarde – lui était apparue comme une évidence. Et à la crainte qu'ils lui inspiraient en tant qu'hommes s'étaient ajoutés la méfiance à leur égard et un dégoût viscéral pour "leur chose". Plus tard, elle avait appris à relativiser en évoluant parmi eux, mais sa vie affective et sexuelle s'était organisée sans eux.

Il lui faut arriver sereine et détendue. Une douche y suffit habituellement. Dirigeant le jet avec une pression dosée sur ses seins, ses cuisses, elle en fait un jeu érotique, donnant libre cours à son imagination en se déroulant un scénario nouveau pour elle : engloutir la "chose" d'Eric, la garder prisonnière en contractant ses muscles. Son hésitation à donner un des noms couramment employés pour désigner la verge en érection lui fait mesurer la réalité de sa gêne. Elle s'entraîne fréquemment à cet exercice d'aspiration et de broyage, resserrée sur ses gadgets ressemblants mais inoffensifs. S'étant essayée à peu près à tout dans les jeux de l'amour, combinant les plaisirs, elle n'est vierge que de contacts avec les hommes. Prenant la part active au moment qu'elle aura choisi, elle s'empalera sur son phallus dressé (ce nom symbolique lui convient), simulant la douleur quand il croira déchirer l'embryon de membrane qui fait tant parler les filles. Elle a le privilège de connaître les sentiments des unes et des autres : celles qui l'ont encore et qui en tirent fierté, celles qui attendent impatiemment le grand jour, celles pour qui c'est arrivé.

Sous la pluie douce et tiède qui la caresse en ruisselant, cambrée, son ventre a happé une main, l'autre effleure ses seins et joue avec les pointes. Naufragée ballottée par les mouvements de flux et de reflux, elle s'abandonne à la mort douce qui l'entraîne inexorablement. Echouée elle ne sait où, affaiblie, elle tremble et se sent vaciller. Il lui faut s'appuyer pour ne pas tomber. Elle reste

un moment ainsi, le temps de remettre de l'ordre dans ses pensées. Le plaisir lui a fait oublier ses préoccupations.

Parfumée, maquillée, Elodie hésite devant son armoire ouverte. Elle se décide pour une robe bustier noire sans manches, à fines bretelles façon lingerie, fendue sur le côté jusqu'à mi-cuisse, qu'elle dispose sur le lit. Pour couvrir les épaules, elle renonce à l'étole en soie trop cérémonie, lui préférant un boléro sans attaches. Pas d'hésitation pour la pochette et d'élégantes mules noires à bouts fermés et talons hauts, ni pour la culotte en dentelle noire et rouge qui sera son seul sous-vêtement. Maintenant habillée, assise sur le lit, il lui faut sélectionner des bijoux, toujours un dilemme. Elle opte pour sa bague fétiche dont l'émeraude enchâssée est en harmonie avec la couleur de ses yeux. C'est elle qui détermine le choix du collier, des boucles d'oreilles et du bracelet. Elle complète par la montre Michel Herbelin bracelet or, à laquelle elle est très attachée sentimentalement. Un souvenir de son premier amour. Ainsi elle réunira symboliquement la métropolitaine qui fut son premier amour et le métropolitain qui sera son premier homme. Elle se regarde une dernière fois pour juger de l'effet qu'elle produira sur Eric et vaporise un nuage de Paris qui embaume aussitôt la chambre. Elle se trouve désirable. Cette soirée du 25 juin 1987 s'inscrit comme une date événement dans le cours de sa vie, une date qu'elle n'oubliera jamais. Elle va se donner au premier homme. Un homme qu'elle a choisi.

Recevant chez lui, Eric s'est habillé simplement : polo rouge, pantalon bleu marine, chaussures bateau. Rasé de frais, ses mains sont encore imprégnées de la fragrance persistante du baume après rasage qu'Elodie lui avait offert. Ses partenaires apprécient son côté gentleman, son raffinement corporel, son élégance discrète. On retrouve cet aspect de sa personnalité dans son lieu de vie. Son intérieur toujours soigneusement rangé fait le bonheur de sa nénéne qui vient tous les matins pour le ménage et la cuisine. Elle répète à l'envi, avec son fort accent créole : *"Si tou lé z'om étaient com' meusieu"*. Il ne lui reste plus qu'à attendre Elodie. Tout est en place sur le guéridon : deux plateaux de petits fours sucrés, le champagne – un Veuve Clicquot Ponsardin cuvée millésimée 1981 – mis à frapper dans le seau. Elodie boit rarement du vin mais affectionne le champagne. Les bulles lui montent à la tête, se transmutant en un aphrodisiaque au moins aussi efficace que le curcuma qu'elle utilise dans ses caris. Délicate attention, il a apporté la note florale avec une espèce rare d'orchidée blanche irisée de rouge dans un soliflore. Sachant qu'elle peut avoir des imprévus dans son travail, il ne s'inquiète pas de son retard. Il l'attend en écoutant des enregistrements d'orgue et trompette. Il a conscience de se préparer à vivre un événement singulier.

Quand Elodie sonne à la porte d'accès au jardinet, sorti pour l'accueillir, il laisse échapper spontanément un « Oh ! » d'admiration. Il l'avait souvent vue habillée pour

un cocktail à la préfecture, au conseil général, à la mairie. Il ne s'attendait pas à la voir sur son trente-et-un pour la circonstance. L'occasion de la chambrier est trop tentante, avec baisemain et vouvoiement à la clef :

« Voudrez-vous accepter, chère madame, mes respectueux hommages ?

— Z'oreil, arrête de te foutre de moi.

— Que me vaut l'honneur d'un tel déploiement d'élégance ?

— Mi va perd' mon z'affaire.

— Ah ! Vous m'en direz tant. Pardonnez mon émoi, mais quand je vous vis ainsi, Vénus en déesse du soir appelant à l'amour et à la volupté, savez-vous que vous me plûtes et que vous m'épatâtes au point que mon cœur s'emballa ? »

Elodie regarde Eric, mi-éberluée, mi-admirative, les yeux grands ouverts, un sourire sur les lèvres. Elle ne trouve rien à répondre.

« Bon, puisque tu es insensible à l'emballement de mon coeur, on rentre ? »

Eric pose amicalement un bras sur ses épaules. Dès qu'ils sont entrés, il la garde dans ses bras où elle s'est réfugiée, le cœur battant.

« Tu as préparé tout ça pour moi ?

— Normal ! Regarde ce que j'ai trouvé. Je sais que tu vas adorer. »

Puis prenant l'accent africain : « Veuve Clicquot pour la madame en noir. » Enfin en souriant, mi-sérieux, mi-badin, l'oeil moqueur : « J'ai cru un moment que tu t'étais dégonflée.

— J'ai eu un travail fou. Certains se manifestent au dernier moment, comme si ça allait de soi qu'on reste à leur disposition. Le temps de prendre une douche, de se faire belle...

— L'essentiel est que tu sois là. Je viens m'asseoir près de toi. Je te sens un peu émue, c'est si rare.

— Ça se voit ? C'est vrai que je suis émue. Je ne réalisais encore pas quand nous plaisantions sur le sujet à midi. Mais il est temps de tourner une page, et je suis heureuse que ce soit avec toi.

— Goûte à ces petites merveilles. »

Eric note que l'émotion qui lui enlève de son assurance, brisant sa carapace, la rend encore plus belle. Il n'a plus devant lui l'inaccessible beauté vouée à Sapho que beaucoup d'hommes rêvent en secret de détourner. Ses yeux si clairs et si purs semblent dire, en croisant son regard : « Je t'ai choisi pour t'offrir ce que je n'avais accordé à aucun homme, mais j'ai peur. »

Après quelques petits fours et une deuxième coupe de champagne, Elodie est blottie contre Eric. Elle s'est abandonnée quand son bras rassurant et protecteur s'est posé sur ses épaules. Puis il lui a témoigné de la tendresse partout où les doigts pouvaient atteindre une zone à effleurer. Ce contact agréable l'a rassurée. Quand elle a posé la main sur la sienne, il l'a guidée jusqu'à ses lèvres pour un chapelet de baisers. Chacun peut entendre battre le cœur de l'autre et s'imprégner de son parfum. Quand il pose lentement ses lèvres sur celles d'Elodie, la main droite effleurant tendrement sa joue, elle répond à son baiser en cherchant sa langue. Le test lui paraît certainement concluant. S'accrochant à son cou, c'est elle qui cette fois prend l'initiative de l'embrasser. Et tout son désir s'exprime dans la durée et l'intensité de ce baiser, confirmant que l'exploration du corps de l'autre commence généralement par la bouche, que le baiser est le sésame qui ouvre les autres portes. Mais la conquérante qu'elle aimait être pour emmener ses partenaires à lui céder se rend compte assez vite qu'avec Eric, les règles du jeu s'inversent. C'est elle qui a chaud, qui tenaillée entre un désir sauvage qu'elle ne peut avouer, celui de sentir s'enfoncer pour la première fois en elle un vrai sexe d'homme, et le refus inconscient de céder trop vite à ce désir, trouve plus confortable de prolonger cet état d'effervescence jusqu'à ce que ne pouvant plus le contrôler, elle lui dise :

« Tu es doux, tu embrasses bien, je suis bien dans tes bras. Et pourtant, vois comme mon cœur bat vite.

— Comme celui d'un oiseau effrayé. Pour la première fois je te sens si fragile. J'ai très envie de savoir comment ta peau frissonne sous mes doigts. J'ai l'impression que nous avons déjà vécu ensemble dans une autre vie et que le destin nous permet de nous retrouver aujourd'hui, répondant au désir d'une trop longue attente.

— Tu parles ainsi à toutes les femmes que tu séduis ?
»

La remarque sensée d'Elodie fait sourire Eric.

« Bien sûr que non. Je dis à chacune ce que je crois qu'elle aime entendre.

— Ça me fait tout drôle. Je croyais bien te connaître, tellement nous avons été proches et complices. Pourquoi aujourd'hui suis-je troublée à ce point ? Pourquoi ai-je si longtemps nié l'évidence ? Quand tu as passé ton bras sur mon épaule, mon désir s'est emballé. Je t'assure que les boules n'y étaient pour rien.

— Tu y as pensé ?

— Evidemment ! Mais la réaction que j'ai eue était d'une autre nature, plus intense. Je te désire vraiment et je n'ai plus peur. »

Maintenant tout à fait détendue, retrouvant son humour et sa liberté de ton, elle ose avouer l'indicible :

« Je ne te dis pas dans quel état je dois être. J'ai l'impression d'avoir pissé dans ma culotte. »

Eric prend le parti d'en rire.

« Regarde là, dit-il en indiquant la direction d'un mouvement de tête, n'aie pas de complexe. Mais je ne veux pas t'effaroucher. Viens sur moi, si tu me promets de ne pas t'oublier sur mon pantalon. »

Elodie ôte son boléro, relève sa robe et s'installe à califourchon, en appui sur les genoux. Elle a envie de se sentir fragile dans les bras d'Eric, de l'émouvoir, d'être le chaton que l'on caresse avec une infinie douceur. Eric veut que cette première fois laisse à Elodie le souvenir d'un moment heureux de sa vie de femme. A la sensualité de ses effleurements sur le cou, la nuque, le visage, les épaules, les bras, à la manière de l'embrasser tendrement quand leurs regards se croisent, Elodie comprend qu'Eric sera prévenant, qu'il saura la caresser avec autant d'habileté et de patience qu'une femme. C'est à peine si elle prend conscience qu'il fait glisser la fermeture de la robe, puis les bretelles, pour dégager ses seins qu'il emprisonne sans faire pression et excite timidement de la paume et du bout des doigts. Claire l'avait caressée de même la première fois. C'est elle qui vient maintenant à la rencontre de ses mains, qui l'encourage du regard, qui le provoque en se frottant à

la protubérance de son pantalon, qui s'accroche à son cou en soupirant, qui l'instant suivant colle la bouche à ses lèvres pour ne pas crier. Eric a pris le parti de lui laisser l'initiative du moment. Sur le point de céder au désir, Elodie renonce cependant plusieurs fois avant de se décider. Puis, comme on ne peut différer indéfiniment l'heure d'un rendez-vous avec son destin, elle se lève prestement pour achever de se déshabiller et lui lance, l'œil luisant :

« Maintenant ! »

Eric en fait autant. A sa grande surprise, assis prêt à la recevoir, Elodie s'agenouille entre ses jambes.

« Pour vaincre ma peur » lui dit-elle en le regardant fixement.

Ses mains fines aux ongles longs et vernis caressent sa verge, jouent à faire coulisser la gaine, évaluent ses proportions, font de même avec sa bourse, enfin elle se livre à une appréciation détaillée. Toujours aussi surprenante, elle avance la bouche et engloutit le gland, l'enduit abondamment de salive.

« Quand la tête passe, le reste suit. Je pense que ça ira. »

Sans transition, elle se remet à califourchon, positionnant d'autorité le gland à l'entrée de son vagin, ferme les yeux, aspire l'air profondément et se laisse glisser en se contorsionnant, exprimant seulement un sifflement

plaintif lorsqu'elle atteint le fond. Elle a agi à sa manière pour gommer sans regrets vingt années de crainte et de rejet de l'homme. Les mains crispées sur les épaules d'Eric, elle sanglote maintenant contre son torse. Il l'enveloppe tendrement de ses bras, essayant de comprendre pourquoi ces sanglots et ces larmes. Elodie n'avait pas eu l'air d'être effarouchée pour se livrer à cet examen en règle qu'elle avait commenté non sans humour, puis pour l'engloutir dans sa bouche malgré sa répugnance pour le sexe de l'homme. Elle l'a enfin reçu dans son corps sans difficulté apparente, réagissant seulement quand la colonne de chair a heurté le fond de son ventre. Sans doute accuse-t-elle le coup d'avoir en un instant bouleversé un système de pensée. Relevant la tête, les yeux embués, elle regarde celui qui l'a délivrée de son passé. Les larmes lui donnent un regard étrange, à la fois lointain et reconnaissant, et elle sourit.

« Mon z'oreil chéri ! Mon chéri ! »

Puis les larmes se remettent à couler de plus belle.

« Tu es certaine que ça va ?

— C'est l'émotion. Mais j'ai eu un peu mal tout de même. J'ai peur de bouger.

— Tu as été imprudente. J'ai à peine eu le temps de te retenir. Tu peux bouger, lentement. »

Il la prend à la taille pour l'aider à évoluer sur son membre en érection. Quand elle peut aller et venir aisément, la brûlure initiale le cède peu à peu au plaisir, un plaisir radiant qui semble s'étendre à chaque poussée. La réalité dépasse ce qu'elle avait imaginé. Tellement différente de la matière sans vie des imitations, la chair vivante et chaude qu'elle se plaît à engloutir et aspirer en se resserrant semble douée d'une intelligence autonome. Secouée de tremblements, elle le surprend encore par l'intensité de son plaisir, dont les gémissements virent à la crise de pleurs quand elle s'abandonne. Eric attend qu'elle se soit un peu calmée et qu'elle soit plus consciente pour jouer à son tour. Elodie ondule toujours du bassin, la nuque renversée, mais ses pensées sont ailleurs. Où ? Avec qui ? Quand elle redescend de son nuage, elle cherche le regard d'Eric pour se poser, lui sourit et l'embrasse plusieurs fois, nerveusement. Ses baisers ont le goût salé des larmes.

« Wouah ! C'est donc ça, baiser avec un homme ? »

Craignant une nouvelle réaction émotionnelle trop démonstrative, Eric réplique par la dérision :

« Pour un coup d'essai, tu as été une vraie bombe. »

Elodie se resserre encore autour de lui par saccades, l'aspirant pour le garder prisonnier en elle.

« Sais-tu z'oreil que tu ne pourras jamais m'oublier ? J'ai pris ton empreinte. Tu sens comme tu es fait pour moi ?

— Dois-je en conclure que tu ne regrettes pas ta décision ?

— Je savais depuis que je te connais que ce serait toi. C'était écrit dans le Ciel.

— Ah ! Les astres ?

— Parfaitement, mon chéri. Puis-je aller me laver ? Je t'expliquerai.

— Je t'ai préparé un peignoir et une serviette. Je t'accompagne jusqu'à la salle de bains et je fais le service. Nous apprécierons une coupe de champagne et ce qu'il reste de petits fours. J'ai aussi une crème renversée au caramel. Je sais que tu aimes. »

Après avoir passé une partie de la nuit à se découvrir et à discuter, Elodie s'est endormie dans les bras d'un homme pour la première fois. Bien qu'amis de longue date et complices dans leur vie amoureuse, ils n'avaient jamais abordé certains sujets. Elle lui a expliqué qu'une femme peut manifester de la répugnance pour l'homme en tant que mâle, mais éprouver le trouble de la pénétration dans ses chairs. A une interrogation qui le préoccupait, elle lui permet de comprendre – mais son explication ne vaut que pour sa propre expérience – qu'une femme peut être femme avec un homme, comme elle l'a été avec lui, et aussi homme ou femme avec une autre femme.

« Tous les êtres, dans leur complexité, portent en eux la part de l'autre sexe, l'assumant ou la refoulant » a répondu Eric.

*

Elodie n'avait pas pris la mesure de toutes les conséquences de sa relation avec Eric. Elle en est affectée, de manière indéfinissable mais suffisamment alarmante pour y réfléchir. Jalousie inconsciente ? Rivalité féminine ? Elle n'avait rien éprouvé de tel lorsque certaines de ses amies avaient séduit Eric. Avec Claire, qui semble née pour réussir avec une chance insolente, tout est différent. La situation lui apparaît dans sa complexité : ambiguë, car amante de l'une et de l'autre, elle ne pourra ni ne voudra se résoudre à choisir ; délicate, puisque Claire doit ignorer qu'elle est une rivale. Elle pense avoir trouvé comment se sortir de cette situation. Dans leur relation de complicité amoureuse, Claire a besoin de sa compagnie – elle saura se rendre disponible. Dans sa quête des plaisirs, Claire est restée très en deçà de ses désirs inavoués – tel le maître pour l'élève, elle l'aidera à s'accomplir.

*

Depuis qu'elles se connaissent, leurs personnalités et leurs parcours respectifs se complètent harmonieusement. Claire ne s'impose de limites que celles de son imagination, se prête à toutes les fantaisies sexuelles, mais reste professeur dans son domaine touchant à l'Histoire. Elle

relate à Elodie l'évolution des conditions de la femme au fil des siècles et son émancipation récente, lui fait découvrir une certaine littérature. Riche de son vécu et de ses expériences, Elodie lui fait découvrir progressivement la carte des plaisirs. Elle lui a apporté une fois divers objets de formes et de tailles différentes pour éveiller sa curiosité et tester sa réaction. Mais si elle a consenti à lui parler de lieux connus des seuls initiés, elle s'était refusée à l'y entraîner jusqu'à ce soir de début juillet. « Quand je sentirai que tu es prête », lui avait-t-elle dit.

Claire travaillait dans sa chambre en l'attendant lorsque Elodie l'appela. Il était un peu plus de 18 heures.

« Ecoute ce que j'ai à te dire, sans poser de questions. Si Eric souhaitait que tu t'habilles sexy pour l'accompagner à une soirée, est-ce que tu le ferais, uniquement parce qu'il te l'aurait demandé ?

— Certainement.

— Ferais-tu la même chose pour moi ?

— Oui, bien sûr.

— Je voudrais que tu t'habilles comme tu l'étais pour ton strip-tease. Est-ce que ta veste peut se porter sans rien dessous ?

— C'est limite, mais pourquoi pas ?

— Alors ça ira. Fais-toi belle. Je t’emmène dîner... en amoureuses. Je passerai te prendre. Sois prête pour 19 heures. »

Elodie a déjà raccroché. Elle aurait eu une question à lui poser. Le téléphone encore à l’oreille, la bouche ouverte sur les mots non dits, la chaleur lui monte au visage, son cœur se met à battre très fort. Et la conscience d’être troublée augmente encore son trouble. Tout le temps qu’elle a mis à se préparer, Claire a essayé de deviner la signification de cet appel d’Elodie, si inhabituel dans sa forme. Quel enjeu, qu’elle suppose important, se profile derrière ce dîner ? Elle n’a pas dit où, mais a précisé "en amoureuses", ce qui exclut a priori d’autres personnes. Elle a espéré un instant qu’Elodie lui présenterait peut-être Eric. Pourquoi s’habiller sexy à la limite de la provocation ? Pour séduire qui ? Pour prouver quoi ? Questions évidemment sans réponses.

Préparée comme Elodie le lui a demandé, Claire attend au salon sur le canapé en vieux cuir fauve patiné qu’elle affectionne, un bras sur l’accoudoir. Habituellement, elle aurait ouvert un livre ou écouté de la musique pour s’occuper l’esprit. Mais dans l’instant, elle se veut libre dans sa tête pour laisser venir les idées, les impressions, les émotions. Promenant son regard sur la vaste pièce, elle note qu’avec son semblable en vis-à-vis et les quatre fauteuils assortis, ces sièges des années trente sont très confortables

et forment un coin convivial, cosu. Son imagination lui fait remonter le temps, à l'époque où cette case était pleine de vie. Quand elle se voit dans la psyché, sa stricte élégance très osée, qu'elle apprécierait sur une photo d'art, lui semble insolite pour un dîner en ville. Un carré de soie, un caraco, auraient mieux convenu. L'échancrure de la veste laisse peu de doute sur la nudité de ses seins, dont on apercevra certainement le profil à certains de ses mouvements.

Elodie voudra-t-elle la caresser ou rendre jalouse quelque amie ? Pourquoi est-elle troublée de se voir ainsi ? Elle ferme les yeux de saisissement quand ses seins durcissent sous la veste. Le désir griffe maintenant son ventre. Elle décroise les jambes et presse ses cuisses l'une contre l'autre, jusqu'à en frissonner. Si elle osait elle se caresserait, caresse furtive mais précise, pour un plaisir fugace mais libérateur. Elle se contente de promener sa main sur la cuisse et de jouer machinalement avec ses ongles en remontant sur le bas. Le crissement sur le nylon a lui aussi quelque chose d'érotique dans le silence de l'attente.

De rêverie en souvenirs, de souvenirs en désir, elle veut retrouver la sensation qu'une lecture lui avait fait éprouver. Fixant son reflet dans la psyché, elle relève sa jupe et ses cuisses sont maintenant au contact du cuir. Le cuir est chaud, l'échange sensuel avec le haut de ses

cuisses. La sensation est grisante. Oserait-elle refaire ce geste impudique en d'autres lieux ? Son cœur s'emballe à cette idée. Cette jupe trop près du corps ne s'y prête pas vraiment. Elle entrevoit cependant un intérêt à cette idée : le trouble que susciteraient ses longues jambes, entraperçues au-delà de la limite des bas. Dans ce cas, elle envisagerait un porte-jarretelles et des bas noirs. Elle demandera à Eric si les porte-jarretelles le font fantasmer.

Quand Elodie arrive, un peu en retard, lumineuse sous l'éclairage extérieur, Claire venait de prendre la décision de l'attendre sous la varangue, loin de l'atmosphère troublante du salon où trop de souvenirs la ramenaient à sa quête de jouissance. Trop tard cependant, elle est moite de désir. Elodie est également habillée de noir, comme le premier soir. Seul le pantalon fait la différence entre elles. Elle aussi est nue sous la veste, mais plus menue, cela passe inaperçu.

« Bonsoir ma chérie. Tu es très bien ainsi. Ce sera parfait !

— Bonsoir Elodie. Mais avec tes nombreux bijoux, indissociables de ta beauté et de ton élégance, je fais pâle figure. Où m'emmènes-tu ?

— Dans un endroit que tu ne peux imaginer. Allons-y, nous poursuivrons la discussion dans la voiture.

— Je te trouve bien mystérieuse. Ces préparatifs, une soirée en amoureuses, un ton directif que je ne te

connaissais pas. Je vais de surprise en surprise, mais je trouve cela tellement excitant.

— Tant mieux ! L'inattendu est le piment d'une relation amoureuse. N'as-tu pas observé combien certaines situations, parce qu'elles nous troublent, déclenchent une montée d'adrénaline ou je ne sais quelle hormone du désir, et des frissons qui nous mettent le ventre en émoi ?

— C'est exact, ce peut être un regard, un frôlement, une attitude, une parole. C'est ce que j'ai ressenti quand tu m'as téléphoné tout à l'heure. L'effet a été immédiat. Je suis impatiente de savoir ce que tu me réserves.

— Tu franchis les étapes avec une curiosité et un intérêt qui m'épatent. Je ne te cache pas que c'est très excitant pour moi de te voir réagir et évoluer comme tu le fais. C'est un peu comme un artiste face à ce qu'il a fait de mieux jusque-là, son chef-d'œuvre en quelque sorte. N'ayons pas peur des mots. Je t'admire.

— Je crois plutôt que j'agis comme un miroir. L'image que je te renvoie te permet de refaire à l'envers le cheminement de ta propre expérience, de revivre peut-être les sentiments que tu as éprouvés pour ton premier amour.

— Tu as certainement raison. C'est ce qui fait la richesse de notre relation – la combinaison du savoir, du savoir-faire et du savoir aimer. » Réalisant ce qu'elle vient de dire, Elodie pouffe de rire. « Tu te rends compte, je me

mets à parler comme toi. C'est vrai que tu m'apprends énormément de choses. La condition de la femme m'a beaucoup intéressée.

— Et je ne t'ai pas tout dit, nous n'avons pas eu le temps. Tu veux bien que je t'en parle maintenant ?

— Oui, s'il te plaît. Quand tu racontes, j'ai un peu l'impression de participer à la conversation, d'être aussi érudite que toi. Tu vois, ma chérie, tu m'es indispensable.

— Ecoute bien la suite, c'est stupéfiant. Le Code Napoléon avait fait de la femme mariée une incapable juridique. Est-ce que tu te rends compte de ce que ça signifie ? La femme mariée n'avait pas plus de droits que les mineures, les criminels et les débiles mentaux.

— Vraiment ? La femme comptait si peu ?

— Oui ! Napoléon se faisait simplement l'écho de l'opinion de la bourgeoisie : *"La femme est donnée à l'homme pour qu'elle fasse des enfants. La femme est notre propriété. Vos propriétés, mesdames, sont la beauté, les grâces, la séduction. Vos obligations, la dépendance et la soumission."*

Avec le recul et le regard que l'on peut porter aujourd'hui, ça paraît inimaginable. D'autant plus que dans les faits, longtemps privées d'instruction, mariées sans leur consentement puis confinées dans leur rôle de mère et de ménagère, leurs mœurs jalousement surveillées, enfermées

dans un système entravant toute tentative d'indépendance, les femmes n'avaient quasiment aucun droit.

Après la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789, il y avait eu en 1791 la Déclaration des droits des femmes, mais l'Histoire n'a retenu que la première. Il a fallu attendre 1869, presque un siècle, pour que soient créés les Droits de la femme, 1871 pour que soit fondée l'Association pour les droits des femmes, 1878 pour que soit organisé le premier congrès féministe – le Congrès international du droit des femmes. Cependant, la reconnaissance de nos droits civils fut très lente, comme tu pourras en juger à travers quelques étapes clefs. »

Elodie lui annonça qu'elles arrivaient à destination.

« Ma chérie, nous arrivons.

— Bon ! Je te raconterai la suite plus tard. Le volet sexualité n'est pas mal non plus.

— Prête pour découvrir un univers qui ne t'est pas familier ?

— Ravie ! »

Ne conduisant pas et discutant avec passion tout au long du trajet, Claire n'a pas fait attention à l'itinéraire. Elle serait bien incapable de dire où elles se trouvent. Le lieu a les apparences d'une grande propriété avec parc paysager. Quelques voitures, certaines de prestige, sont stationnées

sur une aire bien éclairée. Avant d'ouvrir la portière, Elodie lui prend les mains et accroche son regard :

« Je te demanderai des choses qui te surprendront peut-être. Promets-moi de consentir à tout ce que je te demanderai. Nous serons épiées, et l'image que tu donneras de toi est importante pour les semaines à venir si tu veux être acceptée.

— Merci mon coeur, de m'emmener dans un endroit insolite. Je sens déjà des picotements un peu partout. Je m'en remets à toi pour tout ce que tu me demanderas. »

Elodie ne se doute pas à quel point tout ce qui peut troubler Claire et la surprendre l'excite et transcende son plaisir. Après avoir suivi une large allée dallée et éclairée, bordée de pelouses et de massifs bien entretenus, Elodie sonne à la porte d'une grande bâtisse. Un système de vidéo surveillance les avait probablement identifiées. La porte se déverrouille sans autre formalité. Décoré avec raffinement, le hall d'entrée rappelle celui d'une riche demeure chinoise, à ceci près qu'il comporte un vestiaire et une réception où officie un étrange personnage à la carrure imposante, coupe en brosse, veston et noeud papillon, qu'Elodie salue. Le colosse plisse les yeux, esquisse un sourire et incline légèrement la tête pour valider leur présence. Elle est connue et apparemment attendue.

Débouchant d'une pièce latérale en partie occultée par de lourdes tentures, une Chinoise sans âge mais d'allure

jeune et moderne, portant cravate mais adorablement féminine dans son aspect général, vient les accueillir et embrasse Elodie. Sa physionomie androgyne capte l'attention. C'est dans la pureté des traits que Claire décèle ce qui fait le charme de son ambiguïté : une synthèse réussie de la beauté conjuguée au masculin et au féminin que seul le maquillage peut départager, ainsi que les ongles manucurés et vernis.

Elodie lui présente Claire sans autre précision et présente la jeune femme à Claire en la nommant « Wong, la gérante des lieux, une amie ». La jeune femme s'intéresse alors à elle, lui sourit et lui souhaite la bienvenue. Claire a l'impression de lire du désir dans son regard scrutateur et se demande si elle a été l'amante d'Elodie. Elle les précède jusqu'à un couloir latéral desservant plusieurs petites salles en enfilade qui toutes se ressemblent, et les fait entrer dans la dernière. Impressionnée, Claire observe à la dérobée. Toutes les tables sont de taille identique, rondes, prévues pour quatre personnes. Certaines ne sont occupées que par deux femmes, les autres par deux couples. Il lui semble que les conversations se sont interrompues à leur arrivée et qu'on leur manifeste un intérêt trop visible.

« Vous serez très bien ici. »

La table dressée pour deux autorise une décoration soignée avec fleurs et photophore. Elodie désigne à Claire la chaise qui tourne le dos à la salle. Après qu'elles se sont

installées, souriant à Claire, Wong leur souhaite de passer une agréable soirée. La signification de son sourire quand elle l'a regardée avec insistance lui échappe. Est-ce une manière de lui signifier qu'elle lui plaît ? Ou bien est-ce par rapport à ce qui va se passer au cours de la soirée ?

Elodie observe Claire qui, encore intimidée, tous sens en éveil, s'intéresse à chaque détail pour se familiariser avec ce lieu où elle se sent une étrangère. Etrange pièce à l'atmosphère feutrée d'un boudoir, dont l'éclairage indirect, halos flavescents sur fond pourpre, isole les tables les unes des autres tandis que les bougies illuminent les visages autour d'une même table. Dans son dos, les conciliabules ont repris. Une musique à peine audible mais pénétrante ajoute à l'étrangeté de la situation. Elodie interrompt le cours de ses pensées.

« Que penses-tu du cadre ?

— C'est beau, mais impressionnant. Sans toi, je ne me sentirais pas à l'aise. Tu me surprends toujours. Tu sembles connaître tout et tout le monde.

— Tu sais, ce n'est pas qu'un restaurant, c'est surtout un lieu de rencontres et d'échanges, certainement le plus discret de l'île. Comme tu as pu le constater, il faut connaître pour arriver jusqu'ici. Comme dans tout club privé, ne sont admises que les personnes connues ou recommandées, et leurs invités. Il y a une salle pour danser, avec des alvéoles confortables pour s'isoler un moment,

mais nous n'irons pas ce soir. C'est trop tôt pour toi, je ne veux pas te partager. Pas encore. » Pour donner plus de sens à ses paroles, elle prend les mains de Claire et les presse dans les siennes en lui souriant.

Un frisson a parcouru son dos quand Elodie lui a dit "pas encore". Puis elle se trouble à en frémir quand elle réalise que le geste affectueux d'Elodie, imaginant que tous les regards sont fixés sur leurs mains, va révéler la nature de leur relation.

« Pourquoi suis-je si troublée ?

— L'idée d'être partagée ?

— Tu le ferais vraiment ?

— Pourquoi pas ? Je te parlais de la salle. C'est là en fait que les couples qui se sont repérés au restaurant peuvent faire connaissance et combiner leurs désirs, ou qu'une femme peut se résoudre à tenter une expérience avec une autre. Il y a quelques têtes nouvelles ce soir et tu suscites une vive curiosité. Si nous descendions après le dîner, il se trouverait toujours une femme souhaitant se faire initier ou se joindre à nous, ou plus simplement, regarder. Il se pourrait aussi que des couples – ce ne sont pas forcément de vrais couples dans la vie – nous demandent si nous sommes "bi" pour nous associer à leurs ébats. Mais ce soir, leurs désirs éventuels resteront à l'état de projets, c'est notre soirée. Je la savourerai d'autant plus que compte tenu

du désir que tu suscites, c'est à moi seule que tu te donneras. Notre plaisir en sera décuplé.

Par relation, quelqu'un remontera jusqu'à moi les prochains jours : *"Vous vous rappelez de moi ? J'ai eu l'immense plaisir de vous apercevoir tel soir au... Vous étiez avec une amie, une brune aux yeux bleus. Ma compagne vous a trouvées tellement désirables, elle a beaucoup regretté de ne pouvoir faire connaissance. Elle serait ravie si... etc., etc."* A moins que quelqu'un ne te connaisse. Il y a toujours la possibilité de croiser quelqu'un que l'on connaît. »

Elodie parle de ces choses comme si elles allaient de soi. Claire l'écoute avec intérêt, avec le sentiment de découvrir un monde inconnu tellement éloigné de sa vie passée. Ce monde prospère de manière occulte, avec ses codes et ses usages.

« J'ai encore tant de choses à découvrir.

— Tes désirs inavoués par exemple, ceux que tu ne connais peut-être pas toi-même, enfouis dans ton inconscient.

— Je voudrais te poser une question qui me brûle les lèvres.

— Oui...

— Est-ce que Eric vient ici ? »

Elodie s'attendait à ce que Claire lui posât cette question. Elle ne pensait pas pour autant que ce fût si tôt. Que peut-elle lui dire sans trop en dire ? Car Eric fréquente l'établissement. Ils sont même venus ensemble et chacun a séduit là quelques amantes.

« Réponds d'abord à ma question. Comment imagines-tu sa vie ?

— Je ne l'imagine pas. Je préfère croire, pour me donner des raisons d'espérer, que son métier le prédispose plus à cultiver l'amitié que la fidélité à une seule femme. S'il a une liaison, je le vois avec une femme plutôt bien, cultivée, en mesure de partager ses activités et ses loisirs, mais autonome. » Réaliste, elle ajoute en riant : « Une concurrente sérieuse.

— Tu me rassures. Je crois que je peux te parler franchement. Pardonne-moi si je te fais de la peine. Tu dois comprendre qu'il avait une vie avant que tu l'appelles. Une vie qu'il n'avait pas lieu de bouleverser du jour au lendemain. Eric n'est pas un enfant de cœur. Les femmes qui le séduisent ne sont pas tombées du berceau. Alors, pour répondre à ta question : Oui ! Il lui arrive de venir ici. Mais je ne te dirai pas s'il est là ce soir. »

Claire accuse le coup sans rien laisser paraître. Mais sous son maintien de jeune femme bien élevée qui sait taire certaines émotions, le sang bouillonne dans ses veines. Elle se met à souhaiter qu'il soit présent dans la salle et qu'il la

désire. Elle ne doute pas qu'elle le séduira. Le serveur vient prendre leur commande. Elle cesse de penser et s'en trouve apaisée. Court répit. Approchant son sac posé sur la chaise voisine, Elodie en sort un petit paquet emballé qu'elle lui tend.

« Pour toi, pour sceller notre complicité, pour prolonger ton désir. »

Claire défait le papier d'emballage et ouvre le coffret. Son front se plisse, ses yeux s'écarquillent, accusant la surprise et l'interrogation. Elodie ne la laisse pas en difficulté. Se rapprochant, elle lui parle à voix basse.

« A ton air dubitatif, je crois comprendre que tu ignores l'usage que l'on peut faire de ces boules. On les appelle des boules de geisha. La femme qui les introduit dans son vagin éprouve une sensation de plaisir qui favorise la montée du désir. Prends-en une. »

Claire en serre une dans sa main.

« Ce que tu sens rouler à l'intérieur est une bille de métal. Le frottement des boules l'une contre l'autre produit des vibrations et un effet d'excitation. Tu vas aller les mettre en place et tu les garderas jusqu'à notre retour. Humecte-les avant de les introduire, même si tu penses être suffisamment lubrifiée. Les toilettes sont au fond du couloir à gauche. Ce n'est pas tout ! »

Claire se fige. La fixant intensément, Elodie rompt le silence pesant de l'attente.

« Tu relèveras la jupe pour t'asseoir. Personne d'autre que moi ne le saura si tu es habile, le dossier de la chaise te protège de la vue. Mais tu t'arrangeras pour qu'on aperçoive tes jambes. Je veux voir les réactions des hommes. Je te raconterai. » Puis elle l'encourage d'un sourire.

Claire acquiesce d'un hochement de tête. Forte de ce sourire, elle glisse mécaniquement le paquet dans son sac, se lève et traverse la salle, s'essayant à mémoriser les visages, feignant d'ignorer les regards des hommes et des femmes qui la dévisagent, mais répondant à ceux qui la saluent d'un signe de tête ou qui lui sourient. A son retour, préoccupée par le bruit sourd des billes qui s'entrechoquent dans leur cache profonde, elle affecte un air détaché. Parvenue au niveau d'une table occupée par deux couples, monsieur et madame "tout le monde" de présentation soignée, la trentaine bien sonnée, la femme la plus proche d'elle l'interpelle :

« Mademoiselle ! »

Troublée, Claire lui sourit et articule timidement un « Oui » sur le bout des lèvres.

« Me permettez-vous de vous complimenter pour votre beauté ? C'est un avis que nous partageons tous les quatre. »

Les autres, qui la dévisagent avec concupiscence, acquiescent d'un hochement de tête.

« Je suis flattée !

— J'espère que nous aurons le plaisir de vous revoir. Mais je ne vous retiens pas davantage, je vous rends à Elodie. »

Puis, se ravisant et faisant signe à Claire de s'approcher, ce qui la fait s'incliner, elle ajoute, après un bref regard appuyé :

« Nue sous votre veste, quelle excellente idée. Vraiment ! »

Agacée par son parler snob, Claire lui répond sur le même ton, avec une pointe d'ironie à décrypter au second degré :

« C'est une idée d'Elodie. Elle me préfère nue. Je lui dirai que vous avez apprécié, ça lui fera plaisir. »

Elle s'en est bien tirée, mais elle est bouleversée. Après des années dans l'anonymat, voilà que sa réputation va se faire par le bouche à oreille. Subodorant que les conversations la concernant vont bon train, car personne ne l'avait jamais vue dans aucun endroit sélectif, il lui reste à

affronter une épreuve : relever sa jupe pour s'asseoir. Finalement, c'est plus facile qu'elle ne l'imaginait.

« Tu connais les personnes à la table où la dame en jaune m'a parlé ?

— Oui. Ce sont des habitués. Les femmes sont bisexuelles, tous sont des partouzards. »

L'embarras de Claire fait rire Elodie.

« Tu lui as plu ? Ou tu leur as plu ?

— Ils me buvaient des yeux. Mais celle qui m'a parlé m'a mise mal à l'aise.

— Un oeil exercé peut se rendre compte que tu es nue sous ta veste, surtout quand tu t'es penchée. C'était probablement le but pour en avoir la confirmation. Tu es si belle ainsi, et si sexy ! Pour le reste, tu n'as pas encore l'habitude. C'était une proposition. Elle ne pouvait pas deviner que tu n'as aucune expérience de l'échangisme et de l'amour multiple. Tu comprendras très vite que l'île est un tout petit monde fait d'ensembles juxtaposés. Dans un même ensemble, on connaît tout le monde ou presque, en quelques semaines seulement si l'on se donne la peine de sortir. Pour ceux qui évoluent dans plusieurs ensembles, c'est exponentiel, même si ça reste entre une fraction infime de la population.

— Et est-ce que tout le monde couche avec tout le monde ?

— Tout de même pas. Mais chacun est libre de faire ce qui lui plaît.

— Pardonne ma question. Tu n'es pas obligée d'y répondre si tu la juges indiscrete. Dans cette salle, combien de femmes ont été tes amantes ? »

Elodie bat des cils et ouvre grand ses yeux qu'elle dirige brièvement vers le plafond. La mimique pourrait laisser supposer qu'elles ont été nombreuses. Elle s'en sort en accueillant la question par un rire communicatif qui entraîne Claire. Sa réponse est plus mesurée.

« Très peu, puisque je ne touche pas aux hommes.

— Bon ! Je n'en saurai pas davantage. Je peux te faire une confidence ?

— Ne me dis pas que tu as vu quelqu'un que tu connais.

— Non ! Il ne s'agit pas de cela. Avant que tu viennes me prendre, parce que mon imagination vagabondait à la recherche de sensations, j'ai relevé ma jupe. Je me suis d'abord demandé, parce qu'elle est près du corps, donc pas appropriée, si j'oserais le refaire en d'autres lieux. Il faut croire que j'envisageais de passer outre tout de même puisque j'ai pensé que ce serait mieux si l'on apercevait mes jambes avec des porte-jarretelles. Je trouve curieux que nous ayons eu la même idée.

— Tu sais que tes airs de sainte-nitouche sont trompeurs ?

— Comme il y a le jour et la nuit, l'ombre et la lumière, Dieu et le diable, il y a pour les êtres complexes que nous sommes, l'apparence trompeuse et la réalité à découvrir. Il faut l'un ou l'une pour apprécier l'autre. Je suis dans une phase où j'aime éveiller le désir.

— J'ai eu raison. Tu fais saliver quelques hommes.

— S'ils savaient pour les boules. J'ai l'impression de participer à un tournage sans avoir eu le temps d'apprendre mon rôle. Comment ai-je pu ignorer qu'à côté de ma vie bien rangée, linéaire, un autre monde vivait intensément, obéissant à d'autres critères ?

— Chacun trouve ce qu'il cherche. Toi tu aimes le plaisir. Ça commence à se lire dans l'expression de ton regard, sur tes lèvres, à travers la sensualité que tu dégages. Si tu étais restée le nez dans tes bouquins, tu n'aurais pas été désirée comme tu l'es ce soir.

— Si tu le ressens ainsi, je suis heureuse. Ma philosophie est qu'une femme doit être l'artisan de son propre plaisir. C'est aujourd'hui possible. Mais il n'en a pas toujours été ainsi.

— Il n'y a plus la pression des convenances, souvent hypocrites.

— Sais-tu que si le plaisir est aujourd'hui reconnu comme un droit, celui de la femme a d'abord été considéré comme un mal nécessaire ?

— Un mal, je comprends. Mais pourquoi nécessaire ?

— Tout simplement parce qu'on croyait en une relation de cause à effet avec la fécondation. N'oublie pas que le rôle assigné à la femme était de faire des enfants. Quand on a découvert le mécanisme de l'ovulation, le plaisir est redevenu suspect et l'acte sexuel hors sa fonction de reproduction, un péché. Une femme honnête se devait d'être chaste. C'est pourquoi les hommes cherchaient leur plaisir auprès de leurs maîtresses ou auprès des prostituées. Aimerais-tu que je t'explique comment on en est arrivé, en quelques décennies, à la liberté de mœurs que nous connaissons aujourd'hui ?

— Je t'écoute toujours avec plaisir pour m'instruire.

— Merci ! Je vais essayer de faire court. On pense souvent que tout a commencé en Mai 68. L'Histoire se souviendra des slogans "*Du passé puritain faisons table rase ; Jouissons sans entraves...*".

— Je me rappelle surtout de "*Il est interdit d'interdire.*"

— C'est le plus connu en effet. En vérité, cette explosion de la société qui a fait le lit de la révolution sexuelle était l'aboutissement d'un long mûrissement et

d'un fort besoin d'émancipation. A la fin du 19^{ème} siècle, dans la France prospère qui poursuivait sa modernisation, les mentalités avaient pas mal évolué, en opposition à l'ordre moral et aux interdits religieux. Cependant, pour longtemps encore, les jeunes filles arrivaient au mariage dans la plus grande ignorance. Etroitement surveillées, elles étaient éduquées selon des principes vertueux pour devenir à leur tour des mères de famille fécondes, gardiennes du foyer. Je ne te l'ai pas dit, pardonne-moi cette parenthèse horrible, parce que j'hésitais à te singulariser. Tu dois savoir que ton clitoris développé t'aurait exposée, il y a seulement un siècle, sur décision médicale, à une clitoridectomie par cautérisation au fer rouge, pour te préserver de t'adonner au plaisir solitaire, et plus tard parce que tu aurais multiplié les relations sexuelles pour le plaisir. »

Le visage d'Elodie passe soudain par toutes les expressions. Sa beauté laisse place à une mine atterrée.

« Oh mon dieu ! Mais c'est horrible ! Moi qui étais fière de ce que je considère comme un cadeau de la nature.

— Je vois à ta réaction que tu ignorais cette pratique, préconisée par des médecins émérites et influents. J'insiste en précisant que cela se passait en France. Mais c'était aussi le cas dans d'autres pays civilisés.

— Si j'étais née dans une famille africaine attachée aux traditions, c'est aussi ce qui me serait arrivé ?

— Oui. Mais en pire. Veux-tu que je poursuive sur l'émancipation de la femme ?

— S'il te plaît. Ce sera plus positif. J'en suis encore toute tourneboulée.

— Bien ! Après la guerre, celle de 1914-1918, donc après tant de souffrances, de privations, tu devines à quel point la jeunesse aspirait au bonheur. Un bonheur à réinventer. Un grain de folie a marqué les années qui ont suivi, suscité par le désir de réfuter les valeurs traditionnelles et de rattraper le temps perdu. Durant ces années, qu'on a d'ailleurs appelées les "années folles", la France s'est mise à vivre dans la frénésie, la jouissance, la fantaisie. Ceci a eu du bon. On a découvert que le corps n'était pas honteux, que la sexualité n'était pas coupable, que l'on pouvait faire l'amour autrement que dans le noir, et surtout avoir du plaisir. Au point que les femmes y pensaient de plus en plus, faisant au besoin comme les hommes avaient toujours fait : elles prenaient un amant plus habile que leur mari. Et s'il le fallait, elles divorçaient. Cette prise de conscience a naturellement porté un coup fatal au mariage arrangé. On se mariait désormais avec quelqu'un que l'on avait choisi. Cet immense appétit de vivre, la jeunesse l'a éprouvé à nouveau après 1945.

— Il devait tout de même y avoir un décalage entre Paris et la France profonde, encore majoritairement rurale. Ma mère n'a pas bénéficié de cet état d'esprit libertaire.

— Bien entendu. Tu as raison de le souligner. Initiés généralement dans la capitale où certains milieux donnent le ton, les nouveaux comportements, les tendances, les modes, gagnent ensuite la province. La propagation des idées et des mutations s'est toujours faite par les arts et la littérature. Paradoxalement, un accueil jugé immoral et scandaleux génère l'engouement et le succès. Ce fut le cas pour Colette qui ouvrit le siècle avec la série des "*Claudine*". Tu connais ?

— Non. De vagues notions seulement, je ne les ai pas lus.

— "*Claudine à l'école*", le premier de la série, relate la relation amoureuse mais platonique d'une adolescente avec sa jeune maîtresse auxiliaire, la liaison affichée de cette même maîtresse auxiliaire avec la directrice d'école, le goût prononcé du médecin scolaire pour les jolies élèves. Tu peux imaginer comment les ligues de vertu ont accueilli la parution de ce livre. Les suivants ont relaté l'exigence de liberté dont faisait preuve Claudine : son aventure homosexuelle, son concours pour aider une jeune femme mariée, docile et timorée, à s'émanciper, puis à échapper à la tutelle d'un mari possessif et goujat. Ce fut encore le cas après la guerre pour le roman "*La garçonne*", dans lequel Victor Margueritte dressait le portrait d'une jeune bourgeoise intellectuelle et célibataire qui gagnait sa vie en travaillant, dont la particularité était d'avoir les cheveux

coupés, de se faire la prêtresse de l'amour libre et de la débauche. Ce fut encore le cas beaucoup plus tard pour "*Bonjour tristesse*". Tu l'as lu ?

— Non.

— Tu sais au moins qui l'a écrit ?

— Non. Tu vas penser que je n'ai aucune culture littéraire.

— Françoise Sagan. Son roman a été publié en 1954. Elle avait à peine dix-neuf ans. L'héroïne, une jeune femme insouciant, dépensière, libre, forte et émancipée, n'était pas un exemple pour la jeunesse. En vérité, Sagan a choqué l'opinion parce qu'elle était l'une des premières femmes à oser parler sans fard du désir sexuel d'un point de vue féminin.

Le même phénomène s'est produit dans le domaine du cinéma. Entre autres pour "*Olivia*"⁶. Dans le monde exclusivement féminin d'un pensionnat de jeunes filles de la bonne société, Olivia, nouvelle venue, tombe sous le charme de la directrice. Le film avait été censuré aux Etats-Unis. Outre son immoralité, sans doute lui reprochait-on d'avoir été écrit et réalisé par des femmes. Puis pour "*Et Dieu créa la femme*"⁷. Le modèle de femme libérée qu'y

⁶ De Jacqueline AUDRY (1950), d'après le roman de Dorothy BUSSY, sur une adaptation de sa soeur la romancière Colette AUDRY.

⁷ De Roger VADIM (1956).

incarnait Brigitte Bardot, jeune actrice encore peu connue, allait faire beaucoup d'émules. La voie vers l'émancipation et la libération sexuelle était ouverte.

— C'est un plaisir de t'écouter. En fait, même quand tu n'enseignes pas à tes élèves, tu trouves toujours à instruire quelqu'un. C'est comme si tu me faisais un cours particulier, ce que j'apprécie. Comment sais-tu tout ça ? C'est dans ton programme ? »

Les questions d'Elodie font sourire Claire. Plus encore l'étonnement qui se lit dans ses yeux.

« J'ai toujours beaucoup lu. Et je me suis passionnée pour ce sujet, qui me concerne un peu tout de même. »

En parlant, Claire compensait l'inconfort de sa posture en bougeant souvent ses jambes, visibles pour le plus grand nombre. Des spasmes qu'elle ne pouvait réprimer lui rappelaient parfois l'écartement extrême qu'elle s'imposait. Elle avait alors conscience de la résurgence qui lui chatouillait le pli de l'aine. Elodie devina son trouble et lui adressa un sourire complice.

« A mon tour de prendre la parole dans un domaine où tu es ignorante. Ça devrait t'intéresser puisque je voudrais te brosser quelques traits de la nature amoureuse d'Eric. Une seconde, je sors mes notes. »

Elle a pour habitude de relever, dans une étude originale et amusante⁸, des passages clefs dévoilant à ses partenaires des aspects de leur personnalité intime. Cela lui permet de compléter ses analyses astrales de manière ludique.

« Tu ne le sais peut-être pas, Eric est Sagittaire. *"Les natifs du Sagittaire sont des idéalistes. En amour, ils ont besoin de se sentir en accord et en syntonie avec la personne aimée, de partager ses projets. Ils attendent de leur partenaire qu'elle soit une amie ou une compagne de voyage qui partage leur soif d'aventure et de mouvement, mais qui leur laisse une grande part de liberté."*

— Mon analyse n'était pas si éloignée de ce que tu me dis.

— J'avais relevé. *"Ils apprécient l'indépendance par-dessus tout et ont tendance à accorder autant d'importance à l'amitié qu'à l'amour. Malgré leur nature fidèle, honnête et loyale, ils sont souvent attirés par l'aventure amoureuse qui leur permet de satisfaire toutes leurs curiosités et tous leurs désirs."*

— Indépendants mais fidèles en amitié, honnêtes et aventuriers en quête de désirs, il y a du bon.

⁸ Les signes du zodiaque et l'amour — D. SABADINI — Editions de VECCHI.

— Je crois que tu vas apprécier ceci : *"Ils se livrent à la chasse amoureuse jusqu'à ce qu'ils trouvent la personne vraiment supérieure à leurs yeux, capable de leur faire remettre en question la liberté qui leur est si chère."*

— Ah ! Intéressant. Sans fausse modestie, je peux tenter ma chance.

— Je pense effectivement que tu peux être celle qui changera le cours de son destin. Ecoute ça : *"Ils adorent le sexe. L'aspect physique de l'amour leur plaît, les stimule, fait qu'ils se sentent vivants et actifs. Quand ils se décident enfin à s'arrêter, ils désirent se marier et fonder une famille. Ils seront un bon mari et un bon père."*

— De mieux en mieux. Il n'y a pas de doute, c'est l'homme dont je rêve. Tu ne penses pas qu'il a suffisamment vécu et qu'il est temps pour lui de se poser ? »

L'interrogation à la fois candide et directive de Claire fait sourire Elodie.

« Effectivement, on peut voir les choses ainsi. Tu vas être ravie : *"Ils font des compagnons agréables avec lesquels on peut partager bon nombre de distractions et de passe-temps. Ils aiment la vie en plein air, les activités sportives, la campagne, les animaux. Libres, optimistes, sincères, ils prennent la vie comme elle vient, adoptent une attitude éternellement jeune et gaie."* Si tu me promets une

faveur, je te dirai comment ils s'y prennent pour séduire et conquérir.

— Quel genre de faveur ?

— Une faveur à ta portée, seulement entre toi et moi.
Dis-moi oui !

— Accordée !

— J'aime ta détermination. Mais attention. Tu ne sais pas à quoi tu t'engages.

— Je prends le risque. »

Elles se mettent à rire de bon cœur, ce qui a pour effet d'impulser le mouvement des billes et les vibrations des boules dans le vagin de Claire. Elodie la regarde avec intérêt et Claire mime l'intensité de son supplice, soufflant avec ses lèvres et balayant l'air de haut en bas avec sa main droite.

« Bon, alors je poursuis. *"Sûrs d'eux, ils séduisent par leur envie de vivre et leur tempérament généreux, enthousiaste, qui inspire la sympathie. Puis ils conquièrent par leur sociabilité, leur bonne humeur, parvenant à communiquer leur enthousiasme, leur gaieté, leur jeunesse."* Ce que je te dis sur l'homme Sagittaire en général correspond assez bien à Eric. Je suppose que tu es satisfaite de ces informations ? »

Claire l'a écoutée avec la plus grande attention. Son regard s'est illuminé.

« Ô combien ! Ces révélations confirment dans les grandes lignes ce dont j'étais intuitivement persuadée. Je me sens revigorée.

— Alors on va pouvoir rentrer. Je te demande un instant, je vais aller régler, attends-moi.

— Je tiens à payer mon écot.

— Tu paieras une autre fois. Installe-toi à ma place et mets à profit mon absence pour observer la salle discrètement. »

Elodie s'arrête à plusieurs tables pour saluer des connaissances. Parlent-elles d'elle, ce que l'on peut supposer lorsque les regards convergent dans sa direction ; et en quels termes ? Claire ne le saura pas. Elle a hâte d'arriver, d'être nue, de s'abandonner aux doigts habiles d'Elodie qui savent patiemment jouer avec son désir.

« Rentrons vite. Ces boules sont diaboliques, il faut tout le raffinement asiatique pour imaginer un supplice si habilement entretenu. »

Sur la route du retour, silencieuse, aimante, Claire ferme les yeux et se laisse gagner par la rêverie. Eric revient toujours dans ses pensées. Elodie conduit sans à-coups, négociant les virages en douceur, cherchant à prendre sa main quand c'est possible, ou la caressant.

Comme Claire commence à se débarrasser de ses escarpins, Elodie arrête son geste.

« Ne te déshabille pas tout de suite. Tu m'as promis une faveur. Tu m'avais parlé d'un air que tu destines à Eric en sa présence. Ça me ferait plaisir que tu exécutes un strip-tease pour moi.

— Ma tenue sexy, c'était donc pour ça ?

— Oui. Mais pas seulement. Tu as fait sensation au club. Nous y reviendrons.

— C'est une excellente idée. Tu as mérité mon strip-tease sur l'air de *Sentimental journey*. Je le cherche, voilà ! Je mets un éclairage mieux adapté. Tu es bien installée ? C'est parti pour deux minutes cinquante. »

Claire procède à son effeuillage de façon magistrale, effectuant un pivot pour brandir chaque vêtement enlevé, le faire tourner et l'expédier sur un fauteuil. Ceux qui ne la connaissent que dans le cadre de son travail, froide, distante, sérieuse, ne l'imagineraient jamais capable de se livrer à ces contorsions pour mimer le désir. Suprême raffinement, exposée de la manière la plus obscène, posée sur les genoux dans leur plus grand écart, inclinée vers l'arrière, c'est précisément quand les dernières mesures deviennent à peine audibles qu'elle tend le bras, faisant tourner les boules au bout de leur cordon, comme un pendule affolé. Elodie applaudit et vient l'aider à se relever.

De minuscules perles de transpiration brillent sur sa peau sous les reflets de l'éclairage.

« Vraiment, tu m'épates. On dirait que tu as toujours fait du strip-tease.

— Tu te trompes. Je n'ai aucune aptitude particulière, si ce n'est la souplesse et le sens du rythme. L'essentiel est de faire le vide dans sa tête, de se laisser porter par la musique, de le vivre de l'intérieur. »

La patience dont Elodie fit preuve pour la combler fut la juste récompense pour son obéissance et son talent. Dans leur sommeil, il eût été difficile d'imaginer que ces deux corps défaits et alanguis fussent ceux de deux rivales s'employant à séduire le même homme.

*

Avant de la quitter après un petit déjeuner comme Claire aime le partager sous la varangue, face au jardin, Elodie lui a remis un petit paquet et une enveloppe, avec pour consigne de n'ouvrir les deux qu'à son retour du lycée. Claire ne s'étonne plus de rien depuis qu'elle est emportée dans le tourbillon de la volupté.

Travaillant ce samedi jusqu'à onze heures, l'attente a été moins longue. Elle ouvre l'enveloppe en premier, avec un pincement au cœur. Un autre samedi, à Boucan-Canot, c'est avec le même empressement qu'elle avait ouvert les messages d'Eric.

C'est un mot d'Elodie, sur un carton à en-tête du Conseil général :

Ma chérie, comme tu seras seule ce soir, je t'offre ce compagnon discret que tu pourras utiliser à ta guise. Il te permettra de penser à moi en attendant demain. Tu me raconteras.

Sois prête pour 9 heures, nous irons à Saint-Gilles. Mille caresses partout.

Le paquet contient un objet allongé en métal poli qu'Elodie ne lui avait pas montré quand elle était venue avec sa panoplie de gadgets. Son concepteur avait peut-être souhaité qu'il ressemblât à un luxueux étui de brosse à dents. Pour la discrétion ? Elle se dit qu'elle a encore beaucoup de choses à expérimenter.

Il est trop tôt pour déjeuner, mais elle commence à ressentir une petite faim. Elle met l'autocuiseur du riz en position de réchauffage, et au ralenti sur la gazinière, la marmite de cari d'ourites que la nénéne lui avait préparé pour le week-end. Cela lui laisse un peu de temps. Elle aurait bien appelé Eric mais il n'est pas au bureau et elle ne connaît toujours pas son numéro personnel. Que fait-il ce week-end ? Avec qui ? Se défendant d'être jalouse, y penser la rend cependant nerveuse et les picotements entre ses cuisses l'avertissent que le désir s'invite avec insistance. Dans sa position préférée sur le canapé, demi-allongée, la psyché rapprochée, elle teste les vibrations sur les seins qui

réagissent aussitôt. Dans le sillon de ses lèvres et jusqu'aux plis de l'aine, le glissement du métal lisse et doux ébranle la fourmilière. Des milliers de guerrières en alerte semblent parcourir son vagin en tous sens, patrouillant jusqu'aux moindres replis. Ses lèvres sont animées de pulsations incontrôlables. A leur jonction, la sentinelle pointe son œil enflammé. Là, l'embout vibrant bien humecté se révèle terriblement efficace, plus doux que la peau la plus soyeuse, plus actif que les doigts les plus agiles, plus bouleversant que la langue la plus audacieuse et la plus habile. L'onde de plaisir se propage, délicieuse, envahissante, glisse sur la peau où elle prend vitesse et hauteur. Ce n'est pas une vague en formation, mais déjà un raz-de-marée qui la submerge, l'engloutit, la rejette. Ses yeux se ferment sur une vision du paradis et de l'enfer réunis. Quand elle revient à elle, soulagée d'avoir survécu, le canapé tangué encore un peu. Le fumet appétissant du cari parvient jusqu'au séjour. Cruel dilemme, vite tranché. Le feu étant réglé au minimum, il n'y a aucun risque à le laisser réchauffer encore un peu. La tentation est trop grande de découvrir d'autres sensations. Combien de fois a-t-elle désiré être remplie ? L'objet pénètre sans difficulté. Lui imprimant un lent mouvement de va-et-vient, puis dessinant des cercles, des huit, elle analyse toutes les sensations. C'est agréable quand l'embout elliptique dilate l'entrée du vagin en entrant, excitant quand elle se resserre sur lui en le sortant. Elle laisse vagabonder son imagination. Ce n'est

plus cet accessoire qui rentre en elle, mais elle qui s'ouvre à Eric. Et ils font l'amour sauvagement, emportés par un même désir. Chaque pénétration lui arrache un gémissement. Elle crochète ses pieds pour se cambrer quand tout chavire dans sa tête. Confortée dans l'idée qu'un vrai sexe d'homme lui procurera un plaisir encore plus fort, elle est plus impatiente de rencontrer Eric.

Elle trouve une saveur particulière à son cari d'ourites qui sera désormais associé à cette expérience, comme la plage de Boucan-Canot l'est à Eric et à Elodie qui l'avaient vue pour la première fois et qui l'avaient trouvée très belle.

Avant de sortir en ville car elle a besoin de voir du monde, de se savoir désirable, de capter le regard des hommes qu'elle croisera, elle s'installe à sa table de travail. Depuis la veille, beaucoup d'émotions méritent d'être consignées dans son journal. Quand elle lève les yeux pour réfléchir, son regard se pose sur le compagnon discret mais efficace, placé devant elle comme un trophée.

* *

*Celui qu'on attend, parce qu'on l'attend,
est déjà présent, déjà maître.*

Pauline REAGE

Ce que femme veut...

Après s'être arrêtés à Saint-Gilles pour y déjeuner, Elodie et Eric s'adonnent au bronzage intégral sur une plage du sud. Ce chapelet de minuscules criques au nom évocateur : la souris chaude, est prisé des nudistes. Disséminées au hasard des blocs rocheux, langues de sable fin, lagunes d'eau chaude et limpide échappent à la fureur et aux dangers de l'océan.

Eric observe Elodie. Est-il influencé par le souvenir de leur soirée torride ? Ou bien ce petit bout de plage isolé du monde développe-t-il une alchimie particulière ? Tourné vers elle en appui sur son coude, il réagit avec une émotion inhabituelle à certains détails de son anatomie ou de sa personnalité, comme s'il la voyait pour la première fois. Sa silhouette gracile, concentration idéale de toutes les formes et courbes qui font la beauté d'une femme, la finesse de ses traits, le mystère de ses yeux quand, au soleil, l'iris se pare de reflets jaunes, le grain serré de sa peau ambrée, le dessin

de ses lèvres et son sourire attendrissant, son intonation de voix avec un léger accent créole, sa douceur apaisante. Sensible à son charme, il ne se lasse pas de la contempler. Pourquoi lui fait-elle autant d'effet depuis qu'elle s'est donnée à lui ? Difficile de ne pas penser à cette bouche qui a joué spontanément avec sa colonne de chair avant de s'y empaler pour conjurer son dégoût du sexe des hommes.

Elodie aussi regarde à la dérobée ce corps d'homme qu'elle n'avait jamais observé dans les mêmes conditions, qui l'amuse désormais. Quand Eric s'aperçoit de l'intérêt qu'elle lui manifeste à cet endroit précis qui a commencé à s'exprimer, sa verge prend plus de consistance, remonte lentement sur la cuisse, se détend brusquement, pivote vers son nombril, se raidit. Plus fort que les charmeurs de serpents qui utilisent la mélodie d'une flûte pour faire se dresser leur reptile mélomane, il joue à la laisser fléchir et à la redresser par sa seule volonté, devant le regard ébahi d'Elodie. Si ce n'était la crainte d'être surprise par de nouveaux arrivants en quête d'une parcelle de paradis... Des frissons courent sur ses seins qui durcissent. Elle se rapproche et vient cacher son trouble en posant ses lèvres sur celles d'Eric, qui l'accueille dans ses bras. Leurs langues se cherchent, s'évaluent, s'enroulent, pactisent. Le pénis en érection tressaille contre son ventre. Elle frémit à l'idée qu'elle souffrirait s'il la prenait tout de suite. Et cependant, tout en elle le réclame. Eric lui caresse la nuque et les épaules, puis un doigt léger, hésitant, s'aventure seul dans

la dépression de l'épine dorsale, semant l'émoi sur son passage. Elle en suit le tracé en frissonnant, donne plus de passion à son baiser. Il aborde les fesses, suit le sillon, atteint des berges qui ne demandent qu'à l'accueillir. Elle bouge pour s'ouvrir. Dans les moiteurs de son désir, il flirte pour se faire désirer. Elle se rapproche encore, se colle à Eric en frissonnant. Le plaisir la surprend, muet mais convulsif, qu'elle étouffe sur ses lèvres. Ce n'est pas assez. Longue hésitation. Elle interrompt son baiser, regarde alentour par dessus son épaule, cherche son regard et lâche, déterminée :

« Baise-moi ! »

Sans l'urgence du moment, elle aurait dit selon son humeur : « J'ai très envie de toi. », ou bien « Fais-moi l'amour. »

Soulevée sans trop savoir comment, elle s'est retrouvée chevauchant Eric et, les yeux perdus dans son délire, n'a pensé qu'à son plaisir. C'est seulement après, penchée fougueusement sur sa bouche, qu'elle s'en est émue.

« J'ai joui égoïstement », dit-elle en se resserrant sur lui. « Tu crois que...

— Que quoi ?

— Tu m'as dit que tu avais aimé comme je t'ai fait le premier soir.

— Et que m'as-tu fait que j'ai aimé ?

— Je voudrais voir comment tu jouis dans ma bouche. Tu veux bien ?

— Tu es sûre que tu ne le regretteras pas ?

— Non, mon chéri, tu m'as aidé à vaincre mon dégoût des hommes. Je l'ai apprivoisé », dit-elle en caressant d'un revers de main le sexe encore raide et tout luisant de son plaisir.

Pourquoi a-t-elle envie de cette colonne de chair qui vibre entre ses doigts ? Parce qu'elle lui doit son plaisir ? Parce que menant le jeu, elle pourra percer le secret de la puissance des hommes ? Penchée sur lui, l'enserrant d'une main qu'elle fait coulisser lentement sur la hampe, elle stoppe son mouvement et ouvre grand sa bouche pour plonger le plus loin possible, remonter en accentuant la pression de ses lèvres, apprécier la longueur qu'elle a pu engloutir. Ce sera sa limite. Elle cherche le regard d'Eric.

« C'est très bien comme tu fais. »

Alors elle l'engloutit à nouveau, jouant avec la langue et coordonnant avec la main.

« C'est doux à caresser, à la fois souple et dur, c'est marrant à observer. C'est une découverte pour moi. »

Après avoir regardé encore une fois autour d'elle, elle s'y reprend avec application. Elle comprend, à la pression

de la main qui lui caressait la nuque, à son souffle plus irrégulier, aux palpitations de sa verge, que le plaisir d'Eric est imminent. Elle l'accompagne tout le temps qu'il jouit, sa substance onctueuse propulsée par saccades, arc-bouté, les muscles de son corps tétanisés, les bras resserrés sur ses épaules et sur sa nuque.

« C'est donc ça le plaisir de l'homme ? » lui dit-elle, encore impressionnée par la puissance de l'orgasme.

Elle s'allonge sur lui, force ses lèvres et lui fait partager les saveurs doucereuses et épicées de son plaisir, dont sa bouche est imprégnée.

« Merci pour ce merveilleux moment. Je vais regretter de ne pas t'avoir détournée plus tôt. Ce que tu viens de faire est une des choses qui rapprochent le plus un homme et une femme aimante. Il y en a qui ne le feront jamais parce qu'elles pensent que c'est pécher, ou parce que ça les dégoûte. Les mêmes je pense, ne doivent pas non plus se laisser embrasser le sexe. Ça veut dire autant de couples frustrés, cantonnés dans une routine tue-l'amour. »

Ils sont restés enlacés, amants comblés, jusqu'à ce que le soleil, dans une féerie de pourpre, illumine la ligne d'horizon et leur adresse un clin d'œil complice avant de s'enfoncer dans les flots.

Eprouvant le besoin d'afficher son bonheur, Elodie souhaite aller danser à La Locomotive. Sait-elle, en prenant

cette décision de s'exposer ainsi, qu'elle aura un prix à payer ? Son bonheur insolent aux bras d'un homme ne passe pas inaperçu. C'est sans doute cette transformation qui surprend certaines de ses relations. Leur tête-à-tête est souvent interrompu par des politesses où la curiosité a vraisemblablement sa part. Les femmes veulent voir de près cet homme assez persuasif pour détourner Elodie de ses premières amours ; les hommes viennent admirer sa beauté rayonnante. Avec son physique de mannequin et sa robe longue vert mousse ajustée au plus près, dos nu jusqu'à l'indécence, Elodie capte les regards.

La série de slows que l'orchestre ouvre sur *I will always love you* leur permet de se retrouver enfin seuls. Dans la salle plongée dans la pénombre, Elodie se laisse aller pour la première fois dans les bras d'un homme. Les mélodies qui suivent – *Michelle*, *Hey Jude*, *Oh ! Darling*, *Monia* – ne peuvent laisser indifférents ceux qui évoluent enlacés. Excitée par la caresse sensuelle des mains d'Eric dans son dos et sur la nuque, Elodie contient difficilement son plaisir. Ils profitent de la transition vers les rocks, sur l'air de *C'est si bon*, pour s'éclipser. Elle avait glissé à l'oreille d'Eric, se frottant en ondulant contre sa braguette :

« Si nous rentrions ? J'ai très envie de toi. » Puis elle avait ajouté, battant des cils, le regardant d'un air gourmand en souriant : « J'y ai pris goût. »

Leur première nuit, à la stupéfaction d'Eric qui craignait de la voir brûler les étapes, elle avait testé ses capacités. Celle-ci est sa consécration. Elle connaît maintenant l'essentiel de ce qu'une femme doit savoir pour satisfaire un amant, et ce qu'elle peut en attendre.

*

Claire l'attend pour prendre le petit déjeuner sous la varangue. Seul jour où le temps n'est pas compté, elle a tout prévu : jus de fruits, café, pain grillé, croissants, yaourts, porcelaine et fleurs coupées.

Elodie a envisagé de passer la journée à la Villa du Lagon, lieu de villégiature avec jardin luxuriant, plage privée, piscine et restaurant formant îlot au cœur d'un plan d'eau.

« Je t'emmène dans un endroit agréable où nous pourrons passer une journée détente, loin de la foule des plages. C'est un lieu branché de l'île. Tu auras l'occasion de tester ton pouvoir de séduction. Mais je te préviens, tu seras édifiée par le comportement des gars. Il est temps que tu t'habitues. »

Confortablement installées sur des baignoires de soleil avec matelas, serviette et parasol, tandis que Claire lit, Elodie semble n'être venue là que pour récupérer de son trop peu de sommeil les nuits précédentes. Claire a eu le temps de lire *Au cœur de la Fournaise* qui vient d'être

publié. Elle n'avait jamais été confrontée à la drague. La journée a été effectivement très instructive. Ces "collectionneurs" comme les nomme Elodie, machos révoltants pour la plupart, n'avaient pas d'autre ambition que de l'ajouter à leur palmarès après une aventure sans lendemain. Seul son physique les intéressait. Elle est impatiente de se retrouver seule avec Elodie.

Pour éviter le flot de voitures retournant sur Saint-Denis, elles restent un moment au bar avant de repartir. Là, dans cette ambiance plus touristique prélude au dîner spectacle, on les observait seulement sans oser les aborder. Leur complicité semblait les protéger.

Alors qu'elles commencent à rouler en direction de Saint-Denis dans un double ruban de phares, Claire remercie Elodie pour son initiative.

« J'ai beaucoup apprécié cette journée. Tu me fais redécouvrir le luxe. Dommage qu'on n'ait pas pu être plus proches.

— Ne pas pouvoir t'embrasser ni te caresser m'a frustrée. Quels enseignements as-tu tirés de ta journée ?

— Pourquoi des jeunes bien éduqués, instruits, se comportent-ils de la sorte ? Les deux qui nous ont abordées juste avant d'aller déjeuner paraissaient sympathiques et ouverts. Je pensais que nous allions pouvoir discuter de choses et d'autres, faire connaissance. Tu parles. L'un nous

sort en guise d'introduction : *"Vous êtes sensuelles"* et l'autre renchérit : *"Vous avez l'air d'aimer ça"*. Je n'ai même pas eu le temps de lui répondre *"Ça quoi ?"* qu'il nous demande si nous l'avons déjà fait à quatre. Tu as eu raison de leur balancer : *"Nous deux, c'est tellement mieux."*

— D'ailleurs, ils n'ont pas insisté.

— Est-ce qu'une femme qui n'est pas que belle décourage les séducteurs pour n'attirer que les dragueurs ? Ceux qui m'ont abordée quand tu dormais et que je lisais avaient pourtant un sujet de conversation tout trouvé. L'éruption hors enclos de mars 1986 a marqué les esprits. Aucun n'a cherché à me séduire en parlant du livre, de mes lectures, de ce que je fais dans la vie. Je me demande de quoi ils peuvent bien parler entre eux. Avec Eric, nous avons de longues discussions passionnantes. Avec toi aussi.

— C'est bien que tu te sois rendu compte par toi-même de la difficulté de sympathiser avec un homme en restant dans une relation purement amicale. C'est pour ça que j'ai beaucoup apprécié Eric. Avec lui, les choses étaient claires.

— Pourquoi dis-tu les choses étaient ? Elles ne le sont plus ? »

Pour n'importe qui d'autre, la question de Claire n'aurait été qu'une simple remarque de style. Elodie accuse le coup, comme si sa maladresse avait permis à Claire de

soupçonner sa liaison récente avec Eric. Son aisance lui permet de se rattraper sans dommage.

« Excuse-moi, professeur. J'aurais dû dire : *"les choses ont été claires entre nous dès le début de notre amitié."* Cela te convient-il ? Quand j'ai vu que je lui plaisais, et parce que je sentais que je pouvais compter sur son amitié autant que sur sa discrétion, je lui ai avoué ma situation pour éviter tout malentendu. Il n'a plus été question de séduction ni de désir entre nous. Nous y avons gagné en complicité et en confiance. Mais assez parlé d'Eric, je vais finir par devenir jalouse des pensées qui nourrissent tes fantasmes. Est-ce que tu m'as désirée au moins un tout petit peu pendant mon absence ?

— Tu sais, j'ai trop longtemps dormi seule pour ne pas penser à tout ce qui me ramène à toi : les draps dans lesquels nous nous sommes aimées, imprégnés de ce mélange d'odeurs combinant nos parfums et nos plaisirs, le souvenir de ton corps tiède contre lequel j'aime me blottir, ces gestes de tendresse le matin au réveil quand je dessine d'un doigt léger l'arrondi de ton épaule, de ta hanche, de ton sein qui se soulève à chaque inspiration... Alors, tu comprendras que ton absence est une souffrance et aussi une torture. Comment ne pas douter ? Je t'imagine caressée par d'autres mains que les miennes, embrassée par d'autres lèvres, gémissant dans les bras d'une autre. C'est stupide, n'est-ce pas ?

— Mais tu m'avais caché que tu es jalouse !

— Crois-tu que ce soit de la jalousie ? Si c'est ça, c'est horrible. Non, je crois plutôt que je suis frustrée d'aimer deux personnes et de me retrouver seule quand le calendrier de leur double vie me prive de leur réconfort. Je ne me posais pas ce genre de questions existentielles lorsque les études me tenaient lieu de compagnie et m'occupaient l'esprit. Maintenant que je n'ai plus la pression du concours de l'agrégation, j'ai le temps de gamberger. Si seulement je t'avais toi un soir et Eric le lendemain...

— Rien que ça ! Ben voyons ! Penses-tu que nous serions d'accord avec Eric ? Je plaisante, mon coeur, mais je comprends. Tout à l'heure, je m'occuperai bien de toi pour compenser mon absence. »

*

Les jours suivants, Elodie apporta à Claire les accessoires qu'elle lui avait montrés et qui devaient la préparer à toutes les possibilités d'honorer un homme. Claire se prêtait à toutes les expériences, manifestant le plus grand intérêt.

Toujours attentive, sérieuse et appliquée de la maternelle à l'université, elle fit de même pour son éducation sexuelle. Elle avait compris que cela s'apprend auprès d'un maître, au sens de la définition académique du

terme : *"Celui qui enseigne, instruit ; celui qui est savant, expert, éminent en quelque art ou science."* Elle adhérait à ce principe qu'elle avait souhaité puis accepté, et n'y dérogeait pas. Confiante et déterminée, elle se sentit bientôt prête à satisfaire l'amant le plus exigeant et le plus imaginatif.

Confortée dans sa capacité par les retours qu'Elodie avait eus après sa première soirée au club : *"Tu as fait sensation, à la fois pour ta beauté, ton élégance naturelle, ta sensualité, le charme et la présence que tu dégages en société"* elle pourrait tester son savoir-faire avec le premier venu qu'elle aurait séduit. Elle ne serait ni moins habile, ni plus maladroite qu'une autre.

Une chose la bloquait, dont elle pressentait qu'il faudrait compter avec. On parlait de plus en plus d'un nouveau fléau : le SIDA. Elle avait vu dans un magazine des photos illustrant les ravages de la progression de la maladie, jusqu'à l'issue fatale. L'horreur absolue ! Elle en avait parlé avec Elodie et s'en était inquiétée auprès d'Eric. Sa réaction l'avait rassurée. Elle préféra donc attendre patiemment, certaine que le jour viendrait où Eric romprait sa réserve.

*

Une nuit, alors qu'elle cherchait, humide de son désir en suspension, à terminer d'un doigt assuré ce qu'Elodie avait éveillé inconsciemment dans son sommeil, une idée

qui germait depuis quelque temps déjà sans jamais dépasser le stade des pensées fugitives, prit forme. Elle la soumettrait à Eric, convaincue qu'il apprécierait. Apaisée, elle se rendormit en souriant.

Elodie lui a révélé qu'Eric a besoin de se sentir en accord et en syntonie avec la personne aimée, de partager ses projets, qu'il est attiré par l'aventure amoureuse lui permettant de satisfaire toutes ses curiosités et tous ses désirs. Quel projet d'aventure amoureuse plus séduisant pourrait-elle jamais lui proposer ? En lui avouant ses désirs secrets avec sincérité, quelle autre forme d'amour pourrait lier plus totalement une femme à son amant ?

Ce qu'elle a proposé à Eric n'était en fait que le prolongement naturel de la démarche audacieuse qui consistait à téléphoner à des inconnus pour leur demander de la faire jouir au gré de leur imagination, ou de leur capacité de réaction. Par amour cette fois, c'est elle qui fera preuve d'imagination, lui écrivant des lettres relatant ses désirs les plus fous, impensables pour madame-tout-le-monde, dont elle lui a donné quelques exemples à couper le souffle.

Le piège qu'Eric avait pressenti s'est refermé sur lui. L'homme qui a accepté de participer à cette transformation sans jamais se dévoiler, ne pouvait différer indéfiniment le moment de rencontrer la jeune femme qu'il a aidée à se réaliser, et qui lui a proposé l'impensable.

« Mesures-tu, Claire, la gravité de ce que tu me proposes ? J'ai une certaine expérience de la vie, et des femmes. Mais là, tu me souffles. Es-tu consciente que tu vas très loin ? Tu sais, les fantasmes franchissent rarement le stade de leur représentation imaginaire. Les pulsions extrêmes, pour si agréables qu'elles soient, sont contrôlées et censurées par le surmoi pour ne rester que des désirs inconscients. Ta personnalité, celle qui m'a séduit dès nos premiers échanges, s'est construite dès l'enfance par identification au modèle parental. Celle de cette autre toi-même qui veut vivre ces expériences insolites ne te correspond pas. Crois-tu pouvoir échapper à cette censure ?

— J'ai réfléchi à tout cela. J'ai parfois l'impression que tu ne me prends pas au sérieux. Je veux te prouver tout ce que je peux faire par amour. Tu connais ma détermination ?

— Mais Claire, tu ne peux pas dire de telles choses sans me connaître. Dis que tu m'apprécies, que nous avons des affinités intellectuelles, que tu es sous le charme, charme qui pourrait être rompu en me voyant, différent de celui que tu imaginais. »

Claire est prompte à réagir, lui répliquant sans se départir de son calme ni de son humour.

« Eric, ne me prends pas pour plus naïve que je le suis. Je ne vois que trois hypothèses à ta tentative d'échappatoire. Soit tu essaies de me dissuader de t'aimer

et de te désirer parce que tu penses que je ne te mérite pas. Ou l'inverse ? Soit tu fais tout ton possible pour te défausser parce que tu as peur de ne pas pouvoir assurer. Soit tu argumentes, ton côté sérieux prenant le dessus, pour me faire réfléchir aux conséquences d'un amour hors normes. Laquelle des trois est la bonne ? »

Son analyse ne manque pas de logique, mais l'humour est rageur. Eric ne peut s'empêcher de sourire avant de répondre.

« Je ne t'ai jamais prise pour quelqu'un de naïf, Claire, au contraire. Cet aspect de ta personnalité ne m'avait pas échappé. Je m'y suis prêté parfois a minima, on était alors au stade du jeu érotique sans conséquence. Je m'attendais à ta détermination pour aller beaucoup plus loin, et je la redoutais. Tu auras compris que la troisième hypothèse est la bonne. Ce que je voudrais, c'est que cette évolution dans notre relation ne sorte pas de notre jardin secret.

— Ai-je bien compris que tu es d'accord ?

— Tu es très forte, Claire, et habile... jusqu'à placer la bonne hypothèse en dernière position, celle qui doit emporter l'adhésion.

— Je voudrais tellement te plaire, te surprendre. Ah ! Désolée pour ton anonymat. Où faut-il que je t'adresse mon courrier, et à quel nom ? »

Eric réfléchit très vite. Il serait imprudent de se faire envoyer ce courrier très personnel au bureau ; se le faire expédier en poste restante deviendrait trop contraignant ; hors de question de mettre quelqu'un d'autre dans la confiance. Il se résout à lui donner son nom et l'adresse de son domicile.

*

La toute première lettre qu'elle lui écrivit, datée du samedi 18 juillet, la plus sage comparée aux suivantes, laissait augurer d'une nouvelle phase de leur relation durant cette longue parenthèse pendant laquelle Claire s'adonnait au libertinage avec Elodie.

Mon amant chéri,

Hier fut un grand jour dans notre relation. Tu étais un prénom et une voix au téléphone, tu es désormais un nom avec une adresse à laquelle je pourrais, si je le souhaitais, te guetter dans l'espoir de t'apercevoir pour savoir enfin à quoi l'homme que je chéris ressemble. Mais sois sans crainte, je ne le ferai pas, trop heureuse de partager ce jardin secret. Je sais tout ce que je te dois, quel chemin j'ai parcouru depuis nos premières discussions.

Tu m'as aidée à apprivoiser mon corps, à oser extérioriser la sensualité que j'occultais, à réaliser les plaisirs correspondant à ma nature profonde, à évoluer avec une plus grande liberté de moeurs comme Claudine et Emmanuelle. Tu m'as fait connaître Elodie, découvrir avec elle un aspect de la sexualité que j'ignorais, réaliser certains de mes désirs inavoués. Tu pourrais à juste titre te

persuader que cela me suffit au point de me détourner de l'envie de te connaître. Je te rassure. Te rencontrer, te séduire pour faire de toi mon amant en vrai est mon souhait le plus cher.

Je me nourris de tes paroles. Ne m'as-tu pas avoué que mon évolution est prodigieuse ? Que je t'épate ? Que je te plais ? Que tu serais heureux de me connaître ? Que m'entendre suffit à me désirer ?

Je n'oublie pas les sentiments que tu as évoqués à mon égard. Quelle femme n'aimerait pas être assurée de la dimension amoureuse du regard de l'homme qu'elle aime ?

Mon chéri, tu sauras par ces courriers très intimes, qui est la vraie Claire : une amoureuse passionnée, une disciple d'Aphrodite que tu as contribué à créer pour te plaire, te séduire, te surprendre, te donner envie de moi, te prouver tout ce qu'une femme peut oser et accepter par amour.

Des rêves de luxure hanteront ma nuit. Je serai Emmanuelle consentante s'ouvrant à la multitude, O livrée par son amant aux libertins de Roissy, fouettée et enchaînée... Avant de sombrer dans la nuit qui m'enveloppera, je murmurerai je t'aime et je suis à toi.

A lundi, mon chéri, pour notre rendez-vous habituel. Sans doute ne trouveras-tu ce courrier qu'en rentrant en fin de journée.

Mille baisers gourmands et savoureux partout où tu le souhaites.

Celle qui se languit de toi.

*

Elodie est admirative de l'évolution et de la détermination de Claire, de sa capacité de séduction au point d'en être amoureuse. Elle a pu s'en rendre compte lors des soirées où elles sont revenues au club. Elle a fait sensation avec quelques morceaux choisis interprétés au piano, à sa demande, pour un intermède en milieu de soirée. Une soirée mémorable puisqu'elle lui avait réservé la surprise de faire venir la belle Nina, avec laquelle elles avaient terminé la soirée. Plus seulement passive et consentante une autre fois, séductrice et conquérante, elle a excité sa partenaire jusqu'au point de non-retour en dansant, l'entraînant vers la première banquette disponible où le duo jouissif qu'elles formaient a attiré un petit cercle de voyeurs. La même soirée, elle a dansé pour la première fois avec un homme, répondant aux frottements auxquels il se livrait, acceptant ensuite de faire l'amour avec sa compagne en sa présence, puis le caressant pour leur plaisir à tous les deux avant de le laisser honorer sa compagne. Très fière que ce premier partenaire homme lui dise qu'elle est douée pour faire les pipes.

Ignorante de la relation épistolaire de Claire avec Eric, sortant ensemble chaque fois qu'elles en ont la possibilité, elle lui fournit de nombreuses occasions de nourrir ses récits. Leurs sorties donnent lieu à prétextes pour s'encanailler. C'est pour Claire un revirement de situation par rapport à la vie trop sage qu'elle menait

auparavant. Faisant preuve d'impudeur calculée, elle s'emploie à éveiller son désir mais aussi à tester les réactions à son égard puis à en analyser les comportements.

Dans les night-clubs, où elles font une courte apparition sans s'attabler, son style bon chic bon genre plaît à une catégorie d'hommes qu'elle attire immanquablement. Sa technique est éprouvée. Elle les allume sans le laisser paraître, affiche un air affable quand leur manière de l'aborder lui convient, donne l'impression d'être sous leur charme, incite habilement ceux qui l'invitent à danser à oser le contact, auquel elle répond par de discrets frottements ondulatoires, flirtant réellement avec le plaisir, se laisse caresser s'ils font preuve de tact. Elle pousse parfois le jeu du collé frotté pour signifier qu'elle apprécie la réaction de son partenaire, flatté d'avoir flairé le bon coup de la soirée. Tous ne se maîtrisent pas ; l'un d'eux à piteusement éjaculé dans son pantalon. Elodie ne danse qu'avec des filles ou reste assise au bar, et elles s'observent mutuellement. Quand la série de slows se termine, Claire s'excuse d'avoir succombé au charme de son partenaire, le remercie pour cet agréable moment, avoue sa honte pour cet égarement passager et le laisse en plan. Elles se retrouvent aussitôt après et généralement s'éclipsent pour ne pas être importunées. Il lui est arrivé de vouloir se venger d'un goujat.

« Viens ! » a-t-elle dit à Elodie après l'avoir embrassée devant lui, affichant leur liaison, « les hommes sont décidément tous les mêmes. »

Au restaurant, dînant en amoureuses et se voyant observée, elle laisse entrevoir l'espace d'un instant sa jambe dénudée ou le profil d'un sein, prenant aussitôt un air affecté en croisant le regard de l'homme, témoin indiscret de son geste anodin.

Dans une boutique, sachant que le vendeur est toujours à l'affût de ce qu'il peut espérer voir à la dérobée quand une cliente essaie des chaussures, elle feint d'avoir oublié de mettre une culotte et elles en rient.

De retour, elles plaisantent sur les détails croustillants de leur sortie et se réservent la faveur de leurs étreintes.

*

Au fil des lettres d'amour d'une jeune femme libertine à l'amant qu'elle veut séduire, Eric est impressionné par l'évolution de son émancipation, autant que par son talent pour la relater. Mais ce qui n'était au départ qu'un jeu à l'issue incertaine lui pose maintenant un cas de conscience. Claire mérite mieux que la confession de fantasmes de plus en plus délirants à un homme qui s'est toujours dérobé aux sentiments exclusifs. Plus sérieusement, il se sent responsable de son évolution dans

les fantasmes de soumission auxquels il n'adhère pas et qu'il lui faudra tempérer. Enfin, comment accepter de la rencontrer sans rompre avec Elodie et avec son assentiment ?

Il en est à ce stade de la réflexion lorsque, assis côte à côte chez lui sur le canapé, une coupe de champagne à la main après une longue journée de travail, Elodie lui propose, comme elle l'avait fait pour Claire le concernant, les caractéristiques de sa personnalité révélées par l'astrologie.⁹

« Claire est Balance. *"Le thème principal de la vie des natifs de la Balance est l'amour, conçu comme un besoin de se compléter à travers l'autre. Ils orientent leur vie en fonction de la recherche de l'amour, du sentiment et des affinités électives."*

— Ah ! »

Eric réagit par une moue dubitative à ce qu'il sait déjà. Il pressent qu'Elodie va enfoncer le clou.

« Je te sens inquiet.

— J'ai mes raisons.

— *"Comme partenaires amoureux, ils sont des êtres délicieux, aimables, tendres, attentionnés, affectueux, sympathiques, beaux, pleins de charme, dotés d'un goût*

⁹ Ibid. Les signes du zodiaque et l'amour – D. SABADINI.

très sûr. Ils ont besoin d'un cadre romantique et confortable pour pouvoir exprimer l'amour physique. Ils veulent être courtisés, aimés, choyés, admirés."

— Tu es certaine que tu n'en rajoutes pas ?

— Non, mon chéri. Et ce n'est pas tout. *"Les natifs du signe peuvent être durs, rigoureux et rationnels lorsqu'il s'agit d'opérer des choix qui comptent beaucoup pour eux."*

— Ah ça oui ! Je la reconnais bien là. Sa rigueur, sa détermination.

— *"Leur vraie nature est d'être profondément féminines, douces, séduisantes, mais elles ont rarement conscience du potentiel féminin qu'elles ont en elles, de même qu'elles ignorent l'auréole de sensualité qui émane d'elles."*

— C'est ce dont elle a pris conscience. C'était Claire avant de nous connaître.

— *"Elles sont capables de fasciner, précisément parce qu'elles manquent d'assurance et qu'elles ont besoin d'être rassurées. Leur voix harmonieuse et agréable, leurs yeux rieurs, expriment tout le charme de leur nature faite de contradictions. Leur stratégie de conquête consiste à attendre que l'homme qui leur plaît les séduise."*

— C'est exactement ce qui s'est passé pour la fascination, et pour la voix harmonieuse. Pour la stratégie

de conquête, la technique a fait ses preuves. L'homme ignore généralement que la femme qu'il s'emploie à séduire l'a choisi et attiré par un signal magique.

— Sur le plan sexuel, je peux t'assurer que c'est exact, *"elles peuvent devenir des partenaires adorables, langoureuses et passionnées."*

— Je te crois sur parole.

— Ceci vaut particulièrement pour Claire : *"Elle a besoin d'un partenaire attentionné, agréable et raffiné qui sache la comprendre et l'apprécier, la flatter et la désirer, mais qui la laisse libre de s'accomplir."*

— Toutes les femmes aimeraient le partenaire idéal que tu décris.

— Si tu veux mon avis, tu devrais lui convenir. Je vous vois très bien ensemble. Mais je te préviens : si tu réponds à son attente, ne la déçois pas. Réfléchis bien aux conséquences pour elle et pour toi. »

Ce qu'Elodie vient de lui révéler sur Claire confirme ses impressions. Il ne fait aucun commentaire. Ce qui le surprend, c'est qu'Elodie n'ait à aucun moment manifesté d'inquiétude quant au devenir de sa double liaison. Pourquoi ? Est-ce parce que, blottie contre lui depuis qu'elle lui parle de Claire et qu'il la caresse, elle sait que quoiqu'il adviendra, ils seront toujours aussi complices dans les plaisirs ? Pour le lui prouver, elle vient

s'agenouiller entre les jambes d'Eric et entreprend de le déshabiller. Claire les réunit dans le plaisir.

*

Depuis la première quinzaine de juillet, Claire est mise à contribution pour les épreuves du baccalauréat et l'organisation de la rentrée de septembre. Les courtes vacances de l'hiver austral, d'août à mi-septembre, permettront d'oublier cette période de surcharge.

Invitée chaque année par celle qui restera toujours son grand amour, Elodie ne peut se résoudre à refuser sa proposition de la rejoindre à Ramatuelle, où elle sera en villégiature dès mi-juillet et tout le mois d'août. Elle a longuement hésité, gardé secrète sa décision le plus longtemps possible pour ménager Claire et Eric. Elle a réservé à Claire sa dernière soirée, l'assurant qu'elle resterait son amie et que le souvenir de cette expérience enrichissante compterait dans sa vie. C'est aussi à Claire qu'elle a demandé de l'accompagner à l'aéroport pour partager les ultimes minutes poignantes, celles où, dans la foule bruyante du hall des départs, les regards traduisent malgré soi la désespérance de sentiments sans caresses et de désirs sans étreintes. Le cœur battant à rompre, Claire ne voulait y croire et cependant ne pensait qu'à cela. Quand Elodie passerait le contrôle de police, se retournerait une

dernière fois avant de disparaître tout à fait, elle rentrerait seule, l'âme en peine, orpheline.

Dans son lit redevenu trop grand, où elle a recherché le parfum d'Elodie et le souvenir de leur tendre passion, elle a surmonté son chagrin en se disant, optimiste, qu'il lui reste Eric. Elodie a profité des dernières heures passées ensemble pour la persuader que le moment est venu de forcer le destin avec Eric.

« Tu es prête pour une autre étape de ta vie amoureuse. Tu vas pouvoir réaliser ton vœu de séduire l'homme de ta vie. Le moment est favorable, fais le premier pas. Vous avez une grande histoire à écrire ensemble. Tu es la femme qu'il lui faut et il est l'homme qui te rendra heureuse. Je serais infiniment heureuse si, à mon retour, vous serez devenus ce couple admirable que je pressens.

— Que j'aimerais te croire. Sois heureuse avec ton premier amour. Je penserai à toi, à ces moments merveilleux que nous avons partagés. C'est avec le plus grand plaisir que je te retrouverai à ton retour. Peut-être aurons-nous encore l'occasion de nous aimer. Eric m'avait dit, au tout début que nous étions en relation, parlant de son initiatrice : *"Avec le recul, j'ai compris que l'Amour, c'est ce qui résiste à l'usure du temps. Nos routes se sont parfois croisées à nouveau. Le désir était intact, exprimé avec la même passion, mais il y avait en plus la dimension de l'Amour."*

— Il avait raison pour la dimension de l'Amour. J'espère partager encore d'autres expériences avec toi. Tu me manqueras, mon professeur adoré. Moi aussi je penserai à toi. Tu auras tellement de choses à me raconter. N'oublie pas, fais le premier pas. Il est libre de toute attache. »

Comment ne pas penser à tout ce qu'Elodie lui a prédit ? Une idée qu'elle s'est plu à entretenir lui a laissé entrevoir comment aborder Eric. Ce serait vraiment trop beau si... Dès qu'elle a été levée, elle s'est précipitée sur l'annuaire, tournant les pages nerveusement. Eric n'est pas sur la liste rouge. On est samedi. S'il travaille, il faut l'appeler avant 7 heures. Pourvu qu'elle ne le dérange pas s'il n'est pas seul... Elle inspire profondément et compose son numéro de téléphone. Les sonneries s'égrènent, désespérément lancinantes, et elle commence à se persuader qu'Eric n'a peut-être pas passé la nuit chez lui, ou qu'il est déjà parti.

« Oui !

— Ah ! Eric, excuse-moi de t'appeler de façon impromptue, au risque de te déranger. Ce que j'ai à te dire est important et ne pouvait attendre.

— Tu ne me déranges pas. C'est toujours un plaisir d'entendre ta voix. Mais tu as eu de la chance, j'avais un pied dehors quand le téléphone a sonné. Une minute plus tard, ç'aurait été trop tard.

— Je n'étais pas certaine que tu travaillais ce matin et je ne voulais pas courir le risque de laisser passer le week-end sans t'entretenir de mon projet.

— Ah ! Dis-moi tout.

— Voilà ! Comme je suis en vacances mardi soir jusqu'à mi-septembre, j'ai pensé que ce serait bien... si tu pouvais te libérer une semaine ou une dizaine de jours... pour nous retrouver à Maurice, en amoureux.

— Ton idée est séduisante, Claire. Mais tu me prends au dépourvu. Décidément, tu es une femme surprenante.

— On pourrait envisager un départ vendredi ou samedi. Si tu es d'accord et si j'ai ta réponse rapidement, je m'occupe de tout cet après-midi.

— Je réfléchis... ça devrait être possible. Je peux te rappeler dans la matinée ?

— Je ne bouge pas de chez moi. As-tu de quoi noter mon numéro ?

— Un instant, voilà ! Je me dépêche. Je te rappelle dès que possible. Bisous, bisous ! »

*

Eric a pu s'organiser. Ce sera l'occasion de se rencontrer enfin. Claire accepte une invitation à dîner. Eric réservera une table où ce sera encore possible. Ils conviennent de se retrouver au bar du Méridien à 18 h 30.

Claire s'active pour boucler le programme d'une journée qui lui laissera peu de répit. Elle va enfin découvrir quelle réalité physique se profile derrière le personnage dont elle est éperdument amoureuse. Elle s'est rendue dans trois agences pour comparer les propositions. Souhaitant éviter la concentration hôtelière de la côte nord-ouest, elle a eu une préférence pour un hôtel de la côte sud-est, près de Mahébourg. De construction récente sur une presqu'île bordée d'une grande plage de sable blond entourée d'une mer cristalline, idéale pour les nageurs et les amateurs de sports nautiques, l'ensemble est constitué de chalets à l'architecture typiquement mauricienne, disséminés dans un magnifique jardin tropical. Elle veut offrir ce séjour à son amant pour le remercier de sa participation délicate à l'éveil de sa sexualité. Ils partiront le vendredi en début d'après-midi par le vol Air France qui fait escale à la Réunion et reviendront le dimanche de la semaine suivante.

Ereintée, elle s'accorde un bain réparateur. Dans l'eau tiède et parfumée, elle s'essaie à imaginer les premiers instants de leur rencontre, l'intensité émotionnelle qui en résultera, le scénario de leur soirée. Puis elle réfléchit à ce qu'elle mettra. Elle veut surprendre Eric qui ne l'avait imaginée qu'à travers les récits de ses désirs. L'unique fois où il l'avait vue à Boucan-Canot, sa nudité sur une plage s'exposait sans mystère. Tout à l'heure, sa beauté de femme parée pour séduire lui laissera le soin d'imaginer quels dessous et quels désirs cache son élégance bon chic bon

genre. Elle mettra le tailleur en soie sauvage rouge qu'elle avait fait confectionner en s'inspirant d'un modèle de grand nom de la couture vu sur un magazine : veste cintrée à basques, carrure épaulée et manches courtes, col chinois sur encolure en V et jupe droite fendue derrière. Ses tantes lui avaient offert les accessoires assortis qu'elle n'aurait pu se payer. Tous ne lui seront pas utiles pour cette soirée, mais elle mettra le carré de soie Hermès, à ses yeux le must de l'élégance.

Alors que Claire vient de garer sa Charleston en retrait de la façade du Méridien, une forte émotion l'envahit, incontrôlable. La cause de son trouble : l'homme qui arrive à pied sur sa gauche, en costume clair sur une chemise sombre. Bien que gênée par les reflets des lumières du bâtiment et la rangée de voitures stationnées face au trottoir, elle entreprend de le détailler le plus attentivement qu'elle peut. Plutôt grand – elle est rassurée sur ce point –, svelte, le cheveu coupé court, sa démarche dynamique n'est pas celle d'un flâneur. Son style moderne et décontracté, chemise col ouvert, lui convient. Il s'engouffre dans le hall sans une hésitation, sans un regard alentour, consultant juste sa montre au moment de franchir le seuil. Elle se prend à espérer que ce soit Eric. Si c'est lui, il lui plaît et paraît plus jeune qu'il ne l'avait laissé supposer. Ce sera la preuve de la justesse de son intuition. Déclat révélateur, son cœur s'est emballé, occasionnant une bouffée de chaleur, et ses jambes se sont engourdies. A Boucan-Canot, elle avait vainement

attendu ce dé clic. Elle pense très fort, au point qu'elle l'a murmuré : « calme-toi ma fille, ne t'emballe pas, sois forte et garde la tête froide. »

Le moment est venu d'entrer en scène. Pour cela il lui faut sortir de sa voiture, ce qui lui demande un effort. Non parce qu'elle appréhende la rencontre, mais parce qu'elle se sent lestée, collée au siège. Dans la tiédeur de son bain, elle avait imaginé un scénario rassurant. Eric lui ferait un signe amical. Probablement viendrait-il à sa rencontre, l'accueillant par un « *Bonsoir Claire, j'étais impatient de te rencontrer, tu es ravissante.* » Puis, comme deux amis qui se retrouvent, il l'embrasserait sur la joue. Après... ? L'angoisse lui noue l'estomac. Aspirant une grande bouffée d'air à deux reprises pour tempérer les battements de son coeur, elle se ressaisit avant de grimper les quelques marches qui donnent accès au bar. Eric s'est positionné en face de la porte, bien en évidence sur un tabouret, prêt à venir à sa rencontre. Elle croit chanceler quand, l'apercevant, il lui fait un petit signe de la main, se laisse glisser de son perchoir et s'avance vers elle en lui souriant. C'est bien l'homme que l'émotion lui a permis d'identifier. La suite ne se passe pas comme elle l'avait imaginée. Le coeur battant à rompre, elle s'est laissée aller contre lui, proche de l'étourdissement, les bras autour de son cou, l'enserrant comme une naufragée à une balise, joue contre joue. Il l'a gardée un moment ainsi sans échanger un mot, avant de reculer sa tête un instant pour croiser son regard et

de l'étreindre à nouveau tendrement, prenant cette fois l'initiative. Puis il l'a aidée à se déplacer pour s'asseoir à l'écart, le bras entourant ses épaules, Claire serrée contre lui.

« Eh bien, mon coeur, quelle entrée en scène !

— Excuse-moi, je ne me contrôlais plus. Si je ne m'étais pas accrochée à toi, je crois que je serais tombée.

— Pourquoi une telle émotion ? Je n'ai rien de quelqu'un d'intimidant.

— J'attendais cet instant depuis si longtemps.

— Je suis heureux que nous ayons pu nous rencontrer enfin ! »

Prenant un peu de recul, il prend le temps de promener son regard attentivement, admiratif.

« Qu'est-ce que tu es belle ! J'aime beaucoup comme tu es habillée. Cet ensemble te va à ravir. Ta beauté est rayonnante.

— Tu dis ça pour me faire plaisir ?

— Non, je le pense sincèrement. »

Et il lui prend les mains en la regardant droit dans les yeux. Son air affable est sincère, convainquant.

« Jamais une femme n'avait laissé mon désir en suspens comme tu l'as fait. »

Il accompagne son propos d'un hochement de tête et d'un sourire persuasif.

« Dis-donc, monsieur qui s'est fait attendre, la faute à qui ?

— Je plaide coupable. Mea culpa !

— Ah ! Tout de même ! Quel parcours relevant d'une gageure ! C'est curieux comme ta voix m'a donné l'impression de te connaître et m'a été d'un grand soutien. Et cependant, je n'arrivais pas à t'imaginer physiquement. »

Elle ajoute, sur le ton de la confiance :

« Elodie a su garder le secret. Elle m'avait seulement dit, pas dans l'immédiat, que tu me plaisais.

— Elle m'avait dit la même chose te concernant. Je craignais le premier regard, par rapport à tout ce que tu pouvais avoir imaginé. J'avais peur que tu m'aies idéalisé.

— Alors tu dois être rassuré en voyant mes yeux exprimer ce que je ressens pour toi. Quand je t'ai vu arriver tout à l'heure, puis pénétrer dans le hall, j'ai espéré que cet homme qui me plaisait, ce serait toi. Voilà pourquoi j'étais à deux doigts de vaciller quand tu m'as souri en venant vers moi. Ne me regarde pas ainsi, tu me troubles. As-tu remarqué que nous avons les mêmes yeux bleus ?

— Oui, effectivement. Mais les tiens sont plus expressifs parce que tu es brune, et que ton maquillage réussi les transcende.

— Aussi expressifs que ceux de ta belle initiatrice, ton premier amour ?

— Aussi troublants.

— Eric, je suis en ce moment la femme la plus heureuse de Saint-Denis. Tu me plais, et ce qu'Elodie m'a révélé de ta personnalité par l'astrologie me permet de nourrir beaucoup d'espoir sur le succès de notre relation.

— Et que t'a-t-elle dit qui autorise tant d'espoir sur le succès de notre relation ?

— Elle m'a dit que tu es l'homme qui me rendrait heureuse. » Puis, mi-sérieuse, mi-hâbleuse, ne boudant pas le plaisir de son propos, elle ajoute : « Elle m'a dit aussi que je suis la femme qu'il te faut ! »

Eric esquisse un sourire.

« Sans en avoir l'air, avec une habileté qu'il faut lui reconnaître, Elodie a bien préparé notre rencontre. Je savais que tu me conviendrais, que tu aurais tout tenté pour me séduire, que nos destins seraient liés le jour où j'accepterais de te rencontrer... que tu es ce qui pouvait m'arriver de mieux. Qu'en pensez-vous, femme fatale ?

— Je pense, monsieur qui ne sera plus seulement une voix pour me faire jouir, mais l'amant qui saura satisfaire tous mes désirs, que je vous attendais depuis trop longtemps, et que vous devrez rattraper tout le retard que vous m'avez imposé. »

Eric lève les yeux au ciel, semblant réfléchir à tout ce qui l'attend.

« Vaste programme en perspective ! Si nous scellions notre rencontre ? Accepterais-tu un cocktail ?

— Volontiers ! Sans alcool. » Elle ajoute le plus sérieusement du monde, à prendre au second degré pour les sous-entendus : « Je ne veux pas risquer de faiblir avant d'avoir satisfait à tous mes désirs. »

Sa réplique fait sourire Eric. La complicité s'est établie spontanément, continuité naturelle de leurs longues conversations téléphoniques.

Eric dévisage Claire en essayant de comprendre comment une apparence peut être à ce point trompeuse. S'il n'eût été séduit par sa personnalité, puis conquis par sa sincérité, s'il ne l'eût entendue exprimer son plaisir, et s'il n'eût été le confesseur de ses désirs inavouables, comment imaginer que cette jeune femme "BCBG" puisse, à la manière des poupées gigognes, se décliner en autant d'entités si différentes ?

Claire observe Eric comme si elle voulait inventorier chaque détail de lui, de son visage à ses mains. Puis son regard plus fixe indique que sa pensée se perd l'espace d'un instant... dans quels méandres ? Parfois, sa main libre qu'Eric n'emprisonne pas se pose sur leurs mains réunies, ou le caresse du bout de l'ongle, le regard suivant le mouvement de sa main. Puis elle relève brusquement la tête et lui sourit.

« J'ai du mal à me persuader que tu es enfin là, que je peux te voir, te toucher, sentir ton parfum. Je peux te faire un aveu ?

— A ton regard qui se trouble, je crois deviner.

— J'ai très envie qu'on soit seuls, toi et moi. Est-ce que tu réalises ce que cette soirée représente pour moi ?

— J'imagine. Le désir se lit dans ton regard.

— Je suppose que tu as réservé pour le restaurant ?

— Oui. Ce n'est pas très loin d'ici d'ailleurs.

— Dommage. J'ai tellement envie de notre première nuit d'amour.

— Claire, tout vient à point à qui sait attendre. Tu connais le principe : la frustration de l'attente d'abord...

— La récompense après. Combien de fois t'en ai-je voulu ! Pardonne mon impatience... légitime tu en conviendras !

— J'en conviens. Il faudrait y aller. Veux-tu que nous nous y rendions à pied ?

— D'accord pour y aller à pied, si tu ne marches pas aussi vite que lorsque je t'ai vu arriver.

— Je me souviendrai que tu as des talons. » dit-il en souriant.

« J'aurai le plaisir de marcher à tes côtés. » lui dit-elle en prenant son bras et en posant la tête sur son épaule. « Combien de fois ai-je eu envie d'une soirée comme celle-ci ? Sauras-tu jamais à quel point tu as été présent dans mes pensées depuis que nous nous connaissons ? Et plus tu me manquais, plus je te désirais.

— Ne crois-tu pas que c'était mieux ainsi ?

— A l'instant précis, je dis oui. Quel bonheur de cheminer à tes côtés en amoureux. Passons sur le reste, qui appartient désormais au passé. »

Eric avait pu obtenir une table à La Girandole.

« Tu m'as gâtée !

— Une première rencontre est un événement.

— J'attendais l'occasion de venir une fois. Je suis heureuse que ce soit avec toi. »

Claire choisit une truite feuilletée au gingembre et un soufflé au Grand Marnier, Eric une côte de bœuf au Beaujolais et un soufflé au vieux rhum. Leur conversation

se poursuit à mots couverts. De questions en confidences, Claire use de son charme pour en apprendre un peu plus sur Eric. Et il lui suffit de lire, dans son regard admiratif, que celle qu'il souhaitait rencontrer est là, pour se savoir affirmation absolue du désir, disposée à s'offrir. Eric se rappelle qu'Elodie lui avait dit : *"elles sont capables de fasciner"*. Son analyse astrologique s'avère rigoureusement exacte.

« Si tu me permets une comparaison, tu me rappelles mon père, en plus jeune bien sûr, jusqu'à la couleur des yeux. Tu prends encore plus d'importance dans mon coeur. Ça te gêne que je parle de mon père ?

— Non, puisque ça te fait plaisir et qu'il est ton modèle d'homme.

— Adolescente, il était déjà l'homme que j'admirais, supérieur à tous les autres. Je savais que celui qui me plairait aurait forcément quelques points de similitude qui me le rappelleraient : son style de beauté, sa culture étendue, son humour et sa tendresse, et bien d'autres choses que l'on perçoit comme allant de soi.

— C'est plutôt flatteur.

— Mais tu as quelque chose de plus que mon père...

— Ah ! Et quoi donc ?

— Je n'ai jamais eu envie de faire l'amour avec lui. Toi, le désir m'obsède, je vis dans l'attente impatiente d'être à toi. Aurais-tu oublié ce que je t'ai écrit ?

— Oh que non ! » dit-il en levant les yeux au ciel.

Pendant qu'elle parlait, captant le regard d'Eric sur ses lèvres et ses yeux pour détourner l'attention, Claire avait glissé subrepticement sa main droite sous la table.

« Tu ne peux pas imaginer à quel point j'ai envie de toi, et dans quel état de désir je suis. »

Dans un geste en apparence banal pour une amoureuse en tête-à-tête avec son amant, elle esquisse une caresse sur les lèvres d'Eric et lui fait sucer le majeur et l'index.

« Qu'en penses-tu ? » dit-elle en souriant.

Penché vers son visage, prenant sa main et l'approchant pour la humer façon gourmet, Eric lui rétorque à voix basse :

« La récolte de miel sera abondante cette année, et son parfum exquis. Claire, tu me surprendras toujours... et pourtant c'était un projet annoncé. J'espère que tu ne me feras pas ce soir, en ce lieu distingué, le coup de la culotte. A priori non, vu ton état, tu en as trop besoin. »

C'est le moment que choisit Claire pour lui parler du séjour à Maurice et lui annoncer qu'il est son invité. Son

argumentation persuasive a eu raison de ses protestations. Trop impatiente de se donner à lui, il a dû concéder aussi de renoncer à son projet de passer danser un moment à la Locomotive avant de rentrer.

*

Apaisée mais meurtrie, Claire aurait dû sombrer, défaite, après les prouesses de sa longue première nuit d'amour. Mais le trop plein de bonheur, lovée dans les bras d'Eric, la maintient éveillée. Sensible à tous les bruits, le tumulte de la rue dans ce quartier animé lui revient en écho. Dans la demi-pénombre qui permet de distinguer nettement les formes, elle regarde Eric dormir profondément. Esquissant un sourire incontrôlable, elle se surprend à nourrir des pensées contradictoires : la culpabilité de l'avoir épuisé, mais la satisfaction égoïste de l'avoir excité prodigieusement. Elle le couvre de baisers légers et le caresse tendrement. Lorsqu'elle s'assoupit enfin, plus aucun bruit ne filtre de l'extérieur.

Quand elle ouvre les yeux après sa courte nuit, la réverbération des rayons du soleil sur la glace de l'armoire lui fait l'effet d'une douleur aiguë sur la rétine. Son corps endolori lui rappelle que son souhait a été exaucé. Elle doit procéder par étapes pour le reconstituer mentalement : une main, un bras, un pied, une jambe, le bassin... Son vagin garde intacte la sensation d'avoir été défoncé au bulldozer et son cul la brûle délicieusement.

A demi recouvert par le drap, le torse légèrement vrillé sur le côté, le bras gauche où Claire a posé sa tête replié vers la tête de lit, Eric dort encore d'un sommeil paisible qu'elle lui envie. Il doit être tard, à en juger par la circulation ininterrompue sur le boulevard Gabriel Macé, pourtant éloigné. Un instant, l'idée de préparer le café l'effleure. Mais pour cela il faudrait se lever, risquer de réveiller trop brutalement Eric. Non, elle a mieux à faire. Son ventre est encore imprégné de désir, sa bouche a faim de cette verge vigoureuse et conquérante, plus efficace que les copies qu'elle avait utilisées pour se préparer à recevoir un homme. Faisant glisser le drap avec d'infinies précautions, elle se coule jusqu'à l'objet de ses désirs, dont l'érection honorable sur un corps endormi la surprend. L'enveloppant de sa bouche dans un élan d'amour, elle referme la main sur sa base pour lui imprimer un mouvement gracieux. La tige de chair se déploie encore et enfle entre ses doigts.

Elodie lui avait appris à donner du plaisir et à savoir se donner. « *Les hommes prennent et ne donnent pas* », lui avait-elle asséné. Comment pouvait-elle parler d'eux alors qu'elle ne les connaissait qu'à travers les propos de femmes déçues ? Eric lui a beaucoup donné, avec fougue. Elle l'a reçu et lui a donné aussi, dans la passion d'une première nuit. Il est juste qu'elle s'emploie à honorer l'homme qu'elle a choisi. Quel réveil plus doux peut-elle lui offrir ?

Eric sort de son long sommeil avec la sensation, vite dissipée, que son pénis en érection fait les délices d'un boa. Mais ses paupières, lestées, refusent l'assaut de la lumière du soleil. Il bouge son bras, et sa main effleure la nuque de Claire.

« Bonjour mon joli coeur, tu veux m'anéantir complètement ? »

Claire s'interrompt et relève la tête à demi, semblant hésiter entre parler, venir l'embrasser ou engloutir à nouveau, avec plus d'entrain, cette tige vigoureuse douée d'une intelligence autonome qui vibre entre ses doigts.

« Bonjour mon amour, tu aimes comme je te réveille ?

— Mmm ! Beaucoup. Je t'adore ! Tu es réveillée depuis longtemps ?

— Non. »

Elle choisit de se couler contre le torse d'Eric, reniflant au passage le parfum prisonnier de ses poils, jusqu'à atteindre ses lèvres dont elle s'empare amoureusement. Elle sait maintenant embrasser avec volupté. Le contact des mains d'Eric dans son dos la fait frissonner jusqu'aux fesses.

« Merci mon chéri, pour cette nuit d'amour que je n'oublierai jamais. »

En appui sur ses bras, cherchant le regard d'Eric pour le défier, le caressant avec ses seins en soupirant, ondulant du bassin sur son érection, elle frotte son nez sur celui d'Eric et lui annonce, faussement implorante :

« J'ai encore envie de toi. »

Joignant le geste à la parole, elle se redresse, l'enjambe à califourchon, empoigne son sexe, le présente à la jonction béante de ses cuisses et, savourant son plaisir, se laisse glisser dans un frémissement de tout le corps. Penchée au-dessus de lui, cambrée, les yeux mi-clos, les seins offerts aux caresses d'Eric, elle entreprend un lent mouvement de va-et-vient en ondulant du bassin, se resserrant sur lui dans son mouvement ascendant, soupirant à chaque descente quand Eric vient à sa rencontre d'un coup de rein, réveillant les meurtrissures de la nuit.

« Que j'aime te sentir en moi mon amour, mon plaisir en suspension. Quand je serai emportée par un plaisir dévastateur qui ne pourra plus attendre, prends-moi très fort, jusqu'à l'explosion qui nous emportera. »

Lumineuse dans sa jouissance, l'expression "s'envoyer en l'air" prend avec elle tout son sens. Se resserrant avec force sur Eric, haletante, à quoi pense-t-elle quand soudain figée dans l'extase, la tête renversée, elle semble fixer un point imaginaire au-dessus de la tête de lit ?

Redevenue Claire amoureuse après avoir été Aphrodite déesse du désir sauvage, elle se laisse retomber vers l'avant, encore animée de spasmes, pour embrasser Eric et rechercher la tendresse dans ses bras.

« Tu m'avais tellement manqué mon chéri. Je suis la femme la plus heureuse. Je serai ta femme, ta maîtresse, ton amie, je voudrais aussi être ta muse. Tu as été mon pygmalion, tu seras mon homme, mon amant, mon ami. Je t'aime et t'aimerai jusqu'à mon dernier souffle, t'appartenant corps et âme.

— Je suis heureux de t'avoir connue. Je ne te remercierai jamais assez de m'avoir séduit comme tu l'as fait. Et maintenant ? Un bon petit déjeuner ? Et après... ? »

Ils décident de passer l'après-midi à la plage, après une halte chez Claire qui troque sa tenue élégante contre un pantalon corsaire et un tee-shirt marin. Eric découvre, émerveillé, le cadre de vie qu'il n'avait qu'imaginé. Cette case bien tenue a une âme, et il comprend pourquoi Claire est si équilibrée, dans un environnement paisible où cohabitent sans contradiction le charme d'un autre temps et le nécessaire confort de l'époque contemporaine.

« J'ai un peu l'impression de voir se dérouler le film de nos souvenirs. Tu m'as fait vivre une histoire singulière tellement excitante.

— Mais mon chéri, tu parles comme si notre histoire appartenait au passé. Elle commence seulement, en vrai. Nous en écrivons la suite au jour le jour et dans ce décor inspirant où nous serons seuls jusqu'à mi-septembre. Naturellement, cette nuit tu es mon invité. Pour les suivantes, nous aviserons. »

A la sortie de Saint-Denis, ils conviennent de s'arrêter pour acheter un poulet grillé et un pain. Eric lui a mis l'eau à la bouche : « Longuement mis à mariner dans une préparation à base d'aromates et d'épices, ils sont délicieux. Semi-désossés en crapaudine, ils sont faciles à manger avec les doigts. »

Claire est ravie de lui faire plaisir.

« Ce pique-nique improvisé me rappellera des moments heureux avec mes parents.

— Ils te manquent ?

— Oui ! Beaucoup.

— Tu ne les as pas vus depuis quand ?

— Ils sont venus pour Pâques l'année dernière.

— Effectivement, c'est long. Tu aimerais aller quelque part en particulier ?

— Comme il est tard et qu'il y a de la circulation, allons peut-être au plus près.

— Si nous allions à Boucan ? » dit-il en plaisantant.

« Pourquoi pas ? » répond-t-elle en riant de bon cœur.

« Tu m'expliqueras peut-être comment tu as pu passer inaperçu. Nous irons prendre un dessert et le café à la terrasse. J'ai une revanche à prendre. »

Eric conduit, Claire discourt et le caresse, insistant sur sa chance. Elle évoque sa patience récompensée, cherchant une explication impossible.

« Le hasard ? Pour les uns, le hasard fait bien les choses ; mais pour d'autres, il n'existe pas. Le destin ? C'est bien connu qu'il ne frappe qu'à la porte de ceux qui y croient ; mais pour d'autres, rien n'est écrit. Pour rester dans le factuel, si je ne t'avais pas appelé ce samedi 16 mai à un moment où tu étais disponible pour m'écouter et entrer dans mon jeu, nous ne serions pas en train de discourir sur le sexe des anges.

— Elodie te dirait que c'était écrit.

— C'est commode. Peut-être a-t-elle raison après tout. A ton avis, est-ce qu'il était écrit que tu serais celui que je m'emploierais à séduire pour que s'émancipe la femme trop sage que j'étais, pour découvrir le plaisir sans culpabiliser ? Tu sais, j'ai beaucoup apprécié la manière dont tu m'as prise, sans même me laisser le temps de me dévêtir, renversée sur le canapé, juste troussée. Tu avais deviné que mon désir de toi ne pouvait attendre ?

— Tout en toi réclamait cet assaut à la hussarde. Je t'aurais déçue si je ne l'avais pas fait. Souviens-toi de ton désir impatient sur le trajet en revenant du restaurant.

— J'ai vraiment eu le sentiment de me donner à toi et de m'ouvrir pour te recevoir. C'est à ce moment-là que j'ai su ce que aimer veut dire. C'est pourquoi j'ai joui si fort, au bord de l'évanouissement. C'était comme irréel. Je ne savais pas si je riais ou si je pleurais. Tu as su me faire enchaîner plusieurs orgasmes. Je ne savais plus où j'étais.

— Je savais que quand tu aurais joui ainsi, nous prendrions le temps de faire l'amour.

— J'ai aimé la manière dont tu m'as guidée, avec tact et douceur, pour satisfaire ma curiosité et accéder à mes désirs. J'ai fondu de plaisir. Et à aucun moment je n'ai eu honte de ce que je faisais. Est-ce que tu es toujours comme ça ? Ou est-ce que tu répondais seulement à mes attentes ?

— Hier soir, admettons que les circonstances étaient exceptionnelles. Nos désirs avaient été trop longtemps contenus. Nous nous découvrons l'un l'autre. Il était normal de répondre à tes attentes.

— Tout de même ! Soit tu as un secret pour rester si longtemps en forme, soit les phéromones qui signent mon odeur te conviennent particulièrement. Tu vois, je n'ai pas oublié ce que tu m'as dévoilé dans tes confidences lorsque je t'appelais.

— Pour répondre à ton interrogation, je dirai : les deux, mon capitaine. Concernant tes phéromones, il semblerait qu'elles me conviennent particulièrement. Ton désir agit instantanément sur ma libido... En parler également. Vois !

— Oh ! Et si je passe ma main dessus pour en convenir, il se passera quoi ?

— Un incendie à éteindre d'urgence et le risque de commettre un attentat à la pudeur en y procédant », lui répond Eric en tournant la tête vers elle, l'air malicieux.

« Alors ne tentons pas le diable. Le moment n'est pas propice. Tu ne peux imaginer mon bonheur de t'avoir près de moi après cette si longue attente. Cette nuit, ne pouvant m'endormir malgré tous mes abandons, je t'ai regardé dormir, tant tout cela me semblait irréel. Quel cadeau de la vie me comble en ce moment, et pour longtemps j'espère.

— La vie est ce que l'on en fait. Nous sommes les artisans de notre bonheur, ou de nos malheurs. Profitons de l'instant présent, celui dont nous avons la maîtrise.

— Paroles de sagesse. J'ai toujours aimé discuter avec toi. »

Dans l'après-midi, Claire a revécu un moment d'intense émotion quand ils se sont installés à la terrasse, à la table même où elle avait déjeuné seule. Elle lui a glissé, entre le dessert et le café :

« Ça te plairait de me voir jouir ?

— Nous ne sommes pas seuls.

— Je ne l'étais pas non plus quand ton compliment avait produit son effet. »

Ne laissant pas à Eric le temps de réagir, elle se lève.

« Attends-moi un instant. »

Quand elle revient des toilettes, croisant son regard amusé, il est visible qu'elle est nue sous son lambe qui s'entrouvre à chaque pas. S'approchant pour l'embrasser, elle lui glisse le maillot dans la main et lui parle à l'oreille.

« Hume-le longuement. Il est imprégné de mon désir de toi. Mon désir, comme un parfum... est-il nécessaire de dire la suite ? »

— Claire, tu es diabolique. Que vais-je faire de toi ?

— Je te l'ai dit mon chéri, je te l'ai aussi écrit : je serai ta femme, ta maîtresse... et tout ce que tu voudras que je sois pour toi. Regarde bien. »

Cuisses écartées à dessein, elle s'offre un instant à sa vue avant d'avancer son fauteuil. Couple anodin sur une terrasse qui se vide peu à peu, visages rapprochés, yeux dans les yeux, Eric en appui sur ses coudes, Claire sur son coude gauche, le jeu peut commencer, indécidable pour l'entourage. Son bras glissé sous la table parfaitement immobile, seul son majeur s'active en un point précis. Eric

décrypte la montée de son plaisir aux battements de paupières accompagnant ses aspirations plus profondes. Il sait qu'elle jouit quand elle ferme les yeux et se mord la lèvre pour ne pas crier.

« Embrasse-moi ! » lui dit-elle l'instant suivant.

Puis comme des milliers d'amoureux de par le monde, ils sont restés sur la plage jusqu'au coucher du soleil. Assise entre les jambes d'Eric qui lui sert de dossier, blottie dans ses bras, Claire est heureuse.

Dès qu'ils furent rentrés, Claire se débarrassa hâtivement de ses vêtements, alla vers l'armoire, entreprit de déshabiller Eric et s'offrit à lui sur son canapé préféré comme s'ils faisaient l'amour pour la dernière fois, sur l'air du Boléro de Ravel.

*

Dans sa vie de célibataire, Eric a toujours appréhendé le moment de la séparation le matin avec ses conquêtes d'un week-end, tant il est difficile de concilier vie nocturne et contrainte de se lever tôt. Il n'est pas dans ce schéma avec Claire, qui le surprend encore par son organisation pour atténuer le déplaisir de cette déchirure. S'accordant un moment d'intimité pour un câlin au réveil et un autre pour un petit déjeuner tendresse, ses préparatifs pour être à l'heure au lycée sont réglés comme un ballet.

« Je pars sereine, impatiente de te retrouver ce soir.
Bonne journée mon chéri.

— Retrouve-moi devant la Poste, j'aurai besoin de tes conseils pour un achat ».

C'est dans une bijouterie voisine qu'il la dirige. Avant de passer le seuil, pesant de ses mains sur ses épaules, souriant et grave à la fois, il lui explique pourquoi ils se trouvent là.

« Je voudrais marquer un événement et me faire pardonner une si longue attente en t'offrant un présent symbolique. J'ai pensé à une bague ornée d'une pierre rappelant la couleur de tes yeux. Peut-être qu'un saphir conviendrait à leur bleu profond. Ce serait ton bijou fétiche. Il te rappellera notre rencontre. Mais si tu as une autre idée, à ta guise.

— Mais mon chéri... »

Eric l'interrompt en posant l'index sur ses lèvres.

« Prends ton temps pour te décider. Rentrons, demande éventuellement conseil à la vendeuse.

— Monsieur a raison pour la couleur. Dans les béryls bleus, les aigues-marines les plus foncées seront encore trop claires, le saphir sera le plus approchant. Je vous laisse regarder les présentoirs. Si vous ne trouvez pas une bague montée avec la couleur et la taille qui vous conviennent,

nous pourrons monter la pierre de votre choix sur le modèle d'anneau qui aura votre préférence. »

A l'heure de la fermeture, Claire s'est déterminée pour une bague épaisse et cintrée, moderne de ligne, qu'elle exhibe fièrement à son annulaire droit.

« Vous avez bon goût, mademoiselle, cette pierre est très approchante de la couleur de vos yeux. Vous êtes très belle et votre bonheur fait plaisir à voir. »

Dès la porte passée, Claire se jette au cou d'Eric et s'empare de ses lèvres dans un long baiser passionné. Puis, son bras toujours replié sur l'épaule d'Eric, prenant un peu de recul, le regardant fixement d'un air étonné qui attend une réponse, elle balbutie :

« Merci, mon amour. Mais pourquoi ? Et pourquoi aujourd'hui ? »

Eric s'était préparé à affronter ce genre de questions.

« Parce que je suis heureux de t'avoir connue... Parce que tu m'as fait vivre une expérience singulière... Parce qu'aucune autre femme n'avait tant fait pour me séduire... Pour que tu te souviennes de ton premier amour... Enfin, comme je n'ai pas oublié que tu avais eu la délicate attention de me souhaiter ma fête, et que demain c'est la tienne, c'est ma manière de te dire : bonne fête Claire !

— Mon chéri, les mots me manquent, je suis si heureuse. Quelle délicatesse de ta part d'y avoir pensé. Me permets-tu de t'inviter à dîner en amoureux ?

— Bien volontiers ! On se retrouve chez moi ? A tout de suite ! »

*

Prenant la vie comme elle vient, s'adaptant à chaque situation pour n'en connaître que le meilleur mais réaliste, Eric se demande combien de temps durera cette forme inédite d'amour, avant de s'éteindre ou d'évoluer vers plus de normalité.

A l'opposé, Claire aime donner un sens à toute chose, se fixer des objectifs à atteindre. Loquace, elle aime faire partager ses réflexions.

« L'éveil de ma sexualité a suivi un cheminement dont je mesure la valeur pédagogique. Au plus loin que remontent mes souvenirs, je ne vois que l'affection de mes parents et une vision idyllique du couple. Je te dois, dans ma quête incertaine, le déclic qui m'a donné confiance en moi et en nous. Je te dois de m'avoir appris à aimer mon corps, à sublimer mon plaisir en m'affranchissant de la culpabilité et en me sachant normale. Sans toi, je n'aurais pas connu Elodie. Elle m'a apporté beaucoup, m'a fait découvrir et accepter une autre facette de ma nature, m'a

laissé entrevoir d'autres horizons dont tu détiens certaines clefs. Je voudrais que notre couple dure.

— Un couple évoluant à la fois dans le respect de l'autre et où chacun aurait son espace de liberté ?

— Oui. Mais un couple uni avant tout par la complicité. Et plus tard un vrai couple avec deux enfants, fruits de l'amour. Eric, es-tu assez amoureux de moi pour accepter ce schéma ? »

Femme moderne, libérée des préjugés et des jugements moralistes, mais amoureuse et dépendante de sa passion, Claire le piège encore par son argumentation.

« Si je comprends bien, ce voyage à l'île Maurice est une lune de miel anticipée ?

— Je serais la plus heureuse des femmes s'il en était ainsi. »

Passées les formalités extrêmement tatillonnes de l'administration mauricienne, un antique taxi anglais parfaitement entretenu, aux chromes rutilants, les conduit rapidement à leur hôtel.

La réception a vue sur la piscine et c'est frustrant d'être là, moites, habillés, quand d'autres apprécient l'eau bienfaisante ou se prélassent sur des transats.

Par des allées de larges dalles serpentant dans la végétation, un bagagiste les accompagne jusqu'à leur

chalet. La chambre, plongée dans la pénombre, est le havre de fraîcheur dont ils ont besoin depuis leur arrivée à l'aéroport. Il tire les rideaux pour laisser entrer la lumière. La baie vitrée qui occupe toute la largeur de la pièce donne accès à une terrasse couverte, équipée d'un salon de jardin. Une bande de gazon rampant où cocotiers et filaos sont plantés çà et là la prolonge jusqu'à la plage. Au-delà de la bande de sable fin, Pédalos, planches à voile et petits voiliers lasers se croisent dans le lagon. Plus au large, la masse verte de l'île aux aigrettes semble posée là pour protéger le lagon des assauts de l'Océan Indien. Puis il leur détaille patiemment le fonctionnement des éléments de confort. Mais c'est la grandeur peu courante du lit qui capte leur attention et leur fait échanger un sourire complice.

Bien qu'ils aient hâte de se rafraîchir, ils déballetent d'abord les vêtements à ranger sur cintres avant d'aller goûter l'eau du lagon. Agrippée au cou d'Eric, jambes en tenaille autour de sa taille, Claire aurait eu envie qu'il la prenne ainsi, chose hélas impensable en ce lieu. Revigorés, c'est encore dans la chambre qu'ils seront le mieux. Ils perçoivent au passage deux serviettes de plage qu'ils disposent sur leurs fauteuils de terrasse, ramènent les rideaux pour ne laisser filtrer qu'un rais de lumière, et filent sous la douche.

Dans les bras d'Eric qui l'embrasse, Claire apprécie sa manière élégante et tendre de la remercier pour son

choix. Il n'en faut pas davantage pour que son désir de lui l'emporte sur le confort du lit. Elle sait comment le convaincre de la situation d'urgence de son envie en prenant la direction des opérations.

« Mon amour, j'ai très envie de toi. J'ai toujours envie de toi. J'aime quand tu es en moi. J'ai besoin de sentir que je suis désirée, aimée et comblée par l'homme que j'ai choisi pour faire de moi sa femme.

— Claire, tu sais que tu es une femme insatiable ? Mais c'est ainsi que tu me plais. »

Les bras autour du cou d'Eric, cherchant ses lèvres amoureusement, ondulant du bassin en se frottant où il faut pour réveiller la bête, elle cambre les reins pour le caresser avec ses seins. Quand elle estime que les préliminaires ont produit leurs effets, elle se détache d'Eric et se déplace jusque devant le lavabo.

« Viens ! Prends-moi ici, je veux me voir jouir. »

Penchée sur le bâti du lavabo face au miroir, cambrée et écartelée comme elle aime l'être pour mieux se donner, elle suffoque, approchant à chaque coup qui l'ébranle le plaisir quasi mystique de l'extase. Besognée jusqu'à ce qu'elle crie et vacille sur ses jambes, fauchée par la violence de sa jouissance, Eric entretient maintenant son plaisir avec lenteur, lui caressant les seins, mordillant sa nuque, enchaînant les frissons.

« Tu sais ce qui me ferait plaisir tant que tu es encore en pleine vigueur, à ce que je sens en moi ?

— Tu sais que tu peux tout me demander quand il s'agit de te faire plaisir.

— Je te voudrais... là. »

Elle indique ses fesses en pointant son index.

« J'aime l'idée de tout t'offrir pour jouir en moi. Le plaisir que j'en retire est extraordinairement ravageur. J'ai dû être conçue spécialement pour toi. »

Encore haletante, elle joint le geste à la parole en tendant et écartant ses fesses. Elle le reçoit en gémissant de plaisir chaque fois qu'il se retire pour revenir plus profondément, plus intensément conquérant. Lui souriant chaque fois qu'elle accroche son regard, elle mêle ses mains à celles d'Eric et creuse les reins pour s'offrir davantage. Quand elle sait qu'elle ne pourra plus contenir le plaisir en suspension, elle guide la main gauche d'Eric sur son sein, sa main droite jusqu'à la moiteur de ses lèvres et s'abandonne à la puissance de l'orgasme qui irradie jusqu'à ses pieds. Ils restent ainsi un moment. Quand ils se désunissent, Claire fait volte-face et s'accroche à son cou, investissant sa bouche pour un baiser passion.

« Je t'aime mon chéri. Je suis si heureuse. Je suis devenue la femme que je souhaitais être, comme Claudine, comme Emmanuelle. Tu me baises tellement bien !

— Tu es si belle, tellement sublime dans le plaisir, tout en toi me plaît. J'aime te baiser quand ton désir l'exige, te faire l'amour quand nous voulons prendre le temps de nous aimer. Ici, pendant ce séjour, nous pourrons baiser et nous aimer jusqu'à l'épuisement. »

Prêts avant l'heure du dîner, servi seulement à partir de dix-neuf heures trente, ils s'installent au bar, attentifs aux mélodies qu'un placide Mauricien d'origine indienne interprète à l'orgue électronique. Les consommateurs applaudissent quand ils ne sont pas trop accaparés par leurs conversations. Le cadre est plus beau sous l'éclairage qui se reflète dans la piscine. La vaste paillote de forme cintrée, à toiture ronde à ses extrémités et à deux pentes pour la partie intermédiaire abrite le bar, une estrade pour l'orchestre et une piste de danse. Le restaurant s'imbrique à la structure et la prolonge, une partie ouvrant sur la piscine, l'autre sur le jardin vers la plage. Les tables ont été dressées en plein air autour du bassin, dont le contour harmonieux est une succession d'arcs concaves et convexes. Détail singulier dans une piscine, un massif de palmiers buissonnants, au centre duquel s'élève un cocotier, forme îlot à son extrémité proche du restaurant.

Bien qu'il n'y ait pas de tenue imposée pour le dîner, parce qu'un orchestre prend le relais du piano-bar jusqu'à minuit, hommes et femmes s'habillent avec recherche. On peut se lever de table pour danser, puis le dîner terminé

s'installer au bar. Claire entraîne Eric sur la piste dès qu'elle entend la chanteuse — le sosie de Barbara Hendricks — fredonner *La vie en rose*. Personne ne les a imités. Imprégnés de la mélodie, évoluant instinctivement, donnant libre cours à leur besoin de tendresse, leurs corps ont fusionné. Dans cette atmosphère magique d'Eden pour amoureux, ils sont devenus le centre de l'Univers. Ils applaudissent à la fin, et la chanteuse leur adresse un signe de connivence. D'autres applaudissements retentissent alors. Claire et Eric rejoignent leur table lorsque le chanteur, qui alterne avec sa consœur, entonne *Le lac majeur*. Ils font demi-tour sous les ovations, et cette fois d'autres couples les rejoignent. Puis c'est *Syracuse*, et *La mer*. Quand Eric ouvre les yeux, il se rend compte que de nombreux regards sont braqués sur eux. Maquillée, parée de bijoux, Claire est très désirable dans sa robe fourreau bleu nuit fendue de manière coquine. Leur tendre complicité n'échappe à personne, et cette image de couple fusionnel va les accompagner durant tout leur séjour. Ils restent assis lorsque l'orchestre joue du disco et les danses que Claire n'a jamais apprises.

Le petit déjeuner est le premier grand moment de la journée hors leur nid d'amour. Profitant pleinement de leurs nuits et du plaisir de les prolonger le matin, Claire et Eric y viennent rarement avant neuf heures. Claire y apparaît rayonnante de bonheur, le plus souvent vêtue d'une jupe paréo portefeuille d'un bleu profond, lumineux comme ses

yeux, et d'un top ivoire de la couleur des motifs de la jupe. Eric s'accommode d'un bermuda avec polo ou tee-shirt. Ils s'accordent un vrai repas, faisant honneur aux excellentes viennoiseries maison et au thé mauricien du *Domaine de Bois Chéri*. Ayant constaté que les oiseaux viennent en reconnaissance dès qu'ils s'installent sur la terrasse de leur chalet, ils ramènent pour eux quelques friandises qu'ils émiettent sur le guéridon.

Puis, allongés sur un bain de soleil sous un parasol en chaume de la plage, c'est un répit farniente, entrecoupé de baignades. Lorsque le besoin d'exercice se fait ressentir, ils prennent un canoë et entreprennent un long périple à la rame jusqu'à l'île aux aigrettes, ou s'affrontent en évoluant en parallèle sur des planches à voile.

En milieu de journée, aux heures les plus chaudes, leur chambre offre un havre de fraîcheur. L'avantage du chalet mauricien par rapport aux constructions bétonnées, outre qu'il se fond parfaitement dans le vaste jardin paysager, est sa haute toiture à double pente en chaume de canne à sucre. L'air chaud et humide s'élève vers l'espace sous la toiture supérieure où il est brassé et expulsé par un ventilateur à pâles. Sur fond de musique classique diffusée par le canal radio du téléviseur, le lit de deux mètres constitue le cadre idéal pour s'aimer. Certains jours, Claire éprouve un plaisir égoïste à se laisser caresser. Avec une patience louable, Eric sollicite chaque réseau de

terminaisons nerveuses, chaque zone de récepteurs sensitifs, sachant d'instinct quand Claire va réagir au magnétisme de ses doigts, comment elle va vibrer au contact de la griffure d'un ongle, quelle houle va déclencher un effleurement continu des chevilles jusqu'à la nuque, quel frisson la langue va provoquer à tel endroit, quels effets ravageurs va induire la progression concertée de ses mains, de son nez, de sa bouche et de son corps sur l'épiderme sensibilisé, tendu comme un arc. Après, soit Claire se tourne vers lui, l'embrasse et, anesthésiée s'endort dans ses bras, soit elle se retourne et réclame autant d'attentions côté face, jusqu'au plaisir.

A l'heure du thé, ils s'installent sur la terrasse, où leurs friandises attirent les oiseaux. C'est alors un pur plaisir de voir évoluer, avec audace ou timidement, goulûment ou avec distinction, les quelques espèces peuplant ce paradis tropical. Reconnaissable entre mille à sa huppe noire et à son masque rouge, le bulbul orphée, audacieux et goinfre, emplit des plus gros morceaux son long bec recourbé, avant de s'envoler pour se gaver à l'écart. De la taille d'un moineau, craintif mais gourmet, le foudi de Madagascar, dont le mâle porte fièrement sa livrée vermillon ou rouge, consomme sur place. Constructeur inlassable de nids suspendus, s'éloignant peu de son massif de palmiers, le tisserin jaune se pose rarement en présence d'autres espèces. Précieuse et raffinée, la tourterelle grise à bec bleuté, au port élégant, attend patiemment son tour pour

picorer avec distinction les miettes laissées par les autres. Impressionnant et sûr de sa suprématie, le martin parleur à bec jaune surveille à distance, prêt à investir la place en l'absence de présence humaine.

Un soir sur deux, la soirée s'organise autour d'un thème illustrant la diversité des cultures cohabitant sur l'île. Des groupes de sega mauricien, de danses indiennes ou africaines se produisent en spectacle. La piste de danse leur est laissée le temps de leur prestation. Particulièrement prisée, la soirée sega attire de nombreux Mauriciens venus spécialement, témoignant de la popularité de cette danse.

Claire et Eric coulent des jours merveilleux et des soirées inoubliables. Quand, tendrement enlacés, ils évoluent sur la piste avec la complicité de l'orchestre qui leur dédie les plus belles séries de slows de leur répertoire, il est probable que certaines femmes aimeraient être à la place de Claire et que beaucoup d'hommes souhaiteraient la serrer dans leurs bras, caresser les formes qui se devinent ou qu'elle laisse entrevoir avec juste ce qu'il faut d'impudeur. Ces soirées sont aussi l'occasion pour Claire de se livrer à des jeux érotiques dont elle partage le secret avec son amant.

Mélancoliques à l'heure du retour, ils tiennent à faire une dernière promenade en amoureux pour s'imprégner de l'atmosphère du magnifique jardin tropical auquel le piaillage ininterrompu de milliers d'oiseaux donne vie.

Ce cadre enchanteur a été celui d'une parenthèse que ni l'un ni l'autre n'oublieront jamais.

Ils n'avaient pas remarqué toute l'étonnante diversité de fleurs, de massifs et d'essences qui le composent. Occultées par la masse imposante des espèces les plus visibles ou les plus nombreuses – bougainvillées, hibiscus, alamandas, lauriers roses, cannas, banians, cocotiers, bananiers, papayers, filaos, arbres du voyageur –, d'autres plus rares ou plus discrètes – allées de muguet, fleurs de corail, rosiers, alpinias, sagous, fougères, impatiens –, ou plus en retrait – badamiers, avocatiers, arbres à pain, caramboliers, manguiers, goyaviers – se révèlent à leur regard plus attentif.

C'est vraiment le jardin d'Eden.

La dernière image qui s'impose à leur vue, avant de monter dans le taxi qui attend pour les ramener à l'aéroport, est celle des énormes banians centenaires en bordure du parking, refuges de centaines de martins mélomanes.

* * *

Epilogue

Aimée, comprise et comblée, libre de s'accomplir dans la complicité, convaincue de son émancipation par le plaisir, Claire avait trouvé un point d'équilibre et renoncé, au grand soulagement d'Eric, à certains de ses fantasmes. Elle avait procédé avec finesse et détermination pour arriver à ses fins.

Réellement et profondément amoureux de Claire, Eric avait intégré l'idée de renoncer à sa liberté. Le projet de leur union avait été envisagé, avec la complicité des grand-tantes, pour l'année suivante après la période cyclonique, lors du séjour pascal des parents de Claire. Bouleversé par de tels changements, il lui arrivait parfois de revivre en rêve des moments déterminants de sa nouvelle vie.

Celui qui suivit ce souvenir de leur lune de miel à Maurice le réveilla à demi. Il refusa d'en sortir et lutta pour y retourner. Il ne fut apaisé que lorsqu'il y parvint.

Un soir où il avait accepté de participer à un jeu dont Claire était l'instigatrice, les mains liées aux colonnes du lit, les yeux bandés, il se contorsionnait sous les caresses diaboliques dont il perdit rapidement la notion de leur nature. Claire commentait son érection en termes flatteurs,

appréciant les proportions de sa verge, soupesant les bourses pour en évaluer le précieux contenu. Naturellement, elle lui avait interdit de jouir avant d'y être autorisé.

Puis le matelas se creusa plusieurs fois, à chaque changement de position de sa maîtresse insatiable. Sa bouche et ses mains s'emparèrent de son sexe tendu, l'abandonnèrent, le reprirent pour l'introduire dans un fourreau resserré qui le fit se contracter. Après les premiers allers et retours laborieux, la gaine qui l'enserrait s'adapta aux proportions qui la forçaient, et ce ne fut plus que plaisir. Les yeux bandés, Eric était incapable de déterminer quelle voie il pénétrait et son plaisir n'en était que plus intense. Il n'était qu'un phallus de chair sur lequel Claire s'empalait à son gré en variant les positions, l'aspirant comme une bouche avide, le pressant sous l'effet des spasmes.

Quand elle l'autorisa à jouir et après qu'ayant crié son plaisir elle l'eut imprégné de sa jouissance, son corps bascula vers l'avant, ses lèvres et sa langue s'emparèrent de sa bouche, ses doigts vinrent s'imbriquer dans les siens. Il regretta de ne pouvoir refermer ses bras pour la serrer contre lui. Elle avait été formidable d'imagination et de fougue amoureuse.

Lorsque le bandeau qui l'avait maintenu dans la nuit lui fut retiré, il hallucina. Claire l'embrassait, mais le corps dans lequel il s'était répandu était celui d'Elodie. Chacune l'avait caressé, englouti de toutes les manières. Il ne s'était

douté à aucun moment du passage de l'une à l'autre ni de la simulation de Claire pour couvrir le plaisir d'Elodie.

Le rêve aurait pu s'arrêter là, intégrant le retour d'Elodie dans leurs jeux. Mais il devait le poursuivre jusqu'à son terme. Il s'y réfugia à nouveau. Depuis leur séjour à Maurice, bien qu'elle n'imaginât pas possible que leur relation pût avoir une fin, tant leur entente, leur complicité, leur désir constant et les manières de le satisfaire la liaient à lui et lui à elle, Claire ne comprenait pas pourquoi, esquivant habilement, il ne lui avait jamais dit : « je t'aime ».

Il lui en fit la surprise le soir de son anniversaire. Dînant en amoureux au restaurant où il l'avait invitée lors de leur première rencontre, il lui dit quand elle eut ouvert l'écrin contenant la réplique de la bague offerte pour sa fête, ornée celle-ci d'un rubis :

« Le rubis était considéré dans l'Antiquité comme l'emblème du bonheur. Il est devenu la pierre des amoureux, symbole d'amour, de bonheur et de passion. Ma chérie, j'attendais cet évènement pour t'avouer que tu es celle que j'attendais, la femme de ma vie, que je suis le plus heureux des hommes. Je t'aime. »

La magie du rêve lui avait permis de revivre ces moments heureux de la suite de l'histoire avec cette jeune femme qui lui avait téléphoné un samedi du mois de mai pour la faire jouir. Il pouvait ouvrir les yeux.

Cette fois tout à fait réveillé, il fut surpris de se voir, souriant et en sueur, aux côtés de Claire qui le regardait, l'air inquiet, en appui sur son coude.

« Mon chéri, tu étais très agité. Tu as fait un cauchemar ?

— Non, mon amour, seulement un rêve... Un beau rêve. Je t'aime tant ! »

*

Quelques semaines avant leur mariage, Claire a eu un destin tragique sur la route littorale, victime collatérale d'une chute de rochers ayant entraîné un carambolage.

Elle a connu un bonheur éphémère, mais un amour inaltérable qui flotte dans un doux parfum d'éternité.

Elle est restée, dans le souvenir d'Eric, cette jeune femme séduisante, sensuelle, libre, fascinante et surprenante qu'il n'a cessé d'aimer.